



Paroisse Orthodoxe de la Sainte Trinité

Bulletin de la Crypte



« Au ciel sur le trône des Chérubins, ici-bas siégeant sur l'ânon, ô Christ notre Dieu, tu reçois la louange des anges et les hymnes des enfants qui chantent au-devant de toi : Béni soit celui qui vient pour tirer Adam du tombeau. »

Kondakion, ton 6

*L'entrée du Christ à Jérusalem
Enluminure, Codex Purpureus Rossanensis, VI^e siècle*

Crypte de la Cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva
12, rue Daru 75008 PARIS. Grand Carême 2021 - Nouvelle Série n°4 Prix 5€

Éditorial

Chers frères, chères sœurs,

Voici pour vous accompagner lors de ce Grand Carême et dans l'attente de la lumineuse Résurrection du Christ, le premier numéro de l'année 2021 du *bulletin de la Crypte*.

Dans l'éditorial du numéro de Noël, j'avais écrit :

La Foi se vit aussi en « échangeant » et en « s'ouvrant » aux autres.

C'est ainsi, que notre communauté paroissiale, sous l'impulsion de notre recteur Monseigneur Élisée, noue des contacts et tisse des relations d'amitié et de fraternité avec d'autres paroisses, d'autres communautés, en France bien sûr mais aussi dans le monde, comme au Québec avec l'archimandrite Georges.

Notre évêque vicaire Monseigneur Syméon et toute la communauté du monastère nous assurent de leurs prières ferventes et notre bulletin s'enrichit de leur rubrique « Du côté du Monastère Saint Silouane » nous permettant de bénéficier de leur accompagnement. Ainsi, dans ce numéro, nous serons éclairés sur la paternité spirituelle, un des grands trésors de l'Orthodoxie où viennent puiser aussi ceux qui n'appartiennent pas à la communion orthodoxe. La rubrique sur les Pères de l'Église sera maintenant prise en charge par nos amis Père Amphilochos et Père Maxime, les hiéromoines de la Fraternité Saint-Michel, sise à Lissac : avec eux, osons fréquenter les Pères !

Nous souhaitons donner régulièrement la parole à des paroisses et communautés sœurs et à des mouvements laïcs orthodoxes et ainsi mieux les connaître. Cette fois-ci, le lecteur Jeremy nous parle de la paroisse Saint-Martin-le-Miséricordieux de Tours, dont Père Amfiam est le recteur et notre ami l'hypodiacre Emmanuel du mouvement de la Jeunesse orthodoxe.

Nous avons le plaisir d'inaugurer une nouvelle rubrique intitulée « Unité ». Elle a pour but d'offrir une tribune libre à nos frères et sœurs en Christ d'autres confessions chrétiennes. Je remercie chaleureusement Mère Éliane du Carmel de Stânceni qui a accepté de participer à cet échange fraternel. Mère Éliane est une amie de la paroisse depuis de nombreuses années et une fidèle lectrice du bulletin de la paroisse.

Et bien entendu, vous aurez la joie de lire beaucoup d'autres articles, plus intéressants les uns que les autres dans nos rubriques habituelles : homélies,

méditations, témoignages de paroissiens, partages de réflexions, iconographie, notes de lectures, coin des chérubins, vie de la communauté etc.

Les locaux de notre paroisse sont situés sous la cathédrale de la rue Daru, et en plein milieu de la nef se trouve **le pilier**. La première fois que je suis venu à la Crypte, j'ai pensé que ce fameux pilier gênait la vue et des fidèles et du clergé (suivant leur place dans l'église) ! En fait, j'ai réalisé qu'il n'en est rien : ce pilier est à l'image de notre paroisse, un soutien, une pierre d'angle : nous sommes, nous les communautés paroissiales, le socle, le soutien de l'Archevêché !

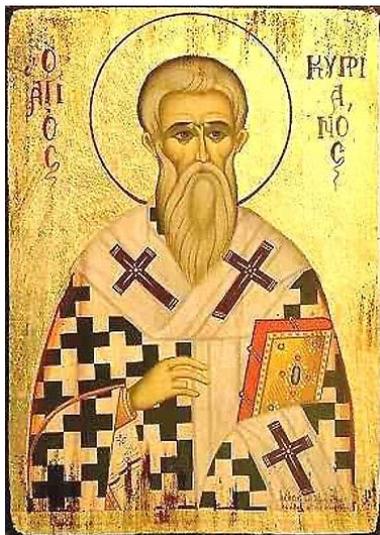
C'est donc à ce titre, que nous devons être dignes du rôle qui nous incombe à savoir être une communauté priante, pas seulement une communauté repliée sur elle-même et célébrant dans une crypte, mais une communauté accueillante qui s'ouvre aux autres. Nous espérons donc, par notre bulletin paroissial, en témoigner, nouer et renforcer les liens au-delà des magnifiques murs fresqués de notre belle et modeste communauté.

Qu'il me soit permis, alors que je me trouvais en mer au large de l'Afrique, de remercier Armelle pour tout le soutien et l'aide qu'elle m'a apporté pour ce *Bulletin* et Laurent qui, malgré ses contraintes professionnelles, a encore une fois accepté d'en faire la mise en page. Bien sûr, toute ma reconnaissance s'adresse aussi à tous les contributeurs de ce Bulletin, clercs et laïcs, tous ensemble nous sommes l'église, les sarments de la vigne du Seigneur comme l'a expliqué Mgr Élisée dans son intervention (voir rubrique Unité) et nous travaillons pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Avec la bénédiction de Monseigneur Élisée, je vous souhaite une très bonne lecture de ce nouveau numéro ainsi qu'une belle et sereine montée vers Pâques.

En Christ.
Diacre Charles-Vladimir.

Méditation



Ce qu'est l'homme, le Christ a voulu l'être, pour que l'homme à son tour puisse être ce qu'est le Christ.

Nous croyons que le Christ, le Fils de Dieu, a été donné aux hommes pour qu'ils vivent.

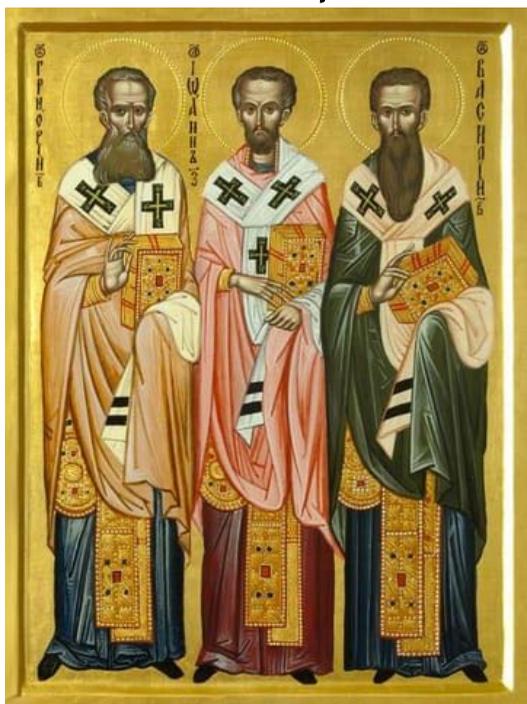
Or, il doit être proclamé non seulement par l'annonce de la Parole, mais aussi par le témoignage de la Passion.

Voilà Celui avec qui nous marchons, voilà Celui que nous suivons, voilà Celui que nous avons comme guide sur la route, comme source de lumière, comme auteur du salut.

Chrétiens, ce qu'est le Christ, nous le serons, si nous marchons à la suite du Christ.

Saint Cyprien de Carthage

Patristique



ET SI J'OSAIS FRÉQUENTER LES PÈRES ?

Dans l'Église Orthodoxe, il est constamment fait référence aux saints Pères et à leurs écrits : ils sont à tel point le patrimoine de notre Foi, qu'on pourrait dire qu'ils sont consubstantiels à notre Église, que l'Église orthodoxe, c'est l'Église des Pères ! En effet, ils sont d'une telle importance dans notre vie ecclésiale et spirituelle que leurs productions littéraires et leurs enseignements ont largement été insérés jusque dans les offices et la Liturgie de l'Église. Qu'on pense seulement à la splendide homélie de saint Jean Chrysostome proclamée dans toutes nos églises la nuit de Pâque, et pour commencer à la Liturgie du même saint et à celle de Saint Basile qui sont la base de nos Liturgies eucharistiques...

Avec les enseignements et les prescriptions de la Sainte Écriture, avec ceux des Saints Conciles Œcuméniques, les Pères de l'Église et leurs écrits forment donc la voix de l'Église du Christ. Cette voix nous garde et nous fortifie dans la Tradition vivante et véridique qui nous vient des Apôtres et remonte au Christ Lui-même : la Voie, la Vérité et la Vie¹.

Les enseignements des Saints Pères sont donc indissociables de notre vie orthodoxe, et par voie de conséquence de notre vie spirituelle et de notre Salut.

Souhaitons-nous, en effet, entrer de manière vivante dans les profondeurs des enseignements sublimes de la Sainte Écriture ; désirons nous comprendre les dogmes de la Foi véridique ; désirons-nous progresser dans notre relation avec Dieu et éviter certains pièges ou illusions² qui nous éloignent d'une vie spirituelle authentique ; désirons-nous vivre de l'esprit de l'Église : Ce sont vers l'enseignement des Pères qu'il nous faut nous tourner.

Malheureusement, et c'est un fléau de notre époque post-moderne, un trop grand nombre de chrétiens orthodoxes n'osent pas approcher les écrits des Saints Pères, parce qu'ils sont auréolés d'un prestige qui peut « impressionner » et faire croire qu'ils sont réservés aux membres du clergé et aux universitaires : « aux savants de l'Église ». C'est un peu comme si ce trésor était hors de la portée des fidèles, alors que c'est tout d'abord à eux qu'ils ont voulu s'adresser. Il est vrai que le très grand nombre des écrits des Pères et parfois, leur complexité³, peuvent les rendre à priori difficile d'accès. Et puis, devant cette abondance un peu vertigineuse, l'on se demande : « par quel auteur et par quel écrit commencer ? ».

¹ Jn 14, 6

² Outre les « traditionnelles » passions de l'âme, nous comptons parmi les pièges et illusions spirituelles actuelles, les nombreuses « révélations » et autres « manifestations spirituelle »s qui pullulent hors l'Église Orthodoxe, mais qui, dans certains cas, séduisent jusqu'aux enfants de l'Église orthodoxe eux-mêmes.

³ En particulier lorsque des aspects techniques de certains points théologiques sont abordés

Cette crainte à priori, cet éloignement des Pères et de leurs écrits est une erreur fort dommageable parce qu'elle a des répercussions concrètes sur notre vie spirituelle, sur notre intelligence des choses de Dieu, sur le dynamisme de notre vie spirituelle, ecclésiale et missionnaire. En effet, dans l'Église orthodoxe, contrairement à d'autres confessions chrétiennes, il n'y a pas « d'Église enseignante » (qui serait composé de la hiérarchie ecclésiastique) et « d'Église enseignée » (qui serait composée des fidèles) : il n'y a qu'une seule Église qui vit de la vie du Christ et se met à sa suite en entrant dans le chemin étroit de la Tradition qui mène à la vraie Liberté et à la Vie.⁴

Un chrétien orthodoxe rempli des enseignements des saints Pères et surtout de leur esprit, rentre dans la vision et l'intelligence des choses de Dieu, il devient donc une lumière et une source de chaleur spirituelle pour ses frères et pour ce monde agité en soif de vraie Sagesse et de vraie Lumière.

Ceux qui ont osé « franchir le pas » et lire les écrits des Pères en témoignent de manière unanime : ils sont un trésor inestimable pour notre propre expérience de la Foi et du Salut. Pourquoi ?

Parce qu'ils montrent que les saints Pères ont fait une authentique expérience de Dieu, tant individuellement (à travers leur prière personnelle et leur ascèse) que communautairement (à travers la Liturgie, les sacrements et leur vie ecclésiale).

À leur exemple, il nous faut, nous aussi, nous plonger dans cette expérience si nous voulons que notre foi soit vivante.

Les Pères de l'Église ne portent pas le titre de « Pères » en raison de leurs connaissances intellectuelles de type universitaire, de leur style brillant ou de leur art oratoire percutant, mais parce que leurs écrits

⁴ « Entrez par la porte étroite. (...) étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Mt, 13-14) // « vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jn 8, 32). // « Ne déplace pas la borne ancienne, que tes pères ont posée » (Pr 22, 28)

nous révèlent une authentique et incroyable expérience de la Vérité évangélique, de la Grâce divine, et du Royaume de Dieu.

Ils nous ont transmis le témoignage de cette expérience à travers leurs écrits qui, malgré un style antique et parfois complexe⁵, demeurent d'une stupéfiante modernité et actualité...La vérité chrétienne est, en effet, toujours actuelle et sans ride, parce que le Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement⁶.

Dans ce monde, il existe des savants et des chercheurs qui sont à la pointe des sciences et des techniques. Les saints Pères eux, sont les ingénieurs de l'âme, nos savants et nos génies spirituels qui, à la pointe de la vie en Christ, mettent le fruit de leurs recherches et de leurs expériences de Dieu à la portée de tous ceux qui veulent écouter ce que l'Esprit dit aux églises⁷ et à nos propres âmes.

Au cours de plusieurs articles, nous tenterons de vous partager quelques éléments et quelques clefs qui, nous l'espérons, vous donnerons l'envie de faire, à votre rythme, votre propre parcours dans le merveilleux jardin des Pères et de goûter dans la joie, à leurs enseignements.



⁵ Mais nous insistons sur le fait qu'une énorme masse de textes des Pères sont accessibles aux baptisés qui font l'effort de s'approcher de leurs écrits.

⁶ He 13, 8

⁷ Ap 2, 7

Quelques notions en préambule

Afin de nous y initier, commençons déjà par expliquer la différence entre deux notions parfois extrêmement floues qui traitent de leurs personnes comme de leurs écrits sous des angles distincts : celle de *Patrologie* et celle de *Patristique*⁸ :

Qu'est-ce que la patrologie ?

La patrologie est une discipline historique qui aboutit à une interprétation actuelle des textes qu'elle étudie. Elle analyse les textes et la vie des écrivains réputés orthodoxes ou hérétiques de l'Antiquité chrétienne. Elle travaille à partir des données archéologiques, historiques, philologiques, politiques etc.

Qu'est-ce que la patristique ?

La patristique est une discipline théologique. Elle présuppose la confession de foi en la Trinité. C'est donc une étude des écrits des Pères dans un but spirituel, dogmatique, d'interprétation des Ecritures etc. donc dans un but théologique.

La patristique nécessite parfois d'utiliser la patrologie pour expliquer le contexte d'un écrit et de sa production.

Ceci étant défini, voyons maintenant d'autres caractéristiques utiles pour notre compréhension de la « galaxie des Pères ».

Qu'est-ce que c'est qu'un Père de l'Église ?

Il pourrait sommairement être défini de cette manière : « C'est un enseignant chrétien dont la sainteté de doctrine et de vie sont reconnus, et dont la parole fait autorité dans l'Église ».

Tous les auteurs chrétiens des premiers siècles de notre ère ne sont donc pas placés sur le même plan. Parmi ceux qui sont considérés comme de véritables « Pères de l'Église », vénérés et aimés comme tels et dont l'autorité et la sainteté font d'eux des témoins privilégiés de l'Enseignement de la Tradition, on peut citer saint Irénée, saint

⁸ Définitions composées à partir de celles proposées sur le site <http://peresdeleglise.free.fr/>

Grégoire de Naziance, Saint Basile le Grand, saint Jean Chrysostome (ces trois derniers étant les trois saints hiérarques), saint Grégoire de Nysse, Saint Jean Damascène, saint Maxime le Confesseur, Saint Syméon le Nouveau théologien et bien d'autres encore. Nous les appelons « Pères » parce que l'Église les a reconnus comme étant ceux qui ont su défendre la vraie Foi lors de toutes les controverses et qui ont su la transmettre dans un langage compris de leurs contemporains.⁹

Origène, Tertullien, Eusèbe de Césarée... ne sont pas des Pères de l'Église ; soit parce qu'ils n'étaient pas saints, soit que certains d'entre eux (Origène, Tertullien...) aient été malheureusement séduits par l'hérésie, le schisme... Une part de leurs écrits peut cependant avoir un contenu parfaitement orthodoxe. On qualifiera ces personnes « d'écrivains ecclésiastiques » pour les différencier des saints Pères.

Enfin, on qualifiera d'hérésiarques les auteurs d'hérésies ou les dirigeants de sectes hérétiques (Nestorius, Arius, Dioscore...). Ils se distinguent par l'orgueil de leur attitude et leur opiniâtreté à se maintenir et à enseigner des doctrines contraires à celle des vérités de l'Évangile.

Quand apparaissent les premiers Pères de l'Église?

Les Pères sont de saints évêques, moines, martyrs ou simples érudits qui écrivent à partir des environs de l'an 100. À cette époque, les apôtres sont morts, cependant leur souvenir reste toujours profondément vivant dans les premières communautés chrétiennes.

Ainsi, on peut dire qu'ils sont historiquement les successeurs directs des évangélistes et des auteurs du Nouveau Testament ; les premiers d'entre-eux sont par exemple Clément de Rome (3^{ème} évêque de Rome) ou Ignace d'Antioche (2^{ème} évêque d'Antioche martyrisé en 110).

⁹ Catéchèse orthodoxe – vocabulaire théologique orthodoxe, éditions du Cerf 1985 p. 150

L'Église catholique romaine a tendance à assigner un terme à une « période patristique » et à considérer Jean Damascène et Isidore de Séville comme les derniers Pères.

La sainte Église orthodoxe quant à elle, estime que la paternité ne suppose pas obligatoirement l'antiquité. Elle estime de plus qu'un Père n'est pas forcément un écrivain. Elle a tendance à considérer comme « Pères de l'Église » les Pères du désert et les grands instituteurs de la vie monastique car leur travail d'ascèse et de direction spirituelle est éminemment doctrinal. La liste n'est pas donc close et notre époque produira peut-être de nouveaux « Pères », car le Saint-Esprit est toujours à l'œuvre.

Citant la phrase du Père George Florovsky : « L'Église est véritablement apostolique, mais elle est aussi véritablement patristique »¹⁰.



Les enseignements des Pères de l'Église sont-ils infallibles ?

Les enseignements des Pères de l'Église ne sont pas tous, et en toute circonstance, infallibles, en particulier si une doctrine ou un point de

¹⁰ idem

doctrine qu'ils défendent n'est pas validée et scellée par un concile œcuménique, c'est-à-dire par l'Église.

Les Pères peuvent en effet émettre des opinions privées qu'on appelle dans le « jargon » théologique des « *théologoumena* »¹¹, c'est-à-dire des questions qui n'ont pas été tranchées de manière absolue et définitive par l'Église entière. Par exemple la doctrine des Péages aériens après la mort.

Les opinions des Pères ne sont donc pas tous revêtues de l'autorité du dogme.

Il existe aussi un autre cas de figure où certaines opinions de Pères ne s'accordent pas du tout avec la foi de l'Église, sans que cela atteigne leur place de « Père » dans l'Église. Par exemple l'opinion erronée de Saint Grégoire de Nysse concernant le Salut général (apocatastase¹²). Elle fut catégoriquement rejetée lors du V^{ème} Concile œcuménique comme étant en contradiction avec la conscience catholique de l'Église. Malgré cette opinion erronée, cela n'a pas empêché saint Grégoire de Nysse d'être un immense Père de l'Église, sans que ses autres justes enseignements, la droiture de sa foi, sa parfaite obéissance à l'Église ou sa sainteté personnelle aient été remis en cause.

C'est aussi le consensus des Pères, qui fait l'infailibilité d'une position théologique. C'est-à-dire le fait que plusieurs Pères exposent et défendent les mêmes vérités, ensuite validées et scellées par les conciles œcuméniques ; ceux-ci les reconnaissant comme fidèles et conformes à la Tradition venue des Apôtres.

Enfin, disons que les différents conciles œcuméniques ont à la fois confirmés la doctrine des Pères et à la fois été façonnés par leur doctrine.

¹¹ Un théologoumène (du grec ancien θεολογούμενον, theologoumenon, « objet de discussion théologique ») est un énoncé ou un concept théologique dépourvu d'une autorité doctrinale absolue.

¹² En théologie, certitude du salut universel où même les démons seront restaurés dans leur plénitude originelle, dans l'amitié de Dieu

Le Concile d'Éphèse (431) en est un exemple où le contenu de la deuxième lettre de saint Cyrille d'Alexandrie à Nestorius (janvier 430), défend le futur dogme de la Mère de Dieu (Théotokos). Elle a été adoptée et canonisée comme étant la doctrine de l'Église.



Gloire à Dieu et suite au prochain numéro....

Hiéromoine AMPHILOCHIOS et Hiéromoine MAXIME

Fraternité Orthodoxe Saint Michel à Lissac
<http://orthodoxie43.blogspot.com/>

Du côté de Saint Silouane

FAIRE ROUTE ENSEMBLE : L'IMPORTANCE DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Saint Sophrony dans son commentaire sur les enseignements de Saint Silouane note que le Starets aimait à dire : « Il est bon de chercher en tout temps et en toutes circonstances à être éclairé par Dieu pour savoir comment il faut agir et ce qu'il faut dire ». En d'autres termes, on doit en toutes circonstances chercher à connaître la volonté de Dieu et les voies permettant de l'accomplir. Cette parole sainte semble en pleine conformité avec l'interrogation bien connue de la tradition patristique :

« Abba, dis-moi une parole ».

Au IV^e siècle, dans le désert de Scété, il était de coutume d'aller voir un ancien pour lui demander un conseil spirituel dans le but d'accomplir la volonté de Dieu.

L'une des spécificités de l'Orthodoxie est d'avoir conservé cette tradition vivante. La place du père spirituel y est non seulement légitime, mais considérée comme tout à fait indispensable. Car la personne est tellement unique et multiple qu'elle ne trouve pas toujours, là où elle vit son quotidien spirituel, exactement ou complètement ce qui convient à son être profond. Elle peut avoir besoin d'autre chose pour être pleinement satisfaite, et c'est au travers d'un père spirituel - qui va l'accueillir dans sa singularité devant Dieu, la mettre en relation vivante avec Dieu - qu'elle pourra trouver équilibre et plénitude.

C'est une grande bénédiction pour l'Église orthodoxe d'avoir su garder cet équilibre entre une vie ecclésiale nécessaire et nourrissante - avec les offices liturgiques, les sacrements, la prière personnelle, la prédication, etc. - et ce mouvement des pères spirituels qui, en transcendant l'institution de l'intérieur, permet à l'Église de devenir un ensemble de personnes appartenant à Dieu, vivant de Dieu et constituant chacune un reflet particulier de Dieu. Il ne m'appartient pas de juger ce qui se vit quant au rôle de la paternité spirituelle

dans le sein de ce qu'il est convenu d'appeler nos Églises soeurs mais je suis amené à constater que notre église orthodoxe a su conserver et vit toujours de ce trésor où viennent puiser aussi ceux qui n'appartiennent pas à la communion Orthodoxe.

Je connais plusieurs personnes à qui il est donné de recevoir des frères et soeurs non orthodoxes qui demandent conseils et prières. Je pense souvent que cette quête, ce terrain de rencontre est un terrain de communion non négligeable pour le devenir de l'Église.

Nous avons focalisé trop souvent notre désir de réunification sur la possibilité de communier au même calice. Ceci est légitime mais nous avons d'autres lieux de communion et la paternité spirituelle en est peut-être un que le Saint Esprit nous propose aujourd'hui, à nous d'être des veilleurs. Pour illustrer ce que je viens d'exprimer, je voudrais vous dire ce que l'on peut lire dans la biographie de Saint Jean de Cronstadt : « Il y a aussi des gens de différentes religions qui s'adressent au Père Jean. Des musulmans, des bouddhistes, et même des juifs demandent sa prière. Ils croient fermement en sa puissance sanctifiante. Souvent ils s'approchent en dernier à la fin de la liturgie et demandent humblement sa bénédiction. Et Père Jean se renseigne sur leurs malheurs et les bénit, sans en demander plus au sujet de leur religion. »

Si l'Église est un peu comme un beau bijou composé de plusieurs pierres aux couleurs et aux tailles très variées, le rôle du père spirituel est d'aider chaque pierre à trouver la place qui convient pour que l'ensemble soit à l'image de la beauté divine.

Qui est père spirituel ?

Il faut être bien clair : on ne décide pas soi-même d'être père spirituel. Personne ne peut mettre sur la porte de sa cellule ou de sa maison : « Ici, Père spirituel ». En revanche, on peut très bien indiquer : « Confesseur ». Il faut donc bien différencier les choses. Il y a le rôle du prêtre qui confesse et bénit de la part de Dieu, permet à celui qui - dans un état d'humilité - est venu dire ses erreurs et ses faiblesses, de se remettre debout devant Dieu ; c'est un

service d'Église bien précis, qui nécessite une ordination, une bénédiction spéciale. En revanche, le rôle de père spirituel - ou starets, en russe - est d'ordre prophétique, charismatique ; il relève directement du travail du Saint Esprit. Quelqu'un est reconnu comme étant la « bouche » et « l'instrument » du Saint Esprit ; ce n'est pas elle-même, mais ceux qui viennent près d'elle, qui font d'une personne un père ou une mère spirituelle. À l'inverse de la fonction de confesseur, qui est réservée aux prêtres, tout homme et toute femme, quelle que soit sa condition et sa position dans l'Église, peut jouer ce rôle.

Comme le souligne Monseigneur Kallistos : « Au sein de la vie continue de la communauté chrétienne, il devient clair au peuple de Dieu - qui est le vrai gardien de la sainte Tradition - que telle personne ou telle autre a le don de la paternité ou de la maternité spirituelles. Alors librement et d'une manière informelle les autres commencent à venir à elle pour des conseils ou des instructions. De fait la règle veut que l'initiative vienne non pas du maître, mais des disciples (.....) ainsi ce sont ses enfants spirituels qui révèlent un starets à lui-même.

Numériquement, il est vrai que les moines ont occupé et occupent encore une place importante dans ce mouvement. Souvent les pères spirituels s'inscrivent dans une filiation qui peut remonter très loin à travers les lignées de saints. Ainsi, par exemple, saint Sophrony (1896-1993) était le disciple de saint Silouane l'Athonite (1866-1938) ; saint Païssios était le disciple de saint Arsène de Cappadoce. Il y a toute la lignée des Startzy d'Optino, des Pères Ioaniki et Cléopas et bien d'autres encore qui se sont transmis leur charisme à l'image d'Élisée recevant le manteau d'Élie et une double part de son esprit.

Que ces pères spirituels soient renommés ou non n'a qu'une importance relative. L'essentiel n'est pas la personnalité du père spirituel, mais que le Saint Esprit puisse faire son travail à travers elle. Dans la majorité des cas, les pères spirituels ont une expérience de la vie en Dieu qui leur donne une certaine beauté d'âme laquelle va donner envie de rencontrer de tels hommes. Il y a eu et il y a encore de grands startsy, des personnalités imbibées de l'Esprit Saint : je pense à saint Séraphim de Sarov, à saint Ignace du Caucase,

au starets Ambroise d'Optino, à saint Sophrony et d'autres encore. Voilà des pères qui avaient une renommée spirituelle. Des gens sont venus du monde entier pour rencontrer saint Sophrony, comme il y avait des gens qui venaient de toute la Russie pour avoir une parole de saint Séraphim : ce sont des personnalités que Dieu nous donne comme Il nous donne des saints. Ce sont des repères, des phares qui nous sont nécessaires mais il y a aussi tous les autres qui n'ont peut-être pas une renommée aussi grande. Je suis absolument persuadé qu'au Mont Athos, par exemple, il y a des pères spirituels qui ont une grande influence pour les âmes et qui sont peu connus au delà de la Sainte Montagne et peut-être même qu'on ne les connaît pas tous en ce saint lieu. Je dirais : peu importe les différents niveaux spirituels pourvu que le Saint Esprit puisse s'exprimer et nous dynamiser et qu'ainsi les uns et les autres grandissent en Dieu. L'Esprit souffle où Il veut, comme Il veut et quand Il veut. Dans ce sens, quelle que soit son identité religieuse, si quelqu'un en quête sincère de Dieu vient s'adresser à un père spirituel, celui-ci n'a pas le droit de lui fermer sa porte.

Guide des âmes

Abba Poemen, un père du désert du IV^e siècle, disait : « Sois pour tes frères un modèle, pas un législateur ». Le premier rôle que les personnes attendent d'un père spirituel est certainement celui de conseiller, d'accompagnateur, un peu comme un guide de montagne. Cela suppose qu'il ait une expérience de la vie en Dieu, qu'il connaisse les chemins qui mènent au sommet, les embûches, les impasses, les pièges à éviter.

Dans cette perspective, il y a différents styles de paternité spirituelle, qui vont du commandement sans explication (« Tu dois faire cela ») à la proposition qui appelle à la liberté et à la responsabilité de l'enfant spirituel. Il ne faut pas opposer ces différents styles ; il se peut en effet que certaines personnes, à certains moments, aient besoin de conseils plus directifs que d'autres personnes ou qu'à d'autres moments de leur existence.

À nouveau, il s'agit pour le père spirituel d'être le canal de l'Esprit Saint. Son conseil ne doit pas venir d'une démarche intellectuelle, de son propre raisonnement logique ou éthique - consistant par exemple à peser le pour et le contre - mais de l'inspiration que Dieu lui communiquera dans son cœur. Par

la prière Séraphim de Sarov, ce grand saint russe du siècle passé, sentait très bien cela dans ses entretiens spirituels. Il pouvait couper court à un dialogue en donnant sa bénédiction, disant : « Maintenant allez, c'est fini. Car si je continue, c'est moi qui parlerai et non plus le Saint Esprit en moi ».

Dans tout cela il ne faut pas oublier que la paternité spirituelle est relation, interaction entre deux personnes. Quand l'enfant spirituel vient vers son père spirituel, il doit s'être préparé à cette entrevue dans la prière ; s'il ne cherche pas Dieu de tout son coeur, si l'orgueil s'est mis à la place de l'abandon ou de l'humilité, s'il vient juste pour recevoir une réponse à caractère humain ou une confirmation de ses projets, qu'est-ce que le père spirituel peut faire, comment peut-il aider la personne à discerner la volonté de Dieu ? Non, pour que cela joue, il faut un désir de Dieu sans conditions.

Dire que la paternité spirituelle est interaction, cela signifie aussi qu'elle est rencontre profonde. Le père spirituel n'a pas affaire à un numéro ou à un individu mais à une personne irréductiblement unique dans son être, son expérience spirituelle, sa relation avec Dieu, sa situation existentielle ; il est par là-même appelé à faire ou à dire ce qu'il y a de plus juste pour elle. À une même question posée par deux personnes, il pourra donc répondre « noir » à l'une et « blanc » à l'autre.

Une forme d'engendrement

Ce qui gêne certaines personnes, dans la paternité spirituelle, c'est que l'on utilise le mot « père » alors que le Christ l'a clairement déconseillé. De fait, il y a plusieurs interprétations de cette phrase ; selon moi, le Christ nous met surtout en garde de ne pas faire de nous ou des autres des « Pères », c'est-à-dire de ne pas prendre la place de Dieu ou de ne mettre personne à la place de Dieu le Père. Mais quand on parle de père spirituel avec une lettre minuscule, cela signifie que, par grâce, par détermination divine, une personne a été choisie pour aider autrui à naître à la vie en Dieu, pour le consoler ou mettre sous ses yeux un miroir où il puisse se voir tel qu'il est, nu devant Dieu.

Le père spirituel a, certes, une responsabilité importante mais il ne faut pas le mettre sur un piédestal et encore moins l'idolâtrer, car ce n'est pas lui, mais le

Saint Esprit qui agit. Il reste donc une personne devant Dieu, avec sa propre quête spirituelle, ses propres souffrances, ses propres péchés, etc. C'est pourquoi personne ne peut tirer gloire du titre de starets ou de père spirituel. Celui-ci ne peut qu'être dans la crainte et le tremblement devant Dieu. Dans ce même esprit, il convient de ne pas nommer son père spirituel devant autrui. On a toujours le droit de dire que l'on a un père spirituel mais une humble discrétion s'impose. Il m'est arrivé de rencontrer des personnes qui citaient le nom de leur père spirituel comme on cite la marque de la dernière voiture de luxe que l'on vient d'acheter. Un tel comportement entraîne la fuite du Saint Esprit et risque, s'il y a accoutumance du fait, de vouer à l'échec la relation spirituelle entamée.

Les historiens ont souligné le rôle du père spirituel comme variable selon le temps et les événements : il faut remarquer que les fondateurs de monastères sont, pour la majorité, des pères spirituels. Il y a une certaine logique dans ce constat : ceux et celles qui viennent constituer le corps monastique en tel ou tel lieu ne le peuvent qu'autour d'un homme ou d'une femme que Dieu à appeler à jouer ce rôle.

Il est bien évident que lorsque Saint Sophrony s'est installé en France, puis ensuite en Angleterre au Monastère Saint Jean-Baptiste, il a attiré à lui les frères et sœurs qui constituent cette communauté aujourd'hui. Et nous pouvons dire cela de la majorité des monastères existant à ce jour. Au demeurant, il peut arriver que dans l'histoire de tel ou tel monastère, le Supérieur ne soit pas le père spirituel de la communauté mais que d'autres moines jouent ce rôle avec sa bénédiction. Par ailleurs, dans les monastères où les membres de la communauté sont nombreux, il y aura souvent plusieurs pères spirituels afin que la tâche soit équilibrée. Dans tous les cas de figure, les membres d'une communauté monastique seront fidèles à l'esprit du père spirituel fondateur et ceux qui l'épaulent ou lui succèdent resteront dans l'esprit de l'élan initial, lui-même inspiré par le souffle du Saint Esprit.

Conclusion

Il nous faut conclure. C'est, me semble-t-il, par les paroles de Saint Silouane qu'il convient d'achever cette réflexion. Voici ce qu'il nous dit : « Les prières d'un père spirituel ont une grande force. J'ai beaucoup souffert de la part des

démons à cause de mon orgueil mais le Seigneur m'a rendu humble et a eu pitié de moi grâce aux prières de mon père spirituel ; et à présent le Seigneur m'a révélé que le Saint Esprit repose sur les pères spirituels et c'est pourquoi j'ai un grand respect pour eux. Par leur prière, nous recevons la grâce du Saint Esprit et la joie dans le Seigneur qui nous aime et qui nous a donné tout ce qui est nécessaire pour le salut de nos âmes ».

Et il nous dit par ailleurs : « Un père spirituel doit se réjouir quand le Seigneur conduit vers lui une âme qui veut se repentir ; et, selon la grâce qui lui a été donnée, il doit soigner cette âme, et pour cela il recevra de Dieu une grande récompense, comme bon pasteur de ses brebis ».

Enfin je terminerai par cet apophtegme de Saint Silouane : « Va avec foi chez ton père spirituel et tu recevras le paradis ».

N.B. : Dans ce texte on a utilisé le mot « père spirituel » mais il est évident que cela sous-entend aussi le mot « mère spirituelle ».

Mgr Syméon de Domodedovo
Higoumène du Monastère Saint Silouane



Réflexions, partages

LE PSAUTIER DOIT-IL ÊTRE CENSURÉ ?

Lors de chaque office liturgique, nous lisons une « stance » du Psautier, c'est-à-dire une courte partie de celui-ci. Dans le contexte du christianisme occidental - et plus particulièrement lors de l'office monastique - le psautier est chanté, ou plus exactement « psalmodié » - chanté sur une mélodie très simple, qui met en valeur le texte. L'usage de l'Église orthodoxe est plutôt de lire le texte « *recto tono* », c'est-à-dire avec une intonation liturgique uniforme.

Cet usage de la « lecture continue » du Psautier a l'avantage de nous donner avec le temps, une bonne connaissance de ce livre fondateur qui imprègne l'ensemble de la vie de prière. Et pourtant, ce texte n'est pas de tout repos ! Un prêtre de nos amis nous disait que, dans sa prière personnelle, il supprimait l'ensemble des versets du Psautier, qui parlent de crime et de haine en tous genres... Après cette censure, il ne doit rester qu'à peu près 10 % du texte !

C'est vrai : comment se fait-il que l'Église se soit obstinée à utiliser un texte qui, en de très nombreux endroits, est à ce point contradictoire avec le message des Évangiles ? Dans le texte du Psautier n'apparaît aucune foi en la Résurrection : dans le royaume des ombres, nous ne sommes plus capables de louer le Seigneur. On « fracasse les petits-enfants de Babylone » contre le roc ! Le sang dégouline abondamment au fur des versets, sans oublier les chiens qui lèchent le sang des ennemis. Il est vrai que les Pères de l'Église, apparemment gênés par ces passages, tentent de préciser qu'il s'agit en réalité du combat contre les mauvaises pensées. Mais c'est une argumentation qui ne convainc personne...

Il est paradoxal de voir des moines paisibles, debout dans leurs stalles, psalmodier les pires exhortations au meurtre et à la vengeance. Heureusement - si l'on peut dire - c'est souvent dit de façon auguste, et dans une langue incompréhensible, ce qui sauve les apparences. Mais la question demeure.

Prenons le psaume 21. Il contient des versets très remarquables, qui sont une prophétie explicite de la Passion du Seigneur :

« Je suis l'opprobre des gens et le rebut du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils remuent les lèvres et hochent la tête : il a compté sur le Seigneur, qu'Il le délivre, qu'Il le sauve, puisqu'Il est son ami ! »

« Ma bouche se dessèche comme l'argile, ma langue adhère à mon palais ; tu me fais descendre dans la poussière de la mort. Une meute de chiens m'encercler, une bande de malfaiteurs m'assaille. Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. Ils m'observent et me regardent ; ils se sont partagé mes vêtements, ma tunique, ils l'ont tirée au sort ».

Jésus, étant sur la croix, lors de la sixième heure, s'écria : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » - parole qui est citée par Marc (15; 34) et Matthieu (17; 46). C'est le premier verset du psaume 21. C'est dire à quel point ce texte est fondamental.

Et pourtant, nous y trouvons des paroles qui s'harmonisent bien peu avec la figure du Christ : « Il est bien loin de me sauver, le compte de mes fautes. Mon Dieu, je crie le jour, et Tu n'écoutes pas, la nuit, quitte à en devenir indiscret ». Et plus loin dans le texte : « c'est Toi ma louange, dans la grande assemblée je Te louerai. (...) mon âme vivra pour Lui, ma lignée Le servira ». Ce texte pouvait servir d'argument pour les Ariens, afin de démontrer que le Christ était tout simplement une créature - même si c'était la première des créatures humaine, selon leur opinion...

En réalité, le Psautier dans son entièreté est l'expression du « Corps mystique » du Christ, dont Jésus est la Tête, et dont chacun des baptisés sont les membres.

Saint Paul nous dit : « tous, nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul Corps (...) nous avons été abreuvés d'un seul Esprit (I Co. 12 ; 12 et sq.) - vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (ibid. v. 27). Dans l'épître aux Éphésiens, le saint Apôtre nous dit : le Christ est « Tête pour l'Église, laquelle est son Corps ». Dans la même épître il précise que le Christ a fait de l'humanité « en sa Personne un seul Homme nouveau - réconcilié avec Dieu, en un seul Corps » (2 ; 15).

Dans son commentaire sur le psaume 30, Augustin d'Hippone nous explique cela de façon éclairante :

« Le Christ tout entier, c'est la Tête et le Corps.

La Tête, c'est le Sauveur du Corps, (Tête) qui déjà est remontée au Ciel ; le corps, c'est l'Église, qui peine encore sur la terre.

Si le Corps n'était pas uni à sa Tête par le lien de la charité - au point de ne faire qu'une seule Personne de la Tête et du Corps - il ne crierait pas du Ciel à l'un de ses persécuteurs : « Saül, Saül, pourquoi Me persécutes-tu ? » (...) Il ne dit pas : « pourquoi persécutes-tu mes Saints ? » – ou « mes serviteurs ? » mais : « pourquoi Me persécutes-tu, Moi ? Moi, c'est-à-dire mes membres ». La Tête crie pour les membres ; la Tête parle au nom de ses membres ».

Augustin continue : « Réjouissons-nous et rendons grâce : nous ne sommes pas seulement devenus chrétiens, nous sommes devenus LE CHRIST. Comprenez-vous, mes frères, saisissez-vous la grâce de Dieu qui s'étend sur vous ? Étonnez-vous, soyez heureux : nous sommes LE CHRIST. S'Il est la Tête - nous sommes les membres, et l'Homme entier, c'est lui ET nous. Ce serait une folie d'orgueil, si ce n'était un don de sa bonté ».

Le Psautier est donc un livre où s'exprime le Christ tout entier, Tête et Corps. Jésus, la Tête, parle à ses membres. Les membres implorant la tête.

Cependant, le Psautier ne concerne pas seulement les baptisés, les disciples du Christ, les croyants. C'est l'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE qui - dans ces textes - à la fois prie Dieu, Le loue, mais aussi L'invective, Lui lance des reproches, se révolte contre Lui, met en question à la fois ses prophéties et son action dans la Création - sans réserve, sans retenue...

Et c'est là aussi que réside un aspect extraordinaire de cet inépuisable ensemble de textes. C'est littéralement l'anthologie de TOUTES les attitudes que nous pouvons, nous les êtres humains, adopter envers Dieu. C'est à la fois l'amour et la louange enthousiastes, mais aussi l'absence de foi en la Résurrection, l'insulte, le reproche, le doute, l'amertume... Aucun de nos sentiments envers Dieu, aucune de nos pensées envers Lui, ne surgissent en nous sans avoir été depuis des siècles, formulés dans le Psautier. Rien que cela, rend déjà ce grand livre de l'humanité, totalement fascinant.

Il reste encore un mot à dire à propos de l'usage liturgique de ce livre. Nous sommes habitués à « individualiser » notre vie religieuse et spirituelle. Nous avons réduit notre vie ecclésiale à un dialogue entre « moi et Jésus ». Assurément, il faut dialoguer avec Dieu. Mais dans notre prière ecclésiale, nous dépassons notre simple niveau d'individu. Nous devenons la voix de l'humanité entière : passée, présente et à venir. Ce n'est pas « un tel » ou « une telle » qui s'exprime dans l'Office divin, mais c'est la Nature humaine tout entière, en chacun de ses individus.

Au moment où je lis le texte liturgique, ce n'est pas mon « Moi » qui s'exprime, mais c'est toute l'humanité. C'est pourquoi le Triode nous fait énumérer tous les péchés et crimes que nous avons accomplis - même si moi-même, je n'ai pas, à titre d'individu, commis ces actes terribles. Mais je psalmodie ces sentences, car en ce moment-là, c'est l'humanité entière qui s'exprime en moi. De même, en lisant les stances du Psautier, ce n'est pas uniquement moi qui parle...

Alors, êtes-vous toujours prêts à « raturer » les paroles immorales qui émaillent le Psautier - ou les voyez-vous sous un autre jour ?

Père Georges (LEROY)

L'Archimandrite Georges du Québec connaît bien la Crypte et nous sommes heureux de compter sur sa collaboration à notre Bulletin.

Pour mieux le connaître : <http://www.abitibi-orthodoxe.ca/index.htm>



SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE

Chers Frères et Sœurs,

Le 5^{ème} dimanche du Saint et Grand Carême est également appelé dimanche de Sainte Marie l'Égyptienne, car cette sainte miséricordieuse, bien qu'elle soit aussi commémorée le 1^{er} avril, est également célébrée ce dimanche, étant une icône du repentir, et du renouveau spirituel de l'homme par l'humilité et le jeûne.

Sainte Marie l'Égyptienne a vécu dans le désert durant quarante-sept ans, et le Seigneur lui a donné ce qui est rarement donné à aucun saint. Pendant des années, elle n'a goûté ni au pain ni à l'eau. À la question d'Abba Zosime, elle a répondu: *L'homme ne vivra pas uniquement de pain* (Mt 4, 4). Le Seigneur l'a nourrie d'une manière spéciale et l'a guidée vers la vie céleste.

En ce jour, nous célébrons Sainte Mère Marie l'Égyptienne, car elle est un modèle de repentance pour tous. Elle a vécu dans la seconde moitié du IV^e siècle et au début du V^e siècle. Elle naquit au ciel en 431, sous le règne de Théodose le Jeune. C'était une belle femme, mais sa beauté lui a apporté de nombreuses tentations, elle est tombée dans le péché, même pendant son voyage en Terre Sainte. Et, quand elle voulut entrer dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, une main invisible l'en empêcha. Elle réalisa que ses péchés étaient trop nombreux pour qu'elle puisse entrer dans l'église, et elle décida d'aller dans le désert du Jourdain pour se repentir. Là, elle passa 47 ans dans le jeûne et la prière. Ainsi, elle parvint à la sainteté, et lorsqu'elle pria pour la dernière fois, elle fut remplie de lumière et fut enlevée au ciel, car

il y avait en elle plus d'esprit que de poussière.

Cependant, un an avant sa mort, le mystère de sa vie avait été découvert par un père spirituel, à savoir le bienheureux Père Zosime, qui, grâce à l'aide de Dieu, l'avait retrouvée dans le désert, l'avait confessée, et avait compris l'histoire de sa vie. Marie l'Égyptienne demanda au bienheureux Zosime de revenir l'année suivante, le même jour, car elle allait mourir. Par conséquent, elle avait prévu et prédit le jour de sa mort. En effet, sainte Marie d'Égypte s'est endormie dans le Seigneur l'année suivante, comme elle l'avait prédit. Le père Zosime l'a enterrée et a rapporté sa vie à plusieurs témoins. Et plus tard, au VII^e siècle, saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, a écrit la vie de Marie l'Égyptienne, que l'Église a incluse dans le livre du Triode.

L'exemple de Marie l'Égyptienne (fêtée au 1^{er} avril) montre à quel point la grâce de Dieu travaille chez l'homme repentant. Sa commémoration est célébrée le 5^{ème} dimanche du grand carême depuis le XI^e siècle, et son culte est déjà attesté avant la publication de sa vie, écrite par le patriarche de Jérusalem. La grâce de Dieu change tellement l'homme pécheur qui se repent profondément qu'il peut le porter à la lumière du royaume des cieux que les saints prédisent dans ce monde. En d'autres termes, l'image de la repentance et de la sainteté de Marie l'Égyptienne est un renforcement spirituel et une espérance pour tous les croyants et pour toutes les personnes qui veulent être sauvées, pour sanctifier leur vie, aussi pécheresses soient-elles.

Quel a été le résultat? La sainte a changé son enfer en paradis! Elle a vaincu le diable et est montée vers Dieu! Comment, et avec quoi? Avec le jeûne et avec la prière ! Parce que le jeûne, avec la prière, est une puissance qui détruit nos passions. Un merveilleux hymne du Grand Canon dit : *Suivons le Sauveur de nos âmes qui, par le jeûne, nous a montré la victoire contre le diable. À travers le jeûne, le Christ nous a montré la victoire contre le diable ... Il n'y a pas d'autre arme, il n'y a pas d'autre moyen.*

Voici les moyens de vaincre le diable. Un exemple de cette victoire est sainte Marie l'Égyptienne. Quelle puissance divine que le Carême! Le jeûne n'est rien de plus que de crucifier notre corps, de nous crucifier nous-même.

Et, puisqu'il y a une croix, la victoire est sûre. L'ancienne prostituée d'Alexandrie, par le péché s'est soumise à l'esclavage du diable. Mais, quand elle a embrassé la croix du Christ, quand elle a pris cette arme dans ses mains, elle a vaincu le diable. Le jeûne est la résurrection de l'âme d'entre les morts.

Le jeûne et la prière ouvrent les yeux de l'homme, afin qu'ils puissent voir et comprendre la vérité par eux-mêmes, qu'ils puissent se voir.

Regardez! Si le repentir a sauvé une femme si pécheresse, comme l'était autrefois Marie l'Égyptienne, comment ne pourrait-il pas sauver d'autres pécheurs, chaque pécheur, et le plus grand pécheur et criminel ? Oui, le Saint et Grand Carême est le champ de bataille où nous, chrétiens, avec le jeûne et la prière, surmontons le diable, surmontons tous les péchés, surmontons toutes les passions et nous assurons l'immortalité et la vie éternelle. Dans la vie des saints et des vrais chrétiens, il existe d'innombrables exemples qui montrent qu'en effet, ce n'est qu'avec la prière et le jeûne que nous sommes vainqueurs des démons, ceux qui nous tourmentent et veulent nous entraîner dans le royaume du mal, l'enfer. C'est la période de l'édification de nos vertus. Chaque vertu ressuscite mon âme et votre âme d'entre les morts.

Voici, Marie l'Égyptienne, la grande sainte d'aujourd'hui. Une si grande pécheresse ! Le Seigneur en a fait un être saint comme les chérubins. Par le repentir, elle est devenue semblable aux anges, par le repentir elle a détruit son propre enfer dans lequel elle se trouvait, et elle est montée tout entière dans le paradis du Christ. Il n'y a pas de chrétien impuissant dans ce monde, même s'il est attaqué par les péchés et les tentations les plus terribles. Il suffit qu'il n'oublie pas ses grandes armes : le repentir, la prière, et le jeûne.

Consacrons-nous à l'Évangile, pratiquons quelques vertus : la prière, le jeûne, l'amour évangélique, la miséricorde. Souvenons-nous des grands saints de Dieu, rappelons-nous de cette sainte Marie que nous célébrons en ce dimanche, notre sœur Marie d'Égypte et soyons sûrs que le Seigneur nous aidera en tout temps. Sainte Marie a reçu une aide merveilleuse de la part de la Très Sainte Mère de Dieu, qui l'a sauvée de ses terribles démons.

Le dimanche de Marie l'Égyptienne nous prépare à avancer spirituellement vers le samedi de Lazare, le dimanche des Rameaux, la semaine de la Passion du Seigneur, pour entrer ensuite dans la lumière de la Pâque, à la gloire de Dieu. Amen!

Archimandrite Amfian NEGRUT



AU SEUIL DE LA SEMAINE SAINTE

Nous avons commémoré, hier, le samedi de Lazare que Jésus a ressuscité d'entre les morts, en préfiguration de sa propre Résurrection le troisième jour. Ce qu'il y a de plus important dans l'évangile d'hier (Jn 11) est ce qu'a dit Marthe au Seigneur : « Si tu étais présent, mon frère ne serait pas mort » et Jésus de lui répondre : « Ton frère ressuscitera ».

Elle crut qu'il parlait de la résurrection au dernier jour, mais Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la Vie ». Comme s'il disait que la résurrection générale se produira sans aucun doute, mais ce qui est plus important est de vivre en réalisant cette résurrection tous les jours au-dedans de nous-mêmes. Je suis votre résurrection et votre vie si vous croyez en moi. L'important est que vous adhérez à moi. Par ce dire, le Seigneur nous fait comprendre que le christianisme est tout entier dans le fait de L'aimer. Elle n'est donc pas dans un livre. Il nous dit : Je suis le christianisme.

Le jour d'après, Jésus entra à Jérusalem, monté sur un ânon. L'ânon est la bête des pauvres. Le Christ inaugure Sa mort en prenant l'allure d'un humble conquérant, entrant dans le cœur des hommes. Il y est accueilli tout d'abord par les enfants. Il monte sur une bête pour « anéantir la

bestialité des nations » (matines du dimanche des Rameaux), et effacer ce qu'il y a d'animalité en l'homme.

Nous chantons le soir de ce jour ainsi que le lundi et le mardi suivants : « Voici venir l'Époux à la minuit ». Il entre dans chaque âme plongée dans des ténèbres car Il en est la lumière. Chaque âme qui croit en Lui devient son épouse.

Nous sommes en plein dans le domaine de l'amour. C'est pourquoi nous psalmodions : « Ô mon Sauveur, je contemple Ta chambre nuptiale, elle est tout ornée ». L'Église nous convie à un mariage au cours de la Semaine Sainte non point la « *triste semaine* »¹³. Car la passion du Sauveur nous donne la joie du salut. C'est pourquoi aussi nous nous rappelons les paroles de Jésus dans l'évangile selon Marc adressées aux disciples et disant : « Vous savez que les chefs des nations... leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier se fera l'esclave de tous » (Mc 10, 42-43). L'humilité doit nous accompagner jusqu'au bout du chemin, donc jusqu'à la mort.

Nous ne savons pas exactement ce qu'a fait le Maître durant les premiers jours de son séjour à Jérusalem. Mais nous connaissons ce qu'Il a dit au temple surtout ce qui touche au Jugement. Faites attention et prenez conscience que Ma Croix juge le monde. Ne tombez pas sous le jugement en vous associant à ceux qui me tueront. Débarrassez-vous de vos passions nuisibles afin que Je ne vous juge au dernier jour. Aimez Ma mort salvifique afin de ne pas mourir dans vos péchés.

Il se devait de mourir car l'amour mène à la mort, et qu'il Lui fallait descendre dans les entrailles de la mort, dans ses tréfonds par amour des défunts afin que nul ne meure dorénavant mais que nous vivions tous dans notre foi en Lui, notre amour de Lui et Lui seul. Alors nous

¹³ Comme appelée au Liban surtout au sein de la communauté Maronite.

serons tous délivrés de notre péché, de notre insouciance et de notre mort.

Nous sommes semblables à la foule qui crie aujourd'hui « *Hosanna* » et qui criera avec la même ardeur « Qu'il soit crucifié ! ».

Nous vivons sur terre tergiversant entre le Crucifié et le monde, entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Belzebuth, entre le maître de la lumière et celui des ténèbres.

Chacun d'entre nous est enfermé dans son angoisse, écartelé par ses problèmes, son milieu familial et son travail et par les douleurs de l'humanité. Nous percevons ces choses d'une manière différente. Pour certains, elles sont énormes et elles sont moins importantes pour d'autres. Mais nous y sommes tous assujettis et essayons de nous débrouiller. Nous devons nous demander aujourd'hui ce que nous apporte Jésus dans la semaine qui vient. Qu'attendons-nous de Lui ? Voulons-nous qu'Il nous débarrasse de tous nos problèmes, et que nous devenions comme les anges sans corps et sans problèmes ? Qu'espérons-nous ?

Le Seigneur ne nous a pas promis de vivre dans un chemin parsemé de fleurs. Et l'Évangile ne nous fait pas entrevoir que les choses seront radieuses sur la terre. Nous nous devons d'essayer de faire changer ces choses tout en sachant qu'il y aura toujours beaucoup de souffrance et de labeur jusqu'au terme de la mort. Chacun d'entre nous ressentira cette souffrance en lui-même, dans son corps, son esprit et sa pensée.

Il s'agit de veiller à ce que le Christ trouve place au milieu de tout cela. Le christianisme ne nous fait pas vivre dans le rêve, et le Christ ne nous cache pas la réalité, mais Il l'affronte avec nous. Il nous dit que la souffrance va probablement demeurer, que le pauvre restera ainsi de longues années et que ceux qui nous oppriment continueront à le faire, mais Il nous affirme qu'Il supportera tout cela avec nous.

D'aucuns diront : que m'importe que le Christ soit avec moi ? En quoi cela apaisera mes douleurs ? La raison humaine ne nous donne pas de réponse, mais seulement l'expérience des saints qui ont cru et qui nous

ont précédés. Leur expérience nous dit que celui qui sait que le Christ l'accompagne a vaincu toutes choses. Il tombe malade et il accepte d'endurer. L'univers et les gens l'oppriment mais il préserve sa sérénité. Nous n'avons pas de preuves à donner. Mais c'est là la réalité de notre vie spirituelle. Celui qui connaît vraiment que le Christ vit en lui et l'accompagne, atteint la paix.

Nous demandons à Dieu, durant nos assemblées de prière depuis la résurrection de Lazare jusqu'à la Résurrection du Seigneur, en passant par la Semaine Sainte, qu'Il fasse que le Christ nous apparaisse non seulement à travers des rites qui nous enchantent d'une joie qui risque de devenir païenne, mais à travers nos souffrances et nos épreuves.

Si nous allons de pied ferme sur la voie de vie que le Christ nous trace de la Croix au Tombeau vide, nous saurons qu'Il n'a pas été seulement au Golgotha ou dans le tombeau, mais aussi dans notre vie à travers nos douleurs. Alors seulement nous pourrons clamer que Christ est Ressuscité. Seul celui qui réalise que le Christ accompagne sa vie et qu'Il l'a touché comme la femme hémorroïsse, peut dire : CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Monseigneur Georges Khodr

Ce texte de Mgr Georges KHODR a été traduit de l'arabe spécialement pour la paroisse de la Crypte par Raymond RIZK d'après deux homélies, l'une publiée dans *Paroles d'Évangiles* (1972) (كلمات إنجيلية) et l'autre dans *Couronne de la Nouvelle Année* (2007) (إكليل السنة الجديدة).
Un grand merci à lui !



Giotto. Le baiser de Judas. Entre 1304 et 1306

L'UN DE VOUS ME LIVRERA.

Chers Frères et Sœurs.

La trahison est un phénomène courant dans notre vie et dans notre société. Il nous est arrivé d'être trahi ou de trahir à notre tour, de révéler un secret ou de faire défection. Certes, nos trahisons ne sont pas à la mesure de certaines figures légendaires, et pourtant, elles n'en sont pas moins une rupture, une séparation, un retournement qui nous renvoient à l'idée d'un « dépassement », d'un « franchissement » physique et symbolique qui nous éloigne de celui qui est trahi. La trahison cause

toujours une profonde douleur, parce qu'elle détruit la confiance. Là, où il n'y a ni confiance, ni amour, ni proximité, il n'y a pas trahison.

Que des étrangers ou des adversaires nous trahissent, ils deviennent des ennemis, mais pas des traîtres. Leurs actions peuvent nous blesser, mais elles ne causeront pas la profonde douleur de la trahison d'un proche, d'un ami. À celui qui m'est proche, je lui donne ma confiance, j'ai foi en lui. La confiance et la foi sont apparentées. En français, le mot *foi* est lié à la confiance d'où de très nombreuses expressions, telles que : s'en remettre à la foi de quelqu'un ; donner un gage de sa foi ; abuser de la bonne foi de quelqu'un ; manquer de foi ; engager sa foi ; garder sa foi ; trahir sa foi. L'un des liens à la confiance est la fidélité. Trahir, c'est rompre le pacte de fidélité. Face à un évènement ou à une personne, c'est prendre une décision de désunion qui engage tout notre être, et dont la conséquence peut être irréversible. En chacun de nous, il y a la possibilité de trahir comme le souligne Augustin d'Hippone « *Ce qui est possible à un homme est possible à un autre* ». Oui, rien n'est plus douloureux que la trahison à la confiance donnée. Par elle nous souffrons dans notre corps et dans notre âme.

L'un des personnages bibliques qui personnifie le plus la trahison est Judas Iscariote. Il est « celui qui était en train de le livrer ». Cette désignation se trouve deux fois dans le 4^{ème} évangile, plus précisément après un aveu de foi de Pierre (Jn 6, 71) et ensuite au cours de l'onction de Béthanie (Jn 12, 4). D'autres passages montrent que la trahison était en cours en disant : « celui qui le trahissait » ; ainsi pendant la dernière Cène, après l'annonce de la trahison (Mt 26, 25) et ensuite au moment de l'arrestation de Jésus (Mt 26, 46-48 ; Jn 18, 2-5).

Par contre, la liste des Douze rappelle l'évènement de la trahison comme désormais réalisée : « Judas Iscariote, celui qui le trahit », dit saint Marc (3, 19) ; Matthieu (10, 4) et Luc (6, 16) ont des formules équivalentes. La trahison, en tant que telle, s'est produite en deux temps

: avant tout dans le projet, lorsque Judas s'accorde avec les ennemis de Jésus et le livre pour trente pièces d'argent (Mt 26, 14-16), et ensuite dans l'exécution par le baiser donné au Maître à Gethsémani (Mt 26, 46-50). En tout cas, les évangélistes insistent sur la qualité d'apôtre, qui revenait à Judas dans toute sa portée : il est appelé « l'un des Douze » (Mt 26, 14-47 ; Mc 14, 10-20 ; Jn 6, 71) ou « du nombre des Douze » (Lc 22, 3). Même, par deux fois Jésus, s'adressant aux Apôtres et en parlant justement de lui, l'indique comme « l'un d'entre vous » (Mt 26, 21 ; Mc 14, 18 ; Jn 6, 70 ; 13, 21). Et Pierre dira de Judas qu'il « était l'un de nous et avait reçu sa part de notre même ministère » (Ac 1, 17).

Judas Iscariote est une figure qui appartient au groupe que Jésus avait choisi comme ses collaborateurs les plus proches. Cela suscite deux questions dans la tentative de donner une explication aux événements. La première consiste à nous demander pourquoi Jésus a choisi cet homme et lui a fait confiance. D'autant que Judas était de fait l'économe du groupe (Jn 12, 6 ; 13, 29), il est qualifié par saint Jean de « voleur » (Jn 12, 6). Le mystère du choix demeure, d'autant plus que Jésus prononce un jugement très sévère sur lui : « Gare à celui par lequel le Fils de l'homme sera trahi ! » (Mt 26, 24). En plus, le mystère devient plus important, c'est à dire avec son destin éternel, en sachant que Judas « s'est repenti et rapporta les trente pièces d'argent aux prêtres et aux anciens, en disant : j'ai péché, parce que j'ai trahi du sang innocent » (Mt 27, 3-4), et qu'il se soit ensuite éloigné pour aller se pendre (Mt 27, 5). Il ne nous revient pas de mesurer son geste, en nous substituant à Dieu infiniment miséricordieux et juste.

Une seconde question concerne la raison du comportement de Judas : pourquoi a-t-il trahi Jésus ? La question est objet de diverses hypothèses. Certains recourent au facteur de son désir d'argent ; d'autres soutiennent une explication d'origine messianique : Judas aurait été déçu de voir que Jésus n'insérait pas dans son programme la libération politique et militaire de son pays. En réalité, les textes évangéliques

insistent sur un autre aspect : Jean dit clairement que « le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, de trahir Jésus » (Jn13, 2) ; pareillement Luc écrit : « Alors Satan entra en Judas, dit Iscariote, qui était du nombre des Douze » (Lc 22, 3). De cette manière, on va au-delà des motivations historiques et on explique l'événement sur la base de la responsabilité personnelle de Judas, qui céda misérablement à une tentation du Malin. La trahison de Judas reste en tout cas un mystère. Jésus l'a traité en ami (Mt 26, 50), cependant, dans son invitation à le suivre sur le chemin des béatitudes, Il ne forçait pas les volontés ni n'éliminait les tentations de Satan, en respectant la liberté humaine.

L'unique façon de ne pas céder aux tentations consiste à ne pas cultiver une vision des choses de façon individualiste, autonome, mais au contraire en se mettant toujours en communion avec le Christ, dans l'Esprit-Saint. Nous commençons à céder aux tentations lorsque nous leur prêtons une oreille attentive. Or, les tentations nous replient sur nous. Il ne faut pas oublier que se laisser se refermer sur soi, c'est se détourner de la vie, et donner prise au néant, à l'inexistant.

Nous devons chercher, jour après jour, à être en pleine communion avec le Christ. Rappelons-nous que Pierre aussi voulait s'opposer à Jésus et à ce qui l'attendait à Jérusalem, mais il a reçu un reproche très fort : « Tu ne penses pas selon Dieu, mais comme les hommes » (Mc 8, 32-33) ! Pierre, après sa chute, s'est repenti et a trouvé le pardon et la grâce. Même Judas s'est repenti, mais son repentir a dégénéré en désespoir et ainsi, est devenu autodestruction. C'est pour nous une invitation à garder toujours présent ce que dit saint Benoît de Nursie pour les moines, à la fin du chapitre V de sa « Règle » : *Ne désespère jamais de la miséricorde divine.*

Gardons présentes deux choses. La première : Jésus respecte notre liberté. La deuxième : Jésus attend notre disponibilité au repentir et à la

conversion ; il est riche en miséricorde et en pardon. Lorsque, nous pensons au rôle négatif de Judas dans l'histoire de Jésus, nous devons l'intégrer dans la conduite supérieure des événements de la part de Dieu. Sa trahison a eu pour conséquence la mort de Jésus, qui transforma le supplice de la Croix en espace d'amour salvifique, en se livrant Lui-même au Père (Gal 2, 20 ; Eph 5, 2-25). Le Verbe « trahir » est la version d'un mot grec qui signifie « livrer ». Parfois son sujet est Dieu en personne « c'est Lui qui par amour livra Jésus pour nous tous » (Rm 8, 32). Dans son projet salvifique mystérieux, Dieu assume le geste inexcusable de Judas comme occasion du don total de son Fils pour le salut du monde.

Père François GRAILLOT



CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Chers Frères et Sœurs,

La Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, a apporté au monde 5 dons.

1. Le pardon :

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à

qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20, 22-23).

2. La joie :

« Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur » (Jn 20, 20).

3. Le courage :

« Prenez courage; j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). « Que personne ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a délivrés » (Saint Jean Chrysostome).

4. La paix :

« Que la paix soit avec vous » (Jn 20, 21).

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père ; car le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 27-28).

5. La bénédiction :

Le dernier geste que notre Seigneur Jésus Christ l'a fait avant qu'il s'en aille au ciel. « Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu » (Lc 24, 50-53).

Que la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ remplisse vos cœurs de joie, de paix, de courage, de pardon et de bénédiction.

Amen.

Je vous embrasse tous, en Christ ressuscité,

Archimandrite Amfian NEGRUT



Homélie

DIMANCHE DE ZACHÉE (Lc 19, 1-10)

Homélie prononcée à la Crypte le 14 février 2021 par Père André Trofimoff

Chers Frères et Sœurs,

Nous entrons dans les trois semaines qui nous préparent au grand carême avec trois évangiles qui sont des exemples de conversion intérieure, tous très différents les uns des autres.

Le sycomore, l'arbre du pauvre

L'évangile de Zachée se passe en partie sous un sycomore. Il est intéressant de savoir que le sycomore est un arbre majestueux, mais qui est en quelque sorte l'arbre du pauvre.

Du pauvre car son bois servait à la construction des maisons des plus pauvres. Le bois de cet arbre est, en effet, poreux et n'a rien de comparable avec le cèdre, le chêne ou l'acacia utilisés pour le temple ou les maisons des plus riches.

Du pauvre aussi, car son fruit pour être mangé nécessite de crever la peau pour que l'eau puisse s'écouler et que le fruit puisse mûrir. C'est ainsi que le prophète Amos se présente comme un pauvre qui traitait les sycomores (Amos 7, 14 : *Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète ; mais je suis berger, et je cultive des sycomores*)

Il est donc presque cocasse que, petit de taille, Zachée, le riche, utilise cet arbre du pauvre comme un promontoire pour voir Jésus. Zachée s'appuie sur le pauvre pour sa quête intérieure, pour se grandir.

L'appel de Jésus.

Jésus l'interpelle et s'invite chez lui, un pécheur, ce qui génère un scandale au sein de la foule. Et pourtant, cet appel de Jésus à être invité par Zachée

résonne comme les trompettes de Jéricho. La scène se passe à Jéricho bien sûr. Une place forte est à prendre, ici c'est le cœur de Zachée ou plutôt son âme. L'appel n'a rien d'une admonestation à se convertir ou à changer de vie, mais juste à parler, c'est à dire vivre. Là, se trouve le ministère de la parole du Christ, être un être humain et rencontrer l'autre, quelqu'il soit.

Le repas et la conversion

Ce repas pris en commun est un scandale pour la foule, mais est source d'une illumination et de la conversion de Zachée. Zachée prend conscience de sa condition : il est loin de Dieu. C'est cela être dans le péché : être loin de Dieu. Zachée se convertit en changeant de vie, en donnant la moitié de sa fortune et le quadruple de celui à qui il a pu faire tort.

Zachée et Ananias

Il est à noter que Zachée reste riche. Il n'a donné que la moitié de sa fortune. Comparons cette péricope à celle des actes des apôtres où Ananias a retenu une partie des ces richesses (Actes 5, 1-11) . Ananias a bien donné de l'argent à l'église en vendant son champ; mais il en a retenu secrètement une partie. C'est-à-dire qu'il a menti à Dieu.

De ce passage sur Ananias on peut retenir :

- que Dieu voit tout, y compris ce que nous garderons en secret,
- qu'Il est certain que la cupidité et l'amour de l'argent causeront la perte de beaucoup,
- que, quand nous mentons, nous mentons à Dieu et pas seulement aux hommes,
- et qu'il est inutile de se faire passer pour plus spirituelle que l'on est.

L'attitude de Zachée est à l'opposé de celle d'Ananias

Zachée et la jeune veuve

L'offrande de conversion prend souvent des formes très différentes. On peut comparer l'offrande de conversion de Zachée à celle de la veuve qui donne deux pièces pour le temple (Lc 21, 1-4). La conversion de la veuve est une offrande continue, dans l'effort du quotidien puisqu'il a sûrement fallu du temps pour économiser ces deux petites pièces. Celle de Zachée est exultatoire, instantanée. Néanmoins, elles résultent dans les deux cas d'une décision intérieure.

Ainsi, les deux offrandes de conversion, celle de Zachée et celle de la veuve sont agréées par Dieu. Pourquoi? Parce que dans les deux cas, ce sont des

offrandes contre aucune contrepartie, aucune demande. Dans l'économie divine, la dimension du cadeau n'a aucune importance; ce qui importe, c'est la dimension du cœur du donateur. Et pour comprendre cela, il faut retourner dans la péricope du jeune riche.

Zachée et le jeune riche

Le jeune riche voulait la vie éternelle, comme un bien à obtenir, comme un bien supplémentaire à acquérir, cela sans contrepartie, sans abandonner ses richesses. Insatisfait d'être en Dieu en accomplissant les commandements de Dieu, il veut tout, c'est-à-dire la vie éternelle. Jésus lui propose cela à un prix dérisoire et lui propose d'acheter en vendant tous ses biens et en le distribuant aux pauvres. Mais le riche préfère ses richesses périssables et faussement éternelles à l'éternité d'amour.

Cette péricope serait désespérante si l'espérance n'y était pas. Mais cette espérance est bien annoncée et à un lien très fort avec la péricope de Zachée. En voici quelques versets (Lc, 18) :

23 Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

26 De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »

27 Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

Ce qui est possible à Dieu

En quoi la péricope de Zachée explique la fin de la parabole du jeune riche? Que nous fait-elle découvrir?

Ce qui est possible c'est que, même couvert de richesses, une personne - ici Zachée- soit curieuse du monde qui l'entoure et va à la rencontre des hommes - ici Jésus - et non à la recherche d'un bien supplémentaire à acquérir.

Ce qui est possible, c'est que Dieu invite une personne comme Zachée, riche de ses biens matériels, mais surtout impur de ses contacts avec les Romains, éloigné de Dieu par son métier de collecteur d'impôts sous l'ordre de l'occupant et manipulant l'argent en permanence donc soumis aux tentations. Jésus l'invite à parler et donc l'invite à une réflexion intérieure.

Ce qui est possible, c'est que le Christ enfreigne la loi et ses usages, pour aller chercher le pêcheur chez lui, a priori dans un taudis spirituel, et lui offrir le salut.

Ce qui est possible, c'est que la parole de Dieu entre dans le cœur de l'homme, - ici Zachée - pour lui offrir une autre perspective, une autre vie riche de la relation à autrui, riche de l'existence d'autrui, pour ne plus être enfermé dans un matérialisme court-termiste ou un égocentrisme.

Ce qui est possible, c'est qu'en final un pêcheur, un publicain comme Zachée reconnaisse finalement Jésus comme Seigneur en changeant de vie.

Ce qui est possible, c'est que le Fils de l'homme vienne chercher et sauve celui qui était perdu et c'est peut-être nous-même.

Amen.



DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Homélie prononcée le 17 mars 2019 à la Crypte
par Père Elisée

Chers Frères et Sœurs !

Ce premier Dimanche du Grand Carême est consacré au Triomphe de l'Orthodoxie, c'est-à-dire à la commémoration de la victoire de la juste foi contre l'iconoclasme.

L'iconoclasme fut une hérésie qui ravagea L'Église pendant plus d'un siècle ; et nous pouvons dire que l'iconoclasme synthétise à lui seul toutes les hérésies. L'iconoclasme est le combat que livrèrent les hérétiques contre les icônes entre le VIII^e et le IX^e siècles (726-843) et qui prétendaient que le fait de vénérer les icônes relevait de l'idolâtrie .

Ce faux enseignement amena un grand bouleversement au sein de L'Église et

fut à l'origine de persécutions et de tortures à l'encontre de saints hommes qui luttèrent pour défendre la foi au péril de leur vie.

Ces hommes l'Église les considère comme des Confesseurs de la foi. Tels sont Saint Jean Damascène, Théodore Studite, et bien d'autres. Avec zèle et opiniâtreté ils défendirent la foi de l'Église au sujet des icônes jusqu'à la victoire finale de l'Orthodoxie en 843. Dès lors, les saintes images retrouvèrent leur place dans L'Église. Mémoire éternelle pour les dignes et invincibles combattants et martyrs de notre foi, qui, pour l'Orthodoxie, ont renoncé aux choses agréables du monde, et avec joie se sont sacrifiés pour elle.

De nos jours où l'Église est diffamée et durement calomniée, sa force et sa substance contestées par beaucoup il est bon de parler de sa fondation et de sa marche dans le monde, pour voir et comprendre à travers l'histoire, que l'Église n'est pas une construction humaine mais une fondation divine, un système avec à sa tête le Christ, dont le but est de sauver l'être humain et de le conduire « de la servitude de la corruption à la liberté de la gloire de Dieu » (Rom 8, 21)

Il y a deux mille ans, lors de sa fondation, l'Église était composée d'un pauvre petit groupe d'hommes (Ac 4, 13) ayant comme chef un inconnu, charpentier de son métier et tous étaient sans diplômes, sans argent, sans protecteur, sans aucun bien matériel ; en bref, sans toutes ces choses du monde qui nous plongent dans l'orgueil et ne font que l'entretenir. Ces hommes, malgré leur petit nombre, entreprirent de « renouveler » le monde et de guider les hommes vers la nouvelle vie avec la grâce de Dieu. Ils n'étaient que douze... mais leurs ennemis étaient bien plus nombreux. Les Apôtres étaient pauvres et démunis, alors que leurs adversaires étaient riches, forts et instruits. Et pourtant, du fond de leur faiblesse et de leur pauvreté ont germé la force et la gloire de l'Église.

Après la Pentecôte, l'Église reçut la bénédiction de Dieu et déploya ses ailes dans le monde entier. Dès lors, prêcheurs et évangélistes se dispersèrent à travers le monde afin de transmettre la lumière de la Vérité et de l'Amour. Pierre et Paul en Europe, Thomas en Inde, André vers la mer Noire, Marc en Égypte, Matthias en Éthiopie. Puis, plus tard, Grégoire en Arménie, Frumence

en Abyssinie, Nina en Géorgie, Syméon Stylite en Arabie, Cyrille et Méthode chez les Slaves, Boniface dans l'actuelle Allemagne etc...

Dès le début de sa mission sacerdotale, l'Église a été confrontée aux forces des ténèbres. Après les premières persécutions qui ont coloré la terre du sang des saints martyrs, vinrent les guerres intérieures des hérésies qui ont déchiré « la tunique » de l'unité de l'Église.

L'égoïsme satanique et les passions humaines divisèrent les chrétiens et provoquèrent des orages spirituels au sein de l'Église du Christ, plus récemment, le fanatisme matériel, l'idéalisation de la technologie se sont mis à combattre l'Église avec des méthodes hypocrites dans le but de la dévaster et de la faire disparaître

Cependant, concernant l'Église rien n'a changé. Tantôt ouvertement tantôt sournoisement elle est persécutée dans le seul but de la rayer de la vie de l'homme. Mais ses ennemis ignorent que l'Église est dirigée par le Christ (Mt 16, 18), ils ignorent aussi que c'est l'Église qui doit servir les intérêts du Christ et non l'inverse.

C'est pourquoi le triomphe de l'Orthodoxie de ce jour doit nous rappeler quel doit être notre devoir envers l'Église. Notre devoir est de tout mettre en œuvre pour la transmission de la juste foi et l'observance de l'unité avec laquelle le Saint Esprit nous a unis par le lien de la paix. La foi en Christ est notre héritage sacré et nous devons la proclamer au monde entier.

Cette lumière divine pour laquelle nos Pères ont lutté pour la conserver toujours brillante, transmettons-la à nos frères et sœurs dans, et hors de l'Église. Ne les privons pas de cette grande espérance.

D'un côté plus spirituel, cette commémoration de la victoire sur l'iconoclasme nous rappelle que l'ascèse du regard fait partie intégrante du jeûne ; ce regard qui se doit d'être fixé uniquement sur le Christ, mais ce regard qui bien souvent n'engendre que curiosité, jugement, complots, médisances, jalousie, concupiscence et bien d'autres passions alors que, s'il était mieux canalisé, il pourrait pourtant considérablement changer la manière dont nous vivons dans l'Église et dont nous regardons le monde.

Aussi l'invitation « Viens et tu verras » que nous venons d'entendre dans l'évangile de ce dimanche, devrait-elle être aujourd'hui comme hier, au cœur de la première annonce de la Bonne Nouvelle, car seule la présence du Christ,

sa Parole vivante, et le rayonnement de son Esprit, peuvent triompher de nos résistances et entraîner notre adhésion.

Le mérite de Nathanaël a été de ne pas s'obstiner dans son scepticisme, mais de demeurer ouvert à l'imprévu de Dieu, dont l'action au cœur de l'histoire est toujours déconcertante. Il consent à suivre Philippe, qui s'empresse de le conduire au Seigneur. Il est remarquable que ce n'est pas Nathanaël qui le premier « voit » le Christ, mais c'est le Christ qui, en premier, « voit Nathanaël venir à lui » ; ce qui confirme que le Seigneur avait posé son regard sur lui depuis bien longtemps : « Avant que Philippe ne te parle, quand tu étais sous le figuier » - c'est-à-dire alors que tu scrutais assidûment les Écritures pour y discerner le temps et le lieu de ma venue – « je t'ai vu » - J'ai vu ton effort, j'ai entendu ta prière, je connaissais ton désir. Tu es un véritable fils d'Israël, un homme qui ne sait pas mentir et refuse les compromissions avec le monde, sous prétexte que le Messie tarde à venir. Sache que je suis descendu pour accomplir les Écritures, donner à mon peuple la pleine délivrance, et l'introduire dans son repos » (cf. Ex 3, 7-8).

Percevant la portée messianique des propos du Christ, Nathanaël reconnaît et confesse qu'il est l'Envoyé de Dieu - « le Fils de Dieu » - et le prophète de la fin des temps annoncé par Moïse (Dt 18, 15), qui devait introduire Israël dans sa patrie définitive et régner sur lui pour toujours.

La disponibilité spirituelle de Nathanaël permet au Christ de révéler solennellement – non seulement à Nathanaël mais aussi à tous les cœurs droits qui tout au long de l'histoire lui prêteront l'oreille de leur cœur : Lorsque j'aurai été élevé de terre pour vous purifier du péché qui a fermé pour vous les portes du Paradis, « Vous verrez les cieux à nouveau ouverts, avec les anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme » (Jn 1, 51). Amen !



DIMANCHE DES RAMEAUX

Homélie prononcée à la Crypte le 3 avril 1988

par Père René Dorenlot

La Fête des Rameaux est la fête de la royauté du Christ et, par là-même, de tous les Chrétiens.

Celui qui entra à Jérusalem est roi, prêtre et prophète. Prophète, Il n'a cessé de le montrer. Prêtre, Il va le manifester en prolongeant la montée à Jérusalem par celle du Golgotha. Roi, il n'a jamais accepté de le laisser paraître.

À la veille de sa Passion, Jésus en laisse faire l'annonce. Pourtant, dès avant la fondation du monde, Jésus est roi. « En Lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, -dit saint Paul-, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations autorités. Tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toute chose et toutes choses subsistent en Lui ». Saint Jean écrit de même : « toutes choses ont été faites par Lui ».

Mais, ce ne sera que dans la Jérusalem nouvelle, la Jérusalem céleste que la gloire du Roi de toutes choses nous apparaîtra en clair, face à face. Parce que, d'ores et déjà, dit encore saint Paul, « Dieu l'a souverainement élevé et Lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur terre et sous la terre, et que toute langue confesse à la Gloire de Dieu le Père que Jésus-Christ est le Seigneur ». Celui à qui Dieu a promis « siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds » est maintenant, dit saint Pierre « à la droite de Dieu le Père depuis qu'Il est allé au ciel et que les anges, les autorités et les puissance Lui ont été soumis ».

Quelle est donc cette royauté de Jésus qui se dévoile aujourd'hui ? Celle que les foules voulaient lui reconnaître et que, jusqu'alors, Il refusait ? Celle du Roi messianique que tous les prophètes avaient annoncée et que tout Israël attendait ? Ce titre, les Juifs le

revendiquaient pour Jésus, comptant qu'Il libérerait le peuple et rétablirait le trône de David dans sa splendeur. Dans cette confusion, la foule s'écrit : « *Hosanna*, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! ». La tentation même suggérée par le Diable au désert, tentation qu'entretiennent encore certains Chrétiens, fanatiques de puissance temporelle.

Pourtant, dès ici-bas, Jésus est bien roi. Il accepte ce titre de la foule. Il le revendique devant Pilate : « Es-tu le roi des Juifs » questionne celui-ci ; « tu l'as dit » répond Jésus. Mais, c'est pour se démarquer aussitôt de toute souveraineté en ce monde, bien qu'effectivement tout en ce monde Lui soit soumis : mais non de la soumission qu'exigent les grands dans le monde « qui dominent sur les nations en maîtres et leur font sentir leur pouvoir ».

Aussi, Pilate couvre de dérision la royauté de Jésus : une chlamyde pourpre, une couronne d'épines, un roseau et les insultes des soldats par surcroît. « Tout pouvoir m'a été donnée au ciel et sur la terre », proclame Jésus. Mais, c'est un pouvoir de service et d'amour : « Je suis parmi vous comme celui qui sert », « Je donne ma vie en rançon pour la multitude », « voici mon corps rompu pour vous, voici mon sang répandu pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ». Voici la royauté de Jésus, une royauté d'amour qui se donne et qui donne la vie. Voici la royauté qu'on acclame sur le chemin de la Procession : la Croix, l'abandon, les injures, le corps suspendu et rompu, le sang répandu et le *titulus* prophétique : Jésus de Nazareth, roi des Juifs, le roi du monde !

Ce qui est vrai pour le maître l'est aussi pour les serviteurs. Quelle est donc notre royauté ici-bas ? Certainement pas celle des têtes couronnées, comme on dit ; à elles l'exclamation de l'Ecclésiaste « vanité des vanités et tout est vanité ! ». Pas davantage celle des puissances d'argent ; à celles-ci la parole de l'Apôtre « n'ayez rien de commun avec les œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dénoncez-les ».

Non, notre royauté c'est le partage de celle de Jésus, le partage de son service et de son amour, tels qu'Il les a accomplis pour nous, à savoir sa Passion, ses souffrances et la Croix. Voici notre voie royale, la voie étroite et douloureuse du chemin de la Procession, du chemin du Golgotha. Mais, quelle joie pour nous de suivre Jésus, de marcher avec Jésus, de parler avec Jésus, de vivre avec Jésus, d'être crucifié avec Jésus. Quelle joie de le reconnaître dans sa royauté et d'y entrer nous-mêmes. Cette royauté, Jésus nous la délègue à notre baptême, -notre baptême, rappelons-nous, en son sang et dans sa mort-. Aujourd'hui, Il nous convie à la proclamer et à la manifester, sachant qu'elle nous entraîne vers la Passion toute notre vie.

Ce faisant, Jésus nous fait partager une force nouvelle, une énergie qu'Il nous donne : son pouvoir d'aimer et de faire vivre, de libérer et de sauver. Jésus nous place dans le monde pour manifester la force souveraine que Lui-même détient de son Père, la force de sa vie divine jaillissant en source de vie dans notre humanité, non seulement pour nous mais pour la vie du monde entier. Puisse dans cette force, la force d'aimer, la force de rendre libre, la force de faire vivre. C'est le service royal que le monde et toute la création attendent de nous.



HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX
Homélie pour l'entrée du Seigneur à Jérusalem
par le père Serge Boulgakov

Lorsque le Seigneur, avant Sa Passion volontaire, faisait son entrée royale dans Jérusalem monter sur un ânon, le peuple juif le reçut aux acclamations de « Hosanna au Fils de David. Béni soit le règne de notre père David qui vient. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël. Hosanna au plus haut des cieux » (Mt 21, 9 ; Mc 11, 9 ; Lc 19, 38 ; Jn 12, 13). Et l'on se souvenait alors, selon l'Évangile, des anciennes prophéties adressées à la fille de Sion, au peuple juif « Voici que le Seigneur publie jusqu'aux extrémités de la terre... dites à la fille de Sion : voici que ton Sauveur vient... et on les appellera Peuple Saint, racheté de Dieu ; et toi on t'appellera Désirée, Ville non-délaissée » (Es 62, 11-12). « Tressaille de joie, fille de Sion, pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi » (Za 9, 9). Tout comme la foule, les disciples se réjouissaient de ce qu'aujourd'hui, s'accomplissait la promesse des livres prophétiques. Dieu donne la royauté au Saint Israël et se fait roi chez lui. Mais seul, Dieu savait ce que signifiait cette élévation à la royauté. Il avait averti les disciples de ce qui s'accomplirait en ces journées : « La Pâque, vous le savez, a lieu dans deux jours et le Fils de l'Homme va être livré pour être crucifié » (Mt 26, 1). Il savait aussi que les *Hosanna* au Roi des Juifs pleins d'allégresse feraient place aux clameurs pleines de mépris et de haine des gardes « Réjouis-Toi, Roi des Juifs » (Mt 27, 37 ; Lc 13, 38 ; Jn 19, 20-21) avec les crachats, les coups de roseau assénés sur Sa tête. Et, sur la Croix serait fixé l'horrible inscription « Roi des Juifs » (Mc 15, 28) « Celui-ci est Jésus le Roi des Juifs » (Mt 27, 37 ; Lc 23, 38 ; Jn 19, 20-21).

Mais le peuple également, espérant de l'avènement de Son règne, son propre règne, demeurait aveugle quant à son destin, mais le Roi d'Israël le connaissait : « Quand il fut proche de la ville en la voyant, il pleura sur elle. Si en ce jour, dit-il, tu avais reconnu, toi-aussi le message de paix ! Mais il est resté caché à tes yeux. Oui le temps va venir pour toi, où tes ennemis établiront contre toi des retranchements, t'investiront et t'enserreront de tous côtés. Ils te jetteront à terre, toi et tes enfants qui sont dans tes murs et ils ne laisseront pas chez toi, pierre sur pierre, parce que tu n'auras pas reconnu le

moment où tu étais visitée » (Lc 19, 42-44). Il pleurait, au milieu de l'allégresse générale sur les malheurs qui allaient advenir à Son peuple.

Voilà pourquoi -sans aucune transition-, la joie de cette fête se transforme en la tristesse de la Semaine de la Passion et les promesses lumineuses semblent être en quelque sorte oubliées dans les ténèbres qui viennent ; elles demeurent inaccomplies, elles n'ont même pas eu un début d'accomplissement. Voilà pourquoi ce jour laisse toujours en nos cœurs une perplexité pénible bien que joyeuse.

Mais, de nos jours, en face de tout ce qui se passe dans le monde, cette perplexité nous bouleverse, en tant que contradiction torturante, qui semble rire de notre foi. Dans Son élévation et Sa gloire, le Christ se dissimule dans les cieux, mais c'est crucifié, injurié, souffrant dans toute Son humanité qu'Il est présent parmi nous. Le Roi d'Israël - selon ce qu'enseigne la démenche actuelle - s'écarte de Son peuple comme le peuple lui-même désavoue aussi son Roi. Elle s'est accomplie, la prophétie du Christ sur la destruction de la ville sainte et sur l'extermination de ses fils, mais la mesure n'est pas encore pleine, car l'extermination se poursuit avec une cruauté renouvelée. Et lorsque nous Chrétiens nous convions à l'allégresse en l'honneur du règne du Roi d'Israël, est-ce de notre part sincérité et n'est-ce pas duperie et mensonge ?

Mais non, en dépit de toute la réalité immédiate, de toute l'évidence d'aujourd'hui, c'est précisément au témoignage de notre foi qu'elle nous convie. Car immuable est la parole de Dieu et les révélations de la foi nous conviant à nous y vouer. Nous devons faire place dans notre cœur - sinon à la plénitude - au moins au pressentiment et au présage de la vérité que nous promet la foi, afin qu'il soit enflammé et inspiré par eux. « Que votre cœur ne se trouble » dit le Seigneur prévenant d'avance notre trouble. « Croyez en Dieu et croyez en Moi » et « le Consolateur, l'Esprit Saint, vous rappellera tout ce que je vous ai dit ». Si le Christ vit en nous et nous en Lui, nous recevons de Lui pas l'Esprit Saint le témoignage de la véracité de Ses paroles.

C'est en cela que réside et le mystère et la puissance et l'authenticité de cette révélation qui nous est donnée par la fête de ce jour. Elle est prophétique est annonciatrice de deux vérités de foi.

Et la première de ces vérités témoigne de l'avènement de la royauté du Christ dans le monde. Le Christ, présent dans Son incarnation sous les traits de l'humiliation se manifeste Roi, dans sa Royale entrée. Cette manifestation est l'image et le présage de ce Règne où Il viendra, Roi des rois et Seigneur des seigneurs pour le jugement de tous et la résurrection des morts. Cela s'accomplira au seuil du monde à venir, mais cet éclair de l'avènement du Christ « *qui vient* » et qui brilla jadis dans le monde lors de l'entrée du Christ à Jérusalem, puisse-t-il aujourd'hui encore illuminer de son éclat nos cœurs effrayés et sombres et puisse notre « *Hosanna* » retentir en nous comme l'invocation de la primitive et universelle chrétienté : « Viens Seigneur Jésus ».

Quant à la seconde vérité, annoncée par la fête de ce jour, elle ne se rapporte pas au siècle futur venant après Son Second Avènement mais déjà à Sa vie ici-bas, à Sa vie humaine en Son incarnation. Le Seigneur revêtit la nature humaine dans un peuple choisi et préparé à cette fin. Il y fut accueilli et reçu par les prophètes et les apôtres choisis dans ce monde depuis des siècles. Il envoya les apôtres baptiser et enseigner toutes les nations et ils entonnèrent l'*Hosanna* lorsqu'il entra dans sa ville comme Roi d'Israël. Car c'est à cet Israël que furent faites les promesses prophétiques de la manifestation, en ce monde, de la royauté du Christ. Cette promesse - dont jusqu'à ce jour la signification n'a pas encore été dévoilée - a été confirmée par le Seigneur par Son entrée royale et triomphale. Le monde est le royaume du Christ, il n'appartient pas au prince de ce monde, à sa bête et à ses faux prophètes, encore que jusqu'à ce jour, il demeure en leur pouvoir. Et le Christ entra dans la ville sainte comme roi d'Israël. Ceci témoigne qu'Il ne voulait pas se séparer de son peuple. Il n'a pas affaibli mais confirmé de toute sa force la prophétie de Sa royauté sur terre, trône de David, Son père. Mais ceci ne devra s'accomplir que lorsque Son peuple connaîtra son heure, s'inclinera devant lui, Roi et Dieu selon la véridique promesse apostolique (Rom 9, 11). Le Seigneur ne viendra pas dans ce monde en Son second et glorieux avènement avant que ne s'accomplisse sur terre son avènement royal, anticipation de celui-ci. Il a plu au Seigneur de manifester et de signifier en

un seul l'événement unique ces deux promesses, l'apparition du Christ comme roi d'Israël sur terre, et Son nouvel avènement dans la gloire de Roi des Cieux.

Il n'est rien, cependant à quoi la pensée mais la réalité de nos jours puisse s'opposer plus qu'à cette double promesse. Le peuple élu par Dieu pour manifester le Christ au monde se trouve persécuté et bafoué à l'encontre - semble-t-il - de tout ce qui avait été prophétisé à son sujet. L'autre parole de promesse au sujet d'Israël demeure également inaccomplie. L'heure lumineuse de sa conversion - salut et joie pour tous les peuples - reste cachée dans l'avenir. Cependant la parole de Dieu ne saurait errer : trouvons donc en cela et notre consolation et notre ligne de conduite. Nous, Chrétiens, nous ne croyons pas au règne du prince de ce monde bien qu'il y règne aujourd'hui ; mais nous attendons le règne de Dieu qui vient fort de toutes Ses promesses. Le Seigneur nous a enseigné de toujours prier « Que ton règne vienne ». C'est la volonté de Dieu sur terre comme au ciel. C'est à faire preuve d'un courage chrétien dans la foi que nous convie la fête de l'Entrée du Seigneur à Jérusalem.

« Venons-nous aussi en ce jour tout le nouvel Israël, l'Église sortie des nations, écrivons-nous : réjouis-toi de toutes tes forces, fille de Sion, proclame-le fille de Jérusalem ; car voici que ton Roi s'avance doux et sauveur. Hosanna au plus haut des cieux ; béni est Celui qui vient comme Roi d'Israël » (Stichère des grandes complies).

Amen



Le Père Serge Boulgakov (1871-1944) compte parmi les plus marquantes figures théologiques et spirituelles du XX^e siècle. Cette homélie non datée a été traduite du russe et publiée en 1973 dans le « Bulletin de la Crypte » par E. Simonod (+1988), paroissien de la Crypte que nous citons : « Les paroles de cette homélie revêtent un accent nouveau lorsque nous apprenons comment le père Serge Boulgakov vivait toujours et joyeusement tourné vers la fin. Nous mesurons mieux toute la force de l'espérance qui l'habitait en cette fête eschatologique célébrée, sans doute, en pleine période de persécution... Cette homélie devient l'expression du don fait par le père Serge à ses auditeurs de cette attente du Seigneur dans laquelle il vivait à la manière des premiers chrétiens : Viens Seigneur Jésus ». Armelle Le Goff

LEGATION DE FRANCE A PRAGUE

Nom (très lisible): *Boulgakoff*
 Prénoms: *Serge*
 Lieu et date de naissance: *Kiang (Russie) 16. VII. 1871*
 Nationalité: *Russe*
 Profession: *professeur et prêtre*
 Adresse habituelle: *Prague, Ubelova, Maslicova*

Motif du voyage et preuves à l'appui (lettres, certificats, etc...): *Certificats à l'Académie théologique*

Date approximative d'arrivée en France et indication du point de passage à la frontière française: *2. VII. 1925*

Durée probable du séjour: *trois ans*

Adresse EXACTE où l'intéressé doit se rendre en arrivant en France et, le cas échéant, nom des personnes chez qui il compte descendre: *93 rue de Crimée, Paris*

Références en France (autant que possible de nationalité française): *L'Académie théologique russe à Paris par Métropolitain Euloge*

Ma signature engage ma responsabilité et m'expose aux poursuites prévues par la loi en cas de fausse déclaration.

FAIT à PRAGUE, le ... *11* ... 1925

Signature du requérant: *S. Boulgakoff*

AVIS ET OBSERVATIONS DU CHEF DE POSTE:
 Autorisation des Affaires Étrangères du 22 juin 1925

Ci-contre : Demande d'autorisation du Père Serge Boulgakoff et de sa fille Marie pour séjourner 3 mois à l'Institut Saint-Serge à l'invitation du métropolitain Euloge, juillet 1925. Cette première demande a été formulée par le père Serge Boulgakoff alors que l'Institut Saint-Serge vient juste d'être créé dans une ancienne église luthérienne acquise en juillet 1924 par le métropolitain Euloge. Avant d'être prêtre, il a eu tout un parcours politique en Russie puisqu'il a été élu à la Douma en 1906, sous l'étiquette socialiste-chrétien indépendant. En décembre 1922, il a été expulsé par le gouvernement bolchevik avec 160 autres intellectuels sur ce que l'on a appelé les « bateaux des philosophes ». Il s'installe alors à Prague mais, à partir de l'acceptation de cette demande, c'est à Paris qu'il va vivre et continuer son enseignement jusqu'à sa mort en 1944 à l'Institut Saint-Serge qui, par ailleurs, conserve ses archives.

(Archives nationales, France, fonds de la sûreté, contrôle des étrangers). ALG



PÂQUES, FÊTE DE LA RÉSURRECTION ET DE LA JOIE

Sermon de saint GRÉGOIRE DE NAZIANCE (329-390)

Jour de la résurrection et commencement favorable ; soyons heureux et fier de cette fête et embrassons-nous mutuellement.

Parlons, mes frères non seulement à ceux qui ont fait ou souffert quelque chose par amour, mais aussi à ceux qui nous haïssent. Pardonnons tout à cause de la Résurrection, accordons-nous le pardon les uns aux autres ...

Hier l'agneau était immolé, les battants des portes étaient enduit (de sang) et l'Égypte pleurait ses premiers-nés ; nous, l'ange exterminateur nous avait épargnés, car le sceau lui inspirait de la crainte et du respect ; c'est par ce sang précieux que nous avons été protégés ; aujourd'hui nous avons fui complètement l'Égypte, et ce maître dur, le Pharaon et ses inspecteurs inhumains ; et nous avons été délivrés de la boue et des travaux de construction ; et personne ne peut plus désormais nous empêcher de célébrer en l'honneur de Dieu notre Seigneur la fête du départ, et de la célébrer non pas dans le levain de l'antique malice et corruption, mais avec les azymes de la pureté et de la vérité, n'emportant rien avec nous de ce ferment impie des Égyptiens.

Hier, j'étais crucifié avec le Christ, aujourd'hui je suis glorifié avec lui ; hier j'étais mort avec lui, aujourd'hui je suis associé à sa résurrection ; hier j'étais enseveli avec lui, aujourd'hui je m'éveille avec lui du sommeil de la mort. Aussi offrons des présents à celui qui a souffert et est ressuscité pour

nous. Peut-être pensez-vous que je parle d'or, d'argent, d'étoffes, ou encore de pierres précieuses translucides et de grand prix, ces objets terrestres sans consistance et fragiles, ces objets qui affleurent la terre et qui presque toujours sont possédés par les méchants, les esclaves des choses d'en-bas et du prince de ce monde. Donnons-nous nous-mêmes en offrande : c'est, aux yeux de Dieu, l'acquisition la plus précieuse et la plus personnelle. Rendons à l'âme ce qui convient à l'âme, sachons reconnaître notre dignité ; honorons le modèle de toutes choses ; comprenons la force du Mystère et sachons pourquoi le Christ est mort.

RESSUSCITONS DONC AVEC LE CHRIST :
DÉPOUILLONS LE VIEIL HOMME

Devenons semblables au Christ, puisque le Christ, lui aussi, s'est fait semblable à nous. Devenons dieux pour lui, comme lui s'est fait homme pour nous. Il a pris ce qui était moins bon pour nous donner le meilleur ; il s'est fait pauvre pour que sa pauvreté nous donne la richesse, il a pris l'apparence d'un esclave, pour que nous puissions recevoir la liberté ; il est descendu pour nous élever ; il fut tenté, pour que nous remportions la victoire ; il a été couvert d'ignominie pour nous donner la gloire. Il est mort pour nous apporter le salut ; il est monté aux cieux pour tirer à lui ceux qui gisaient à terre dans le péché. On peut tout donner, on peut tout offrir à celui qui s'est offert lui-même comme rançon pour notre délivrance ; on n'a rien donné si on ne s'est pas donné soi-même interprétant avec loyauté le saint Mystère et fait pour lui tout ce qu'il a fait pour nous.

Il a, comme vous le voyez, offert pour vous, le Pasteur, car voilà c'est qu'il espère et souhaite ; voilà ce que le bon Pasteur vous demande à vous qui êtes ses disciples, le bon Pasteur qui est mort pour ses brebis, et il s'offre à vous sous un double aspect, de simple qu'il était, il fait du bâton de la vieillesse, le bâton de l'Esprit ; il ajoute au temple inanimé, le temple animé : il adjoint au temple magnifique, au temple céleste, l'autre aussi quelconque et aussi humble soit-il, mais pour lui le plus précieux, celui qui a été construit au prix d'abondantes sueurs et d'énormes travaux – puisse-t-on dire qu'il est digne de ces peines. Et il vous fait don de tout ce qu'il possède. Oh ! La merveilleuse grandeur d'âme, ou, pour mieux dire, l'admirable amour paternel ! Il vous donne la vieillesse, la jeunesse, le temple, le prêtre, le testateur, l'héritier, les paroles que vous désirez ardemment ; et ces

paroles n'ont point été prononcées à la légère, elles ne se dissipent pas dans l'air, sans dépasser les oreilles des auditeurs, mais elles ont été écrites par l'Esprit qui les a fait graver dans des tablettes de pierre ou de chair, non superficiellement et pouvant être facilement effacées mais profondément, non pas à l'encre noire, mais avec la grâce.

N'ÉCOUTONS POINT L'ENNEMI !

Voilà donc tout ce que nous offre le vénérable Abraham, le glorieux patriarche, cette tête digne d'honneur et de respect, le temple de toutes les vertus, la règle de la sainteté, l'idéal du prêtre ; il offre aujourd'hui en sacrifice volontaire au Seigneur, son fils unique, celui qu'on lui avait annoncé. Pour vous, offrez à Dieu et à nous-mêmes ce sacrifice : laissez-vous conduire docilement par votre pasteur, établissant votre tente au lieu du pâturage, élevés près du ruisseau de la halte, connaissant bien votre pasteur et bien connus de lui, attentifs à son appel de bon berger qui vous invite par la porte à venir librement ; mais ne suivez pas l'étranger qui a escaladé l'enceinte du parc à la façon d'un brigand pour vous tendre des pièges ; n'écoutez pas non plus la voix étrangère, cette voix trompeuse qui veut vous disperser et vous entraîner loin de la vérité dans des montagnes, des déserts, des gouffres et des lieux que ne visite pas le Seigneur ; elle veut vous entraîner loin de la foi pure qui se trouve dans le Père, le Fils et le Saint Esprit formant une seule divinité et une seule puissance, dont la voix a toujours été entendue de mes brebis - et puissent-elles l'entendre toujours - ; cette voix, par des paroles mensongères et corruptrices, veut s'emparer de vous et vous attirer loin de la vérité et de votre premier berger ; je forme le vœu que tous, tant pasteurs que brebis, nous soyons menés par le bon berger, et nous menions par le bon berger nos troupeaux loin de cette voix, comme nous évitons une pâture pestilentielle et mortelle ; puissions-nous tous être un en Jésus-Christ, maintenant et dans le repos qui suit cette vie ; à lui la gloire et la puissance dans les siècles.

Amen.

Art et spiritualité

ART ET SPIRITUALITÉ : L'APPARITION DU CHRIST AU PEUPLE



« TU ES APPARU AU MONDE EN CE JOUR, SEIGNEUR, ET TA LUMIÈRE S'EST MANIFESTÉE À NOUS QUI TE CONNAISSANT TE CHANTONS : TU ES VENU, TU ES APPARU, LUMIÈRE INACCESSIBLE. »

Ce tableau d'Alexandre Ivanov (1806-1858) est l'œuvre de toute une vie. Pendant vingt années, inspiré par la beauté de l'évangile de Jean, il a voulu saisir le moment où la Parole, la lumière divine, l'Agneau de Dieu se manifeste aux hommes. Vingt années traversées par des difficultés, des moments d'incertitude, de déceptions et de remise en cause. Jusqu'à la fin de sa vie, il a été obsédé par ce tableau qu'il souhaitait parfait, et constamment

insatisfait il l'a sans cesse amélioré considérant qu'il avait été mal accueilli par la critique...

Dans un décor de volute bleu, voici qu'à l'horizon apparaît le « Roi de gloire ». Sur les bords du Jourdain, le Précurseur le désigne à la foule. Il est entouré de disciples et d'hommes venus de toute la Judée pour recevoir le baptême de repentance ; certains sont encore nus, d'autres grelottent ; au loin, on distingue des prêtres et des lévites envoyés de Jérusalem pour l'interroger (« *Qui es-tu ?* ») et plus loin encore, des soldats de l'occupant romain à cheval. Tous les regards sont tournés soit vers le Précurseur soit vers le Christ ; les expressions sur les visages témoignent de sentiments et d'émotions diverses : joie, surprise, étonnement, espoir, incrédulité, scepticisme, colère... Joie de deux des disciples du Précurseur, le jeune saint Jean l'Évangéliste et saint André ; ils marcheront à la suite du Seigneur qui leur dira « *Venez et voyez* ». Étonnement mais aussi espoir : cet esclave vêtu de bleu, reconnaissable à son collier, habitué aux durs labeurs qui s'apprête à aider son vieux maître nu ; ses yeux brillent : pressent-il que c'est la « grâce et la vérité » qui viennent avec le Sauveur et que la lumière divine éclaire tous les hommes sans exception. Début d'une ère nouvelle : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ », Galates 3, 29.

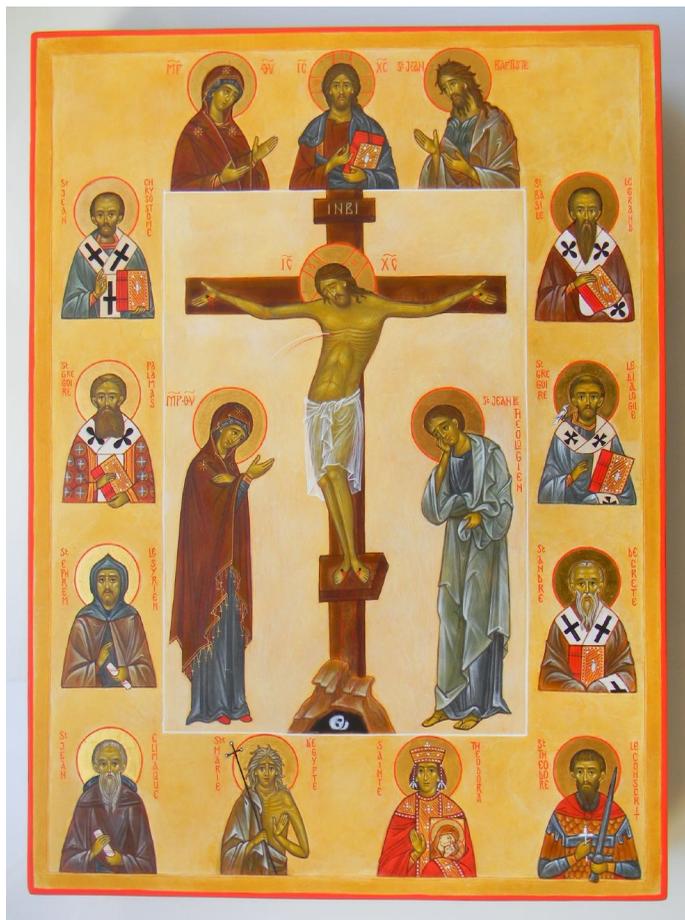
Armelle LE GOFF

- Merci à Père André Trofimoff qui nous a parlé de ce tableau d'une taille impressionnante lors de la Théophanie.

Illustration : L'apparition du Christ au peuple, Alexandre Ivanov, huile sur toile, 540 × 740 cm, 1837-1857, Galerie Tretyakov, Moscou

Iconographie

**PRÉSENTATION DE L'ICÔNE « DU GRAND CARÊME ».
RÉALISÉE PAR HÉLÈNE BLÉRÉ, EN 2014
POUR LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE DE LA
SAINTE-TRINITÉ**



Dans le but de soutenir et d'accompagner la prière de la communauté pendant la période du Grand Carême, une icône a été commandée par la paroisse de la Crypte. Sa composition comprend au centre la Crucifixion, surmontée de la Déesis. Au pourtour de la scène centrale sont disposés dix bustes de saints, spécialement vénérés pendant cette période.

Le Grand Carême est un moment unique dans l'Église Orthodoxe. Il dure quarante jours¹⁴ et prépare les chrétiens à la fête de la résurrection du Christ. Rappelant les quarante jours de jeûne de Jésus et comparé par les Pères aux quarante jours que passa le peuple d'Israël dans le désert, cette période est marquée par la prière intense, le jeûne, le repentir et la charité. Elle doit mener à terme à un réel renouvellement du cœur et de l'esprit en vue d'une communion plus étroite au Christ ressuscité. La description de cette icône nous introduit de fait dans la trame de ce qui constitue ce voyage spirituel vers Pâques, offrant à notre regard la Croix vivifiante et salutaire entourée des saints qui intercèdent pour nous.

La Crucifixion figure au centre, en lien avec la structure liturgique du Grand Carême, qui place la vénération de la Croix au troisième Dimanche, divisant ainsi la sainte quarantaine en deux parties. Car la Croix, placée au milieu de notre chemin vers Pâques, à la fois mémorial de la Passion du Christ et signe de l'amour de Dieu pour l'homme pécheur, se révèle comme un instrument de salut dans la perspective de la Résurrection.

En dirigeant son regard vers la Croix, l'homme se tourne vers Celui qui a triomphé de la mort, « *Car en souffrant pour nous sur la croix, Il a détruit la mort par la mort* » (Matines du dimanche de Pâques, tropaire, ton 6). Cet extrait d'une hymne chantée par l'Église pendant la nuit de Pâques (et repris chaque dimanche aux matines) annonce la véritable perspective de la

¹⁴ Au total six semaines moins deux jours : du lundi de la première semaine au vendredi soir de la sixième semaine, veille du Samedi de Lazare.

Crucifixion qui n'est autre que celle de la future Résurrection du Sauveur. De fait, la croix annonce, d'une manière paradoxale mais réelle, la vraie joie, celle du jour de Pâques : « *Voici que par la croix la joie a pénétré le monde entier* » (Matines du dimanche de Pâques, tropaire, ton 6). Représentés sur l'icône, l'humanité crucifiée Christ révèle Sa nature immortelle et incorruptible, car l'icône nous montre le Christ dans Son aspect humain et divin. De Son côté transpercé jaillissent du sang et de l'eau (Jn 19, 34). Ce sont le vin de l'eucharistie et l'eau vivifiante du baptême, renvoyant aux mystères de l'Église fondée sur le Baptême et l'Eucharistie. Dans la sombre caverne située au pied de la Croix figure une tête de mort, image du crâne d'Adam¹⁵, qui, selon la Tradition, aurait été enterré à cet endroit. Abondamment arrosé par le sang qui coule des plaies du Crucifié, il acquiert dès lors une signification nouvelle, préfigurant Adam arraché de son tombeau par le Christ vainqueur de la mort, tel qu'on le voit représenté sur l'icône de l'Anastasis. A la droite du Crucifié se tient Marie, plongée dans l'affliction. Seul un geste de sa main droite, levée vers le Christ, trahit sa souffrance muette. « *Elle aimait immensément son Dieu et son Fils, mais elle aimait aussi d'un grand amour les hommes. Et que n'a-t-elle pas enduré lorsque ces hommes, qu'elle aimait tant et pour lesquels jusqu'à la fin elle voulait le salut, crucifièrent son Fils bien-aimé ? [...] Comme l'amour de la Mère de Dieu n'a pas de mesure et dépasse notre compréhension, de même sa douleur est immense et impénétrable pour nous* »¹⁶ écrit saint Silouane dans ses notes. Avant de mourir, Jésus confie à Sa Mère l'apôtre Jean : « *Femme, voici ton fils* » (Jn 19, 26). Dès lors Marie assume le rôle de mère pour tous les croyants. En face de la Mère de Dieu se tient le seul apôtre qui était présent pendant le supplice de Jésus : c'est Jean, le disciple bien-aimé, dit le « Théologien ». Il est représenté jeune et imberbe. Certaines icônes le montrent tenant le livre des Évangiles contre sa poitrine, en tant que témoin oculaire de

¹⁵ Premier homme créé par Dieu à partir de la glaise tirée du sol. Cf. Gn 2, 7. Depuis son exil hors du Paradis, Adam était considéré par les Pères comme le représentant de l'humanité tout entière soumise au péché et à la mort. Pour eux, le Christ est devenu le « nouvel Adam », car de Son côté transpercé a jailli la source qui a rendu la vie au « premier Adam », le père de l'humanité.

¹⁶ Archimandrite Sophrony, *Saint Silouane l'Athonite*, Cerf, Paris, 2010, p. 371.

l'accomplissement des Écritures : « *Celui qui a vu a rendu témoignage* » (Jn 19, 35).

Au-dessus de la scène figure le Christ Pantocrator, entouré de la Vierge à Sa droite et du Précurseur à Sa gauche. Il s'agit d'une composition désignée par la Tradition iconographique sous le nom de **Déesis**, d'après un mot grec qui signifie « prière, intercession ». Inclinaés vers le Seigneur, la Vierge et saint Jean Baptiste implorent le pardon pour les hommes et intercèdent pour eux auprès du Christ-Juge et Dieu miséricordieux. Étroitement reliée à l'imminence du Jugement dernier, la Déesis signifie conjointement la présence éternelle du Christ, par delà les siècles, et Son œuvre terrestre accomplie sur la terre (exprimée dans le Credo) en vue du salut des hommes¹⁷. Le noyau de base de la Déesis, comprenant toujours le Christ, la Vierge et le Précurseur, peut s'élargir à toutes les créatures, anges et saints, qui forment alors une longue procession d'orants tournés vers le Christ Pantocrator. Dans cet esprit, on peut considérer que sur cette icône les saints en buste disposés au pourtour de la scène centrale font partie de la Déesis représentée au sommet. Parmi ces derniers figurent quatre évêques et un moine, étroitement associés à la prière liturgique rythmant ce temps de Carême. Il s'agit des saints Jean Chrysostome, Basile le Grand, Grégoire le Dialogue, André de Crète et Ephrem le Syrien.

A la liturgie de **saint Jean Chrysostome**, célébrée le samedi, et de **saint Basile le Grand** — plus développée que la précédente — célébrée le dimanche, il faut ajouter un office caractéristique de cette période : la liturgie des Saints Dons Présanctifiés, célébrée les mercredis et vendredis. Cette création liturgique, comprenant un office de communion lié aux Vêpres, a pour but d'aider les fidèles à maintenir leur effort spirituel tout au long du Carême, leur apportant soutien et réconfort dans le chemin escarpé qui mène au Royaume. La Tradition

¹⁷ La Déesis figure au sommet de l'icône du Jugement dernier, et elle constitue le noyau central de l'iconostase.

de l'Église attribue cet office à **saint Grégoire le Grand, pape de Rome, dit « Le Dialogue »**¹⁸.

- **Saint Grégoire 1^{er}, pape de Rome, dit Le Dialogue (vers 540-604), fête le 12 mars.**

Connu dans la tradition occidentale sous le nom de saint Grégoire le Grand, il est considéré comme un des quatre grands docteurs de l'Église latine, avec saint Augustin, saint Jérôme et saint Ambroise. Il fut le biographe de saint Benoît de Nursie et le propagateur de sa règle. Auteur d'écrits, parmi lesquels on trouve "Morales sur Job" et "Miracles des Pères d'Italie", plus connus sous le nom de "Dialogues". Saint Grégoire y raconte, sous forme d'entretiens avec son diacre Pierre, les exploits ascétiques et les miracles des saints Pères qui ont vécu de son temps dans les régions proches de Rome. Il est représenté sur les icônes avec une colombe posée sur son épaule, car, selon la Tradition, le diacre Pierre témoignait qu'il avait souvent vu le Saint Esprit apparaître sous la forme d'une colombe pour dicter à l'oreille de saint Grégoire les enseignements célestes.

- **Saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (354-407), fête le 13 novembre.**

Né à Antioche, il fut d'abord ermite, puis nommé prêtre en 386 et enfin évêque en 398 pour le Patriarcat de Constantinople. Il a composé une œuvre homilétique et exégétique immense et il fut proclamé Docteur de l'Église par le concile de Chalcédoine dès 451. En butte à la haine de l'impératrice Eudoxie, il devait mourir d'épuisement au cours de son second exil ; il avait délégué son disciple saint Jean Cassien à Rome pour demander l'intervention du Patriarche d'Occident.

- **Saint Basile le Grand, archevêque de Césarée de Cappadoce (329-379), fête le 1^{er} janvier.**

La sagesse et l'érudition remplissent ses œuvres. Son Traité sur le Saint Esprit, son ouvrage théologique contre l'arien Eunomius, ses écrits

¹⁸ Père Thomas Hopko, *L'Église, les sacrements, les cycles liturgiques, les fêtes*, Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, F.T.C., Paris, 1984, p. 53.

ascétiques, ses règles monastiques, ses commentaires de la Sainte Écriture, les panégyriques qu'il fit de plusieurs saints, sa correspondance et enfin la splendeur et la force de sa parole, lui ont valu, à juste titre les épithètes de « Révéléateur du ciel » et de « Grand ». La première semaine du Grand Carême est tout imprégnée de la lecture du grand Canon de **saint André de Crète**¹⁹. Cette composition poétique riche et dense, abondamment nourrie d'inspiration biblique, place chaque fidèle devant le drame profond de la chute et l'invite à un profond repentir, sans jamais tomber dans le désespoir.

- **Saint André de Jérusalem, archevêque de Crète (vers 660-740), fête le 4 juillet.**

Né à Damas, il fut ordonné diacre de la Grande-Église à Constantinople puis consacré archevêque de Crète en 711. Parmi la grande quantité d'hymnes dus à sa plume, il faut retenir en tout premier lieu le Grand Canon, grandiose composition de plus de 250 tropaires. Outre ses activités de prédicateur et de mélode, il fonda aussi une église dédiée à Notre-Dame des Blachernes et organisa un hospice pour les malades sur l'île de Crète. À la fin de sa vie, il défendit la vénération des saintes icônes.

Toutes les célébrations qui ont lieu pendant le Carême adoptent un rythme lent et un caractère pénitentiel, paradoxalement ponctué de nombreux « alléluia », exprimant ainsi la tonalité si particulière de cette période que le Père Alexandre Schmemmann qualifie de « radieuse tristesse ». Tous les offices sont marqués par la prière de **saint Ephrem le Syrien**, accompagnée de grandes prosternations. Cette courte prière symbolise à elle seule le Grand Carême car on y trouve rassemblés tous les éléments qui caractérisent un authentique repentir, assorti du désir d'être libéré de toute maladie spirituelle.

- **Saint Ephrem le Syrien (vers 306-373), fête le 28 janvier.**

¹⁹ Il est lu en quatre parties aux grandes complies des lundi, mardi, mercredi et jeudi. Il est relu à nouveau dans sa totalité aux matines du jeudi de la cinquième semaine.

Né à Nisibe (Mésopotamie) il embrassa très jeune la vie monastique. Il parvint aux sommets de la vie ascétique en vivant dans le désert. Lors d'un de ses déplacements en Césarée, il fut ordonné diacre par saint Basile le Grand. Après l'invasion de Nisibe par les Perses, saint Ephrem se réfugia à Edesse en compagnie d'autres chrétiens. C'est là qu'il rédigea la plus grande partie de ses ouvrages admirables : commentaires des textes de l'Écriture sainte, hymnes sur le Paradis, sur la Virginité, sur la Foi, sur les grands mystères du Sauveur et des fêtes de l'année. Cette abondante production lui valut le surnom de « Lyre du Saint-Esprit » et de « Docteur de l'univers ». Il remit son âme à Dieu, entouré d'un grand nombre de moines et d'ascètes qui avaient quitté leur monastère ou leur grotte pour assister à ses derniers moments.

Enfin, parmi les saints étroitement reliés à la célébration liturgique propre à cette période, il en est cinq qui figurent sur le pourtour de l'icône : saint Théodore le Conscrit, sainte Théodora de Byzance, saint Grégoire Palamas, saint Jean Climaque et sainte Marie d'Égypte, respectivement commémorés le premier Samedi, les premiers, second, quatrième et cinquième Dimanches de Carême.

Le premier samedi du Grand Carême honore la mémoire de **saint Théodore le Conscrit**, car sa vie contient un événement miraculeux lié au thème du jeûne. En tant qu'effort spirituel et ascétique, le jeûne constitue un des aspects fondamentaux du carême, car il pour but de purifier du péché et des passions. Il rend capables ceux qui s'y soumettent de recevoir l'illumination de leur être dans la communion à Dieu.

- **Saint et grand martyr Théodore le Conscrit (Tiron) (IV^e siècle), fête le 17 février.**

Chrétien dès son enfance, il garda sa foi secrète tout en servant dans l'armée romaine au temps de la grande persécution de Maximien (vers 303). Après avoir subi différents supplices il rendit son âme à Dieu et accomplit de nombreux miracles après sa mort. L'un d'eux mentionne son apparition auprès du patriache Eudoxe à Constantinople (360-344)

en vue de protéger les chrétiens des persécutions menées par l'empereur Julien l'Apostat. Empêchés par l'Empereur de pratiquer le jeûne et la prière lors de la première semaine du Carême, les chrétiens suivirent le conseil de saint Théodore donné au Patriarche de consommer des *colyves*²⁰ pour se nourrir. Ce miracle est commémoré depuis lors chaque premier samedi du Grand Carême, afin d'enseigner aux fidèles que le jeûne a le pouvoir de purifier de toutes les souillures du péché.

Le premier dimanche est consacré à la fête du « Triomphe de l'Orthodoxie » qui fait mémoire de la victoire sur l'iconoclasme et de la restauration de la vénération des icônes. Sur le plan historique, le Triomphe de l'Orthodoxie fut commémoré pour la première fois le premier dimanche du Grand Carême, suite au concile convoqué en mars 843 à Constantinople par **l'impératrice Théodora**. Au-delà de ce rappel historique, cette fête confirme les saintes icônes comme l'expression de la vraie foi orthodoxe. En effet, comme l'affirme le Père Thomas Hopko, les icônes des saints témoignent que l'homme « *créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26)* » atteint la sainteté et la ressemblance par la voie de la purification²¹.

- **Sainte impératrice Théodora, la restauratrice de l'Orthodoxie (?-867), fête le 11 février.**

Bien qu'elle soit l'épouse d'un empereur iconoclaste (Théophile, 829-842), Théodora restait fidèle à la vraie foi et vénérât en secret les saintes icônes. Lorsque Théophile mourut, converti à la vraie foi par sa

²⁰ Colyves : grains de blé bouillis. « *Ces colyves, mêlées de sucreries et de fruits secs, sont bénies et distribuées jusqu'à nos jours en l'honneur des saints ou en mémoire des défunts, car elles symbolisent la promesse de la résurrection (le blé qui, jeté en terre, renaît), et de la jouissance des délices du Paradis* ». Hiéromoine Macaire de Simonos-Petras, *Le Synaxaire, vie des saints de l'Église Orthodoxe*, Ed. To perivoli tis panaghias, Thessalonique, 1990, Tome 3, p. 158.

²¹ Père Thomas Kopko, *L'Église, les sacrements, les cycles liturgiques, les fêtes*, Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, F.T.C., Paris, 1984, p. 54.

pieuse épouse, la régence fut confiée à Théodora car l'héritier du trône (Michel III) n'avait que quatre ans. Elle entreprit sans tarder de restaurer le culte des icônes et de rappeler de l'exil les confesseurs de l'Orthodoxie. En 843, elle fit convoquer un concile qui éleva sur le trône patriarcal saint Méthode le Confesseur et à la suite duquel les Saints Pères procédèrent à restauration officielle du culte des icônes, lors du premier dimanche de carême de la même année. Avant même la fin de la régence, son fils Michel III la força à prendre le voile avec ses quatre filles et à se retirer au monastère de Gastria où elle s'adonna dès lors au jeûne et à la prière. Elle mourut en paix le 11 février 867 et ses reliques, transférées à Corfou avec celles de saint Spyridon, furent miraculeusement préservées jusqu'à nos jours.

Le second dimanche du Grand Carême fait mémoire de **saint Grégoire Palamas**, archevêque de Thessalonique. A travers les écrits et les combats de saint Grégoire, l'Église confirme la doctrine orthodoxe de la vision de Dieu par les sens corporels transfigurés. Saint Grégoire Palamas démontra avec force que l'homme, uni à l'Esprit Saint par la prière, peut déjà participer, dès cette vie, à la « lumière créée » de la gloire divine.

- **Saint Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique (1296-1359), fête le 14 novembre.**

Après de brillantes études, saint Grégoire Palamas embrassa la vie monastique, entraînant avec lui sa mère, deux sœurs, deux frères et un grand nombre de ses serviteurs. Puis il partit au Mont Athos et y mena une vie érémitique d'un haut niveau ascétique. Mais, chassé par les pirates turcs, il fut contraint de s'exiler et demeura à Thessalonique. Après avoir été ordonné prêtre en 1326, il retourna à l'Athos afin de poursuivre la vie érémitique, au cours de laquelle il eut accès à la vision de Dieu dans la lumière du Saint-Esprit. C'est à cette époque qu'il combattit vigoureusement les thèses d'un moine de Calabre nommé Barlaam. Au cours de cette controverse, saint Grégoire défendit avec passion les méthodes utilisées par les Hésychastes, en distinguant

nettement, à la suite des Saints Pères, l'essence imparticipable de Dieu et les énergies par lesquelles le Seigneur fait participer les êtres créés à Son être. Les enseignements de saint Grégoire Palamas furent adoptés par l'Église et les thèses de Barlaam réfutées au cours de deux conciles réunis à Sainte-Sophie en 1341. Par la suite, les combats que saint Grégoire dut mener furent encore nombreux, dans un contexte politique troublé, au cours duquel il connut quatre années de réclusion. Nommé évêque de Thessalonique en 1347, il exerça sans relâche une activité pastorale intense, par des enseignements inspirés et en accomplissant plusieurs miracles et guérisons. Lorsqu'il remit en paix son âme à Dieu le 14 novembre 1359, son visage rayonnait d'une lumière semblable à celle qui brilla sur saint Etienne (Cf. *Ac* 6-7).

Le troisième dimanche du Grand Carême est consacré à la vénération de **la Croix**. La Croix est placée au centre de l'église au milieu du Carême. Il en est de même pour la composition de l'icône qui s'ordonne autour de la scène de la Crucifixion (Cf. commentaire au début de cette présentation).

Le quatrième dimanche est dédié à la mémoire de **saint Jean Climaque**. Auteur de « L'échelle sainte », traité dans lequel il exprime les principes de la lutte spirituelle, saint Jean Climaque est le héraut de la vie ascétique, telle qu'elle est pratiquée par tous ceux qui cherchent activement Dieu. C'est pourquoi il est vénéré comme le guide du combat spirituel.

- **Saint Jean le Sinaïte, surnommé Climaque (seconde moitié du VI^e siècle), fête le 30 mars.**

Saint Jean Climaque reçut la tonsure monastique à l'âge de vingt ans, vivant par la suite dans la prière et l'obéissance à son père spirituel. A la mort de ce dernier, il devint ermite pendant quarante ans, pratiquant la prière sans relâche. Il devint higoumène de la sainte montagne du Sinaï, puis se retira de nouveau, quelques années après, dans la solitude. Il a composé un traité des vertus en trente chapitres, comprenant chacun l'exposé d'une vertu. Partant des vertus pratiques pour arriver aux

vertus théoriques ou mystiques, cette étude fait monter l'homme, comme par autant de degrés jusqu'aux hauteurs célestes. Aussi le livre a-t-il été appelé « Climax » ou *Échelle* des vertus et il constitue le guide par excellence de la vie évangélique.

Le cinquième dimanche est consacré à **sainte Marie d'Égypte**, grande figure ascétique et modèle de repentir. Par l'exemple de sa vie, cette ancienne prostituée repentante nous enseigne que rien ne peut nous éloigner de Dieu, même les péchés les plus lourds, si notre repentir est sincère. Le récit de sa vie, transmis par saint Sophrone de Jérusalem, est lu le jeudi précédant le cinquième dimanche pendant le Grand Canon de saint André de Crète.

- **Sainte Mère Marie l'Égyptienne (vers 530), fête le 1^{er} avril.**

Jeune prostituée d'Alexandrie, Marie s'embarqua pour Jérusalem sur un navire avec un groupe de pèlerins, payant son passage grâce à ses charmes. Arrivée dans la ville, une force mystérieuse l'empêcha d'entrer dans la basilique de la Résurrection. Comprenant que cela était dû à sa vie déréglée, elle pria devant une icône de la Mère de Dieu pour obtenir la permission d'aller vénérer avec ferveur la Croix, et l'empêchement cessa. Sur l'ordre d'une voix lui disant « Si tu passes le Jourdain, tu trouveras le repos », elle franchit le fleuve et vécut quarante-sept ans dans le désert, dans un dénuement complet et dans la pénitence la plus profonde. Elle mourut dans le désert, après avoir reçu la Sainte Communion des mains du moine Zosime un an auparavant. Trop faible pour creuser sa tombe dans le sable, le vieux moine Zosime fut aidé dans sa tâche par un lion du désert.

Placée au centre de l'icône, la Crucifixion attire tous les regards, en tant que rappel du mystère de la Passion et de la Résurrection du Sauveur. L'équilibre de la composition et la poésie des couleurs rendent visible le paradoxe étonnant qui réunit au même instant et au même endroit l'horreur et la beauté, la faiblesse et le triomphe, l'humilité et la gloire, la mort et la résurrection. C'est une icône « pascalle » avant l'heure, car

elle montre la Croix comme le seul passage par lequel il sera possible d'atteindre la vraie vie dans le Royaume. Les saints qui entourent la scène centrale sont invisiblement présents et soutiennent par leurs prières tous ceux qui se sont engagés dans les combats spirituels. L'Église proclame dans ses chants : « *Commençons joyeusement le temps du jeûne... Livrons-nous au jeûne des nourritures et de toute passion, et jouissons des vertus de l'Esprit. Persévérant en elles dans notre désir, puissions-nous être dignes de voir la Passion toute vénérable du Christ notre Dieu, et dans la joie spirituelle, la sainte Pâque* » (Vêpres du Pardon-Lucernaire). D'autre part, la vie de tous les saints réunis sur l'icône constitue un enseignement particulièrement riche pour ceux qui désirent marcher selon l'Évangile. Cette remarque révèle une des fonctions majeures de l'icône, qui est d'être un chemin vers la connaissance de Dieu, à l'égal de la méditation de la parole de l'Écriture. C'est cela que souligne saint Théodore Studite, le grand défenseur des icônes, lorsqu'il affirme : « *Grave le Christ là où il convient, comme celui qui habite lui-même en ton cœur, afin que lu dans un livre ou vu sur une icône, tu le connaisse par les deux connaissances sensibles (...) et que tu apprennes à voir avec les yeux ce dont tu as été instruit par la parole* »²².

Ainsi la composition de cette icône s'offre à nous comme une synthèse visuelle de la profondeur et de la richesse spirituelle du Grand Carême, ce grand voyage déjà mystérieusement éclairé par la lumière de Pâques.

Hélène BLÉRÉ

Depuis 2014, l'icône de carême réalisée par Hélène Bléré pour la Crypte nous accompagne dans ce pèlerinage du Grand Carême que nous revivons tous les ans. Avec cette icône, Hélène a mis tout son cœur et son talent au service de notre communauté. Elle avait présenté

²² Lettre 36, *A son enfant Naucratis, sur les saintes icônes*; PG 99, col. 1213 C.

son travail dans le Bulletin de mars 2014. C'est pour répondre à la demande de nombreux paroissiens que nous avons décidé de republier intégralement son article. Un grand merci à elle pour nous en avoir donné l'autorisation !

**Illustration : Le Christ en Croix entouré de dix saints célébrés
durant le Carême**

Icône de Carême réalisée pour la paroisse de la Crypte, 21^e s.
« *Devant ta Croix, nous nous prosternons ô Maître, et ta sainte
Résurrection, nous la chantons!* »



Unité

UNE VISIOCONFÉRENCE ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONALE

Organisée par le Carmel de Saint-Remy/Stânceni (Roumanie),
le 23 janvier 2021

C'est avec action de grâces que nous inaugurons cette rubrique « Unité » du *Bulletin de la Crypte*. Nos liens avec la paroisse orthodoxe de la Sainte Trinité datent de près de cinquante ans ! En 1970, la rencontre fortuite de Mère Élisabeth, fondatrice du Carmel de

Saint-Rémy, avec Père Boris, dans le métro parisien, est à l'origine de cette amitié, qui s'est renforcée avec la connaissance de plusieurs membres de la paroisse de la Crypte, comme Élisabeth Behr-Sigel, Michel Evdokimov, Nina Pécheff et d'autres. Dans notre bibliothèque, la collection bien reliée de tous les Bulletins de la Crypte depuis le premier numéro en 1971 témoigne de la fidélité de notre lien ! Dès son adolescence, le futur Mgr Élisée de Reoutov, est venu respirer l'oxygène carmélitaine tout en nous offrant l'oxygène de l'Orthodoxie ; en un fructueux échange des dons ! Il était présent lors de la table ronde du 14 décembre 1991, en la fête de saint Jean de la Croix, qui décida de la fondation de ce qui est devenue la Fraternité Saint-Élie.

Qu'est-ce que la Fraternité Saint-Élie ?

En lien avec le Carmel Saint-Élie (monastère de Saint-Rémy et son skite de Stânceni en Roumanie), les membres de la Fraternité partagent son double enracinement, carmélitain et œcuménique, selon leur état de vie, là où ils se trouvent.

Appartenant à diverses confessions chrétiennes, ils s'engagent à œuvrer pour l'unité des chrétiens par la prière, dans la charité et la vérité évangéliques, et cherchent à mieux connaître leurs racines juives, « le lien qui relie spirituellement » juifs et chrétiens. Chaque jour, ils sont unis dans une même invocation : « Tu es vivant, Seigneur, Dieu d'Israël, devant qui je me tiens ».

Dans la mesure du possible, ils se retrouvent dans l'amitié et la réflexion, la louange et l'intercession pour la fête du prophète Élie, « Père et Guide du Carmel », le 20 juillet, à Saint-Rémy, et à Stânceni pour la Transfiguration, fête patronale de l'église du skite, le 6 août, pour un après-midi de la semaine de prières pour l'Unité des chrétiens en janvier. Plusieurs rencontres de la Fraternité Saint-Élie de l'Île-de-France ont eu lieu à la Crypte, sous la houlette de Père Boris.

La visioconférence du 23 janvier 2021

Les conditions sanitaires actuelles ont modifié la manière de célébrer ce temps fort de prières pour l'Unité que Jésus demande à ses disciples. Une visioconférence s'est mise en place, avec le soutien logistique de l'Archevêché Majeur grec-catholique d'Alba-Iulia/Făgăraș. Le thème de l'année retenu par la Communauté protestante de Grandchamp (Suisse) était : « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance » (Jn 15, 5-9).

Notre visioconférence a eu le privilège d'une profonde méditation sur ce thème, offerte par sœur Lauranne, religieuse de cette communauté. Puis Mgr Miguel Maury Buendia, nonce apostolique en Roumanie, a présenté l'unité, comme fruit de l'Amour. Le professeur Ingeborg Gabriel (Autriche) nous a parlé de l'aspect mystique du christianisme, en s'appuyant sur l'évangile selon saint Jean. Profondément nous sommes dans une réalité où chaque personne est intimement liée au Seigneur Dieu par la grâce du Christ. Cette union avec le Christ n'est pas une mystique qui nous sort du monde, mais qui nous renvoie à notre présence dans le monde ; c'est une mystique qui est action. La contemplation est une forme de l'action où nous laissons la priorité au Seigneur pour qu'il agisse en nous. Le thème du cœur a été fortement relevé par Mgr Serafim, métropolitain orthodoxe roumain d'Allemagne et d'Europe centrale et du Nord. Alain Westphal, délégué pour l'œcuménisme, a fait le point de la situation dans son diocèse de Toul-Nancy. L'exposé du Pasteur Marcel Mbenga, EPUDF (Dijon), *Monachisme et protestantisme*, a suscité bien des questions, avant que Mgr Roland Minnerath, archevêque de Dijon, nous ait ouvert sur une autre perspective : élargir le don de la grâce du Christ même au-delà du monde explicitement chrétien. (*suite page 74*)

Moment d'éternité



O Dieu! des orgueilleux se sont levés contre moi, Une troupe d'hommes violents en veulent à ma vie; Ils ne portent pas leurs pensées sur toi.

Mais toi, Seigneur, tu es un Dieu miséricordieux et compatissant, Lent à la colère, riche en bonté et en fidélité; Tourne vers moi les regards et aie pitié de moi, Donne la force à ton serviteur, Et sauve le fils de ta servante!

Opère un signe en ma faveur! Que mes ennemis le voient et soient confus! Car tu me secours et tu me consoles, ô Éternel!

(Ps 86)

(suite de la page 72) Cette visioconférence, qui fut d'un riche apport spirituel, a réuni un grand nombre de participants, dont neuf évêques. Le maximum de cent connections autorisé par Zoom étant atteint, la transmission s'est faite aussi par You Tube, avec 185 connections en direct. Cet enregistrement est encore disponible : <https://youtu.be/cPB3c0J2Wek>. Nous avons beaucoup voyagé à la suite des intervenants provenant de divers pays !

De nombreux membres de la Fraternité Saint-Élie (dont quatre évêques Mgr Alexandru, Mgr Serafim, Mgr Élisée, Mgr Atanáz), originaires de 13 pays : Italie, Ukraine, Autriche, Belgique, Suisse, Pologne, Danemark, Slovaquie, Espagne, Hongrie, Israël, et bien sûr de France et de Roumanie, ont pu ainsi se retrouver, avec une joie manifeste. À cause du décalage horaire important, ceux d'Australie et d'Amérique ne pouvant se joindre à nous par Zoom ont été heureux de pouvoir bénéficier de l'enregistrement par You Tube. Notons la présence carmélitaine grâce au P. Damaso Zuazua, carme espagnol, aux sœurs du Carmel de Târgu Mureş et de Metz, à plusieurs tertiaires du Carmel.

À Stânceni, la joie de cette visioconférence a pu continuer de s'exprimer, pour ceux qui sont venus au skite, autour d'une tasse de menthe poivrée avec le traditionnel gâteau de l'Unité. Puis la prière de Vêpres a réuni catholiques et orthodoxes dans une même louange du Christ ressuscité, « Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père ».

L'Institut de recherche œcuménique de Sibiu a donné le soir même un compte-rendu

(<http://ecum.ro/conferinta-online-pe-tema-saptamanii-de-rugaciune-pen-tru-unitate-crestina-2021/>), par l'intermédiaire de Marius Crişan, jeune chercheur orthodoxe de cet Institut, qui a déjà participé à la fête de saint Élie à Saint-Rémy en 2018 et à la semaine de prières pour l'Unité à Stânceni en 2019. Un théologien roumain l'a présenté aussitôt comme un « véritable événement œcuménique et théologique », pendant qu'un célèbre théologien orthodoxe ukrainien écrit sur YouTube : « Merci beaucoup pour votre visioconférence ! Je vous écoute et cela redonne

l'espérance et le sens authentique à la visée de l'unité chrétienne, à la mystique de la vie quotidienne. Merci de Kiev ! ». De nombreux messages enthousiastes reçus après cet événement témoignent de l'apport spirituel de cette rencontre : « Vous nous avez offert un moment entre terre et ciel, avec la diversité propre au partage œcuménique ». Toutes les interventions seront dans le prochain numéro *Mikhtav*, revue de la Fraternité Saint-Élie.

Mère ÉLIANE

Voici la communication qui a été faite alors par Mgr Élisée et qui a été fort appréciée : « Je suis la Vigne, vous êtes les sarments » (Jn 15,5).

Éminences, chers Pères, Mères, frères et sœurs en Christ,

Mon propos de ce jour se voudra être une méditation sur le thème évangélique « Je Suis la vigne, vous êtes les sarments ».

Remarquons d'emblée que dans certaines traductions bibliques le « Je Suis la vigne » a été sans doute imparfaitement traduit par « Je Suis le cep ».

Mais le Christ n'a jamais dit : « Je Suis le cep », mais « Je suis la vigne véritable ». En effet, Il a bien désigné la totalité du plant de vigne, et non le tronc d'arbre un peu tordu qui sort de terre et qui va produire « le vin qui réjouit le cœur de l'homme », c'est à dire le vin qui servira au sacrifice eucharistique.

Oui, quand le Seigneur nous dit « Je Suis la vigne », Il veut nous exprimer par là qu'Il est la totalité de cette vigne et que nous sommes ; nous, ses disciples, les sarments ; à savoir des parties de cette totalité.

Comme les sarments, nous avons une existence autonome, nous sommes bel et bien des branches qui sont appelées à porter des feuilles, des fleurs, et surtout du fruit ; mais cela ne devient possible que parce que Jésus est à la fois la vigne mais qu'Il est aussi les sarments.

Cela est d'autant plus intéressant que lorsque nous relisons le discours du Seigneur à la veille de Sa passion, nous y trouvons à maintes reprises des paroles comme : « Je m'en vais, vous serez tristes, il faudra vous consoler mais Je vous enverrai l'Esprit consolateur... »

Tout se trouve donc focalisé sur la rupture et la distance.

Mais... curieusement... soudain, intervient la parole qui nous interpelle aujourd'hui : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments ».

Autant dire que cela opère comme un changement d'atmosphère, Jésus, après avoir expliqué que par sa mort Il ne serait plus parmi Ses disciples, revient à la charge sur un autre mode en disant : « Certes, Je ne serai plus parmi vous comme avant, mais d'une certaine manière Je serai plus que jamais parmi vous puisque Je serai la vigne et que vous serez les sarments », autrement dit, « tout ce que vous serez après, c'est parce que vous l'êtes en Moi ».

Or, rappelons-le ; Jésus a dit : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments » et c'est ce qu'il nous est demandé de méditer aujourd'hui.

Soyons-en persuadés : il n'y a pas de parole plus forte pour nous aujourd'hui, parce que si le Seigneur est la vigne et que nous sommes les sarments, alors, partout où il y a des sarments, il y a la vigne.

« Puisque Je suis la vigne, Je suis Moi tout entier dans chacune des branches de la vigne ». Ainsi en est le fondement de l'unité dans l'Église : Pape, Patriarches, Archevêques évêques, prêtres, diacres, moines et moniales etc... sont des sarments comme tout le monde. Il leur a été confié une mission spéciale, mais ils ne sont que des sarments, et c'est même parce qu'ils sont des sarments, qu'ils sont baptisés, qu'ils ont reçu la grâce du baptême, qu'ils peuvent exercer leur mission et assumer leurs responsabilités.

Notons, par ailleurs, que chacun d'entre nous, quelles que soient nos responsabilités dans la vie de l'Église, au moment où nous nous présenterons devant Dieu ; nous ne serons pas jugés d'abord sur la qualité de notre ministère ou de nos actions, mais uniquement sur la

grâce baptismale, c'est-à-dire de la manière dont nous aurons été habités par la présence de la vigne.

Ainsi, dès que l'on a reçu la grâce, nous expérimentons alors une vitalité extraordinaire, et c'est pour cela que la vigne en hébreu se dit « *kerem* », c'est-à-dire en arabe (karim) « *la généreuse* ». Chacun d'entre nous, par le baptême, reçoit le fait d'être la vigne ; c'est pour cela que Jésus dit : « Vous êtes les sarments, parce que vous portez du fruit ». Ici encore, c'est non seulement l'égalité, mais aussi d'une certaine manière la générosité qui est en cause. À partir du moment où nous sommes membres de la vigne, la fécondité ne vient plus seulement de nous, nous n'avons donc aucune raison de nous en glorifier, puisqu'elle vient du Christ qui est la vigne véritable et qui donne à chacune des parties de la vigne d'être riche de tout le produit qu'Il peut produire ... « pour que notre joie soit parfaite ».

Si je puis vous inviter à méditer, méditez là-dessus : comment se fait-il que l'Église, à travers les siècles, les cultures, les divisions etc... comment se fait-il que l'Église ait tenu pendant vingt siècles ? La réponse est la vigne ! C'est parce que Celui qui est le principe même par Son incarnation, parce qu'Il est l'un d'entre nous, Il est la vigne, Il nous rend tous vigne !

Éminences, chers Pères, Mères, frères et sœurs ; n'oublions pas non plus une autre chose : nous qui sommes affiliés spirituellement au Carmel Saint Élie, au Skite de la Sainte Croix et à la fraternité Saint Élie, nous évoluons donc dans la spiritualité carmélitaine et nous devons avoir dans la mémoire de nos cœurs cet antique hymne à Notre-Dame du Mont Carmel : « *Flos Carmeli, vitis florifera* ».

Oui, la Mère de Dieu est elle aussi partie intégrante de cette vigne véritable ; et en elle nous ne pouvons que trouver refuge, protection et consolation.

Que par son intercession nous puissions toujours plus estimer la vie de nos communautés chrétiennes, et comment nous vivons ; chacun

d'entre nous le premier ; dans nos communautés chrétiennes. Quels sont les principes d'unité qui nous font tenir ensemble ?

Si nous croyons que ce sont simplement des idées que nous avons, nous risquons de nous tromper.

En réalité, ce qui fait l'unité, c'est Celui qui nous a saisis par la puissance de Son amour, de Sa mort et de Sa résurrection, et qui fait que, depuis vingt siècles, nous sommes un seul peuple, une seule vigne.

Plus les sarments sont nombreux, plus ils sont multiples, plus ils sont

variés, plus Dieu peut exercer son talent pour jouer cet air de l'unité et de l'harmonie à travers la diversité de tous les sarments que nous sommes.

Amen !

Mgr Élisée de Réoutov



Mère Éliane



Le skite de la Sainte-Croix



Paroisses sœurs – Mouvements orthodoxes

PASSÉ ET AVENIR D'UNE PAROISSE-SŒUR : LA PAROISSE SAINT MARTIN LE MISÉRICORDIEUX À TOURS

En avril 1944, l'église en bois de la paroisse orthodoxe de la Sainte Trinité, fondée par le Métropolitaine Euloge fut entièrement détruite par les bombardements américains qui avaient pour cible la gare de Saint-Pierre-des-Corps. On ne retrouva que l'or des vases liturgiques qui avaient fondu dans l'incendie. Hébergée dans un local jouxtant la basilique Saint Martin, la paroisse survécut quelques années autour de son prêtre, le Père Barnabé. Par la suite et jusqu'en 1987, les familles orthodoxes vivant à Tours se regroupèrent dans la Fraternité Orthodoxe de l'Ouest, autour de Père Pierre Tchesnakov.

Mais, il faut rappeler ici que le Père Jean-Marie Arnould (+ 2004) fut avec Père Gabriel Henry (+ 1988) parmi les premiers prêtres qui desservirent l'Ouest de la France à partir des années 1970.

Juillet 1986 : Fête « de Saint Martin d'Été » (mémoire de sa consécration épiscopale). Pèlerinage orthodoxe à l'abbaye de Marmoutier, fondée au IV^e siècle par Saint Martin lui-même à côté de Tours. Rencontre de quelques membres de la communauté orthodoxe locale (fraternité de l'Ouest) avec des orthodoxes poitevins et quelques personnes qui envisagent de quitter l'E.C.O.F. C'est par elles que nous apprenons qu'une partie de leur communauté, dont un prêtre, a demandé à être reçue par Mgr Georges (Wagner) au sein de notre Archevêché.

21 Novembre 1986, fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu : le Père Pierre Tchesnakov vient célébrer à Tours. Le petit groupe qui a récemment demandé à être reçu dans notre archevêché avec son prêtre, le père Jean (Catteloin), se joint à la communauté locale pour une première prise de contact ; la création d'une paroisse est projetée.

1987, Dimanche des Palmes : Père Pierre vient célébrer, avec Père Jean comme concélébrant ; lui et sa communauté ont été reçus dans la communion orthodoxe. A cette époque la communauté rattachée à la Fraternité est hébergée pour la célébration des offices quatre fois l'an par la communauté protestante de Tours.

Pentecôte 1987 : avec la bénédiction de Mgr Georges (Wagner), célébration de la première Liturgie de la paroisse Saint Martin le Miséricordieux, dans la chapelle de l'Abbaye de Marmoutier.

Les mois suivants, la paroisse mène une vie liturgique nomade : pendant l'été, la chapelle d'une petite école catholique, puis, après la rentrée scolaire, celle d'un lycée privé, nous hébergent les samedis et dimanches. À partir de la nouvelle année liturgique, le fait d'avoir un prêtre sur place permet de célébrer trois dimanches par mois et les grandes fêtes. Avec le Carême de la Nativité s'instaure l'usage de célébrer les Vigiles le samedi soir, ce qui à l'époque est peu fréquent dans les paroisses francophones de province.

Les statuts de l'Association Cultuelle Orthodoxe Paroissiale Saint Martin le Miséricordieux sont déposés en préfecture d'Indre-et-Loire le 21 Mars 1988 et l'Archevêché acquiert une petite maison, 6 rue Eupatoria à Tours ; les travaux d'aménagement les plus urgents sont réalisés en un temps record, et la paroisse peut célébrer l'office des Douze Évangiles dans ses murs (au début complètement décrépis et tendus de draps blancs pour cacher la misère...).

Dès le départ, les offices sont célébrés en français. Des ecténies et les tropaires des grandes fêtes sont chantés aussi, autant que possible, dans les langues des personnes présentes.

Les conditions d'existence changent à la fin de 1992, avec le départ de Père Jean et de sa famille, obligés de quitter Tours pour raisons professionnelles. Dès la Théophanie 1993, nous avons un nouveau recteur, Père Nicolas Cernokrak, nommé par Monseigneur Georges peu avant son décès. Désormais nous n'aurons plus de Liturgie qu'une fois par mois.

En Mai 2001, après le départ de Père Nicolas Cernokrak qui ne peut continuer à assumer la responsabilité de deux paroisses, Monseigneur Serge demande à Père Philippe Maillard, jusque-là prêtre suppléant pour Tours et Poitiers, d'assurer provisoirement un relais.

On peut dire qu'entre 1993 et 2004 notre paroisse s'est maintenue dans une sorte de précarité, avec des offices mensuels (encore nous est-il arrivé fréquemment de célébrer le samedi soir sans prêtre). Ceci a été rendu possible grâce à un nombre incalculable de prêtres qui sont venus nous « dépanner », les prêtres officiellement en charge n'ayant pas de don d'ubiquité, surtout pour les grandes fêtes. Comme dit l'un d'entre nous, il ne vaut mieux pas se risquer à les énumérer, on risquerait d'en oublier ! Qu'ils soient en tous cas assurés, ainsi que leurs familles, de notre reconnaissance et de nos prières : nous leur devons notre survie.



En 2002, pour la fête de Saint Martin, nous avons eu la joie et l'émotion d'accueillir Monseigneur Serge de bienheureuse mémoire. Ce n'était pas son premier pèlerinage à Tours, mais celui-ci était le dernier. Vladyka était manifestement épuisé par la maladie qui devait nous l'enlever à peine plus de deux mois plus tard. Nous ne pouvons pas oublier avec quelle sollicitude paternelle il nous a exprimé sa détermination à trouver sans trop tarder une solution viable pour notre paroisse.

C'est avec la même sollicitude et autant de détermination que Monseigneur Gabriel est venu chez nous en 2003. Il nous a encouragés à tenir bon pendant une année liturgique encore, avec Père Vladislav qui nous a soutenus et accompagnés autant qu'il en a eu la possibilité.

En 2004, la paroisse comprenait une vingtaine de familles et en accueillait à peu près autant qui venaient aux offices de façon intermittente. Les célébrations ont pu être reprises à raison de deux fois par mois.

De novembre 2004 à décembre 2006, la paroisse a été servie par le Père Nectaire (Mocanu). De décembre 2006 à la Nativité 2010, le Père Laurent (Baron) a pris le relais, le recteur de la Paroisse étant le Père André Fortounatto. De janvier 2011 à fin novembre 2014, notre recteur a été le Père Pascal Otabela, depuis en congés pour raisons de santé.

Pendant plusieurs années, nous avons alors à nouveau traversé une période d'incertitude, sans recteur, sous le doyenné de Père Syméon (aujourd'hui Mgr Syméon), puis de Père Philippe Maillard, la carence de prêtres ayant été comblée par plusieurs prêtres extérieurs à l'Archevêché, dont notamment Père Ioan Popescu (de la métropole grecque), remplacé ensuite à titre quasi-permanent par Père Philippe Maillard.

Depuis mars 2018, nous avons comme prêtre célébrant l'Archimandrite Amfian (Negrut), qui a été nommé recteur de la paroisse en mai 2019.

Lors de son assemblée générale du 27 octobre 2019, l'assemblée générale de la Paroisse a approuvé à 93 % des suffrages exprimés l'acte de rattachement de l'Archevêché au Patriarcat de Moscou.

Lors de notre fête patronale le 11 novembre 2019, nous avons été la première paroisse de l'Archevêché à recevoir la visite de Monseigneur Jean après son élévation à la dignité de métropolitain.

La paroisse est aujourd'hui composée, pratiquement par moitié, de fidèles d'origine française et de familles venues ces dernières années de pays slaves

et totalement intégrées. Elle continue d'accueillir de nouveaux arrivants, venus principalement d'Europe de l'Est, ainsi que des français de souche.

Les offices liturgiques suivent le calendrier julien révisé (dit nouveau calendrier) et sont principalement chantés en français, avec certains chants et ecténies en slavon ou en grec.

Texte de Marie Savinkov (2011), mis à jour en février 2021 par le lecteur Jérémy Dechelotte

Avec ce texte sur la paroisse Saint-Martin-le-Miséricordieux nous inaugurons une rubrique qui nous permettra de mieux connaître nos paroisses et communautés sœurs en France et ailleurs.





LA JEUNESSE ORTHODOXE EN FRANCE

L'histoire de la JOF (Jeunesse Orthodoxe en France) commence un mois de mai 2003. Une centaine de jeunes orthodoxes de toutes juridictions se rassemblent à l'abbaye Notre Dame de l'Ouÿe, dans l'Essonne, pour ce qui sera le premier Festival de la Jeunesse Orthodoxe.

Forts des expériences vécues dans des organisations internationales comme Syndesmos, une équipe de jeunes, issus de divers mouvements comme l'ACER-MJO, L'Étoile d'Antioche, etc. fait le constat suivant : les jeunes orthodoxes en France ne se connaissent pas, comment remédier à cela ? D'où l'idée d'organiser un rassemblement, le Festival de la Jeunesse Orthodoxe.

Il ne s'agit pas pour autant de créer une nouvelle institution ou organisation qui s'ajouterait à celles qui existent déjà (la JOF n'a pas créé de structure légale), mais de mettre sur pied un événement qui permettrait de réunir des jeunes issus de toutes les juridictions de l'Église Orthodoxe : Bulgares, Grecs, Libanais, Russes, Roumains, Serbes, Français ... pour vivre l'unité de l'Orthodoxie tout en découvrant les particularités de chacun et leur richesse, de prier et communier ensemble dans l'unique Église Orthodoxe.

Le succès de la première édition encourage l'équipe à renouveler et à pérenniser l'évènement en continuant de le faire évoluer. L'équipe organisatrice elle-même se renouvelle au fil des ans (elle a entre temps choisi le nom de JOF pour souligner son ancrage local). Depuis 2005 le Festival se tient en septembre, et malgré quelques tentatives de changer de lieu, c'est le domaine de Jambville, centre de formation des Scouts de France, dans le Vexin, qui accueille le plus souvent le Festival.

Le Festival propose des prières, des offices célébrés par des prêtres de différents diocèses, des conférences théologiques, des ateliers pour échanger, mais aussi une marche et des moments festifs : chants, agapes, jeux... autant d'occasions de se rencontrer et de nouer des liens. Le public du Festival est certes composé de jeunes (et moins jeunes, il n'y a pas vraiment de limite d'âge) engagés dans l'Église, dans leur paroisse ou dans une organisation, mais il permet également de re-ecclesialiser des jeunes éloignés de l'Église, qui n'ont pas souvent l'occasion de s'ouvrir à un prêtre ou à un coreligionnaire. Ou encore de faire en sorte que des jeunes, isolés en tant que chrétiens là où ils habitent, puissent se sentir membre d'une communauté. Plus d'une fois, ce fut l'occasion pour certains d'entendre pour la première fois des offices en langue française. Il n'est également pas rare d'avoir des participants venant des pays voisins (Angleterre, Belgique, Suisse...).

En plus du festival, la JOF organise mensuellement pour les Franciliens des vêpres suivies d'agapes (tous les premiers mercredis de chaque mois) dans une paroisse parisienne. Elles ont malheureusement été interrompues dernièrement à cause du couvre-feu lié au COVID-19. En attendant, des conférences sur divers sujets spirituels ont été proposés sur Zoom.

La dernière édition du Festival a eu lieu en septembre 2020, avec comme invités de marque Mgr Syméon de Domodedovo (Archevêché des Églises Orthodoxes de Tradition Russe en Europe Occidentale) et Mgr Marc de Neamț (Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe

Occidentale). Comme le soulignait ce dernier « Pourquoi un mouvement de Jeunesse Orthodoxe en France ? Une jeunesse formée, motivée, impliquée dans l'Église est indispensable, ce sont eux qui auront à témoigner du Christ dans la société. Il leur faut apprendre à ne pas être des consommateurs de choses matérielles ou spirituelles, mais des personnes libres »

La JOF a un site internet <https://jeunesseorthodoxe.fr> et est présente sur Facebook <https://www.facebook.com/groups/FJOrtho>

Emmanuel ASTIER



Témoignages de paroissiens

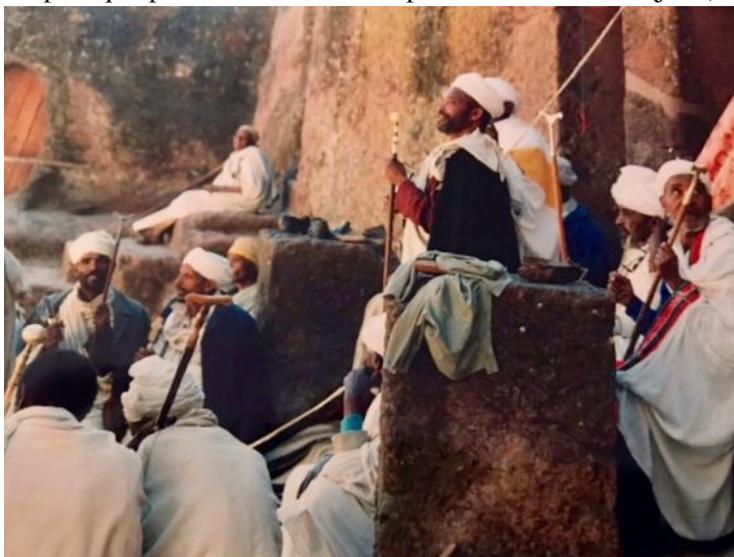
PORTRAIT DE PAROISSIENS : JE VIENS D'ÉTHIOPIE

Je suis née en Éthiopie le 2 Mars 1974. J'ai fait toute ma scolarité au seul Lycée franco-éthiopien et je suis venue à Paris après mon bac pour poursuivre mes études universitaires à l'Université d'Assas. C'est là que j'ai rencontré mon mari et après mon mariage je suis resté en France, nous avons deux enfants, un garçon étudiant en Angleterre et une fille qui va passer le baccalauréat cette année. Mais je retourne, dès que je peux,

voir mes parents en Éthiopie et j'ai veillé à ce que mes enfants soient parfaitement bilingues.



Mon pays, L'Éthiopie, se situe dans la corne de l'Afrique avec une superficie de 1,104 millions de km² et une population de 110 millions. Plus de 60% de la population est chrétienne, dont une majorité d'orthodoxes qui côtoient des catholiques, des protestants et des évangélistes. L'islam est pratiqué par un tiers des Éthiopiens. Les Falashas (juifs) et les religions dites



« traditionnelles » sont minoritaires.

L'Éthiopie est le deuxième pays qui est devenu chrétien après l'Arménie.

L'histoire de l'Église éthiopienne orthodoxe qui est la première Église chrétienne du continent africain

commence avec

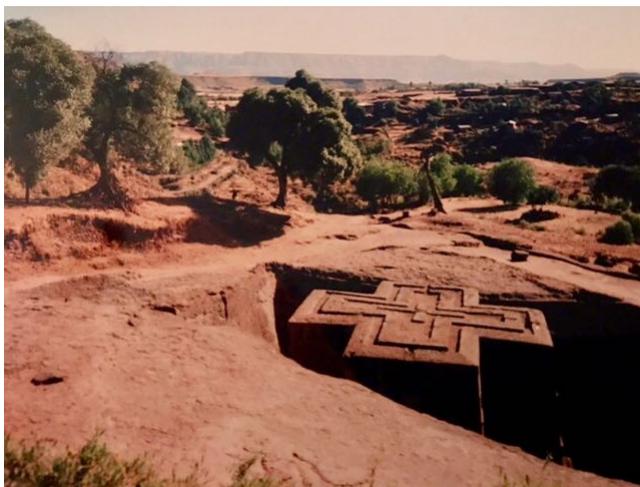
sa fondation, vers le milieu du IV^e siècle par saint Frumence d'Aksoum. Nous appelons notre fondateur, premier évêque d'Aksoum, *Abba Salama* (le « Père de la paix ») ou *Kassate Berhan* (le « Révélateur de la lumière »).

Du IV^e au VII^e siècle, l'Église éthiopienne a développé une relation particulière avec le monde byzantin : toutes les décisions économiques, politiques et religieuses se faisaient ressentir à Aksoum. Mais à partir du VII^e siècle, les conquêtes musulmanes ont coupé tous les canaux historiques de communication avec le monde chrétien et seul le contact avec Alexandrie a subsisté. Cet isolement explique le caractère unique des traditions éthiopiennes, les cérémonies et les célébrations religieuses sont restées intactes depuis le IV^e siècle ! À partir de 1926, l'Église a entrepris une démarche vers l'autonomie vis-à-vis du Patriarcat d'Alexandrie et en 1951, elle est devenue officiellement autocéphale.

Le calendrier éthiopien est construit sur la base du calendrier copte. Il contient 13 mois dont 12 de 30 jours chacun et un treizième mois de 5 ou 6 jours en fonction de l'année bissextile, mais à l'instar du calendrier julien, s'ajoute un jour épagomène tous les 4 ans, et l'année débute le 11 septembre. En Éthiopie, les chrétiens orthodoxes vivent avec beaucoup de respect et de ferveur leur religion. Voici quelques particularités :



Les Fidèles rentrent à l'église pieds nus. Il est interdit de pénétrer dans l'église avec des chaussures. Les femmes et les hommes se tiennent séparés pendant les offices : les hommes se mettent à droite de l'autel et les femmes à gauche. Les femmes se couvrent la tête du « *netela* » grosse étoffe en coton et j'ai gardé cette habitude. Les célébrations sont dites en guèze ou ge'ez (éthiopien ancien qui fut la langue officielle du royaume d'Aksoum) et l'amharique (principale langue de l'Éthiopie moderne) est aussi utilisé pour les sermons et les homélies.



Les garçons sont baptisés 40 jours après leur naissance et n'ont qu'un seul parrain ; les filles 80 jours après leur naissance et elles n'ont qu'une seule marraine. Le baptême se fait par immersion. Le prêtre impose alors un nom de baptême à l'enfant. Ce prénom est le nom de chrétienté de

l'enfant qui le portera toute sa vie. D'ailleurs, les prêtres utilisent toujours en s'adressant aux fidèles leur prénom chrétien de baptême. Ainsi, un enfant orthodoxe en Éthiopie a deux prénoms, un prénom civil pour la vie civile et un prénom chrétien pour la vie religieuse.

Les célébrations en l'honneur de la Mère de Dieu tous les 21 de chaque mois, de l'archange Saint Gabriel tous les 19 et de l'archange Saint Michaël tous les 12 du mois sont de grandes fêtes. Ces jours là les fidèles vont à l'église se faire bénir, se prosterner devant les « *tabot* » (répliques des tables de la Loi, sur lesquelles les dix commandements de la Bible sont inscrits) et font des offrandes à l'église.

Mais, les fêtes les plus populaires et les plus spectaculaires sont celles de Noël, de *Timkat* qui célèbre à la fois le baptême du Christ dans le Jourdain et l'Épiphanie, de Pâques et de *Meskal*, la Sainte Croix qui marque la découverte, par sainte Hélène de la croix sur laquelle le Christ a été crucifié. Toutes ces fêtes s'accompagnent de processions, de chants et des danses traditionnelles, voire de feux de joie et ont rythmés toute mon enfance et ma jeunesse. J'ai observé en famille ainsi tous les grands carêmes : ainsi à la veille de Noël on voyait tous les fidèles se presser d'acheter des poulets et des moutons, les préparer en fin d'après midi pouvoir aller à la messe de minuit le

soir et rentrer rompre le jeûne vers 2-3h le matin. Il en était de même à Pâques après un carême de 55 jours.

En France, j'ai cherché une paroisse où vivre ma foi dans une communauté



priante et surtout en français car je ne comprends ni le slavon ni le grec. J'ai découvert la Crypte via internet. Alors, j'ai décidé de me déplacer et d'aller voir sur place un samedi. Ce jour là, Nathalie, la fille de Gilberte s'occupait des fleurs, elle m'a fait entrer avec

beaucoup de gentillesse et m'a expliqué comment cela se passait. Tout de suite, à la Crypte, je me suis senti la bienvenue et participante de la Divine Liturgie et de la communauté. Je suis heureuse maintenant de rendre aussi un service à tous en faisant partie de l'équipe de la ciergerie et d'accueillir à mon tour les Fidèles. J'espère qu'un jour vous pourrez visiter mon beau pays.

Mekdes EDJIGAYEHU-GRANDCLAUDE

Les yeux souriants de Mekdes nous accueillent le dimanche à la ciergerie et nous avons envie de mieux la connaître et qu'elle nous parle de son pays de naissance. Nous la remercions d'avoir bien voulu nous confier son témoignage ainsi que quelques photographies. ALG

Illustrations :

- Baptême de Yohanes
- L'évangile en guèze

-L'église Saint George de Lalibela, dite Bét Giyorgis, construite sous le règne du roi Gebre Mesqel Lalibela à la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle après JC. Elle fait partie d'un groupe de onze églises rupestres bâties pour recréer Jérusalem selon la volonté du roi en utilisant le tuf volcanique local. L'ensemble est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO et est un haut lieu de pèlerinage pour les membres de l'Église orthodoxe éthiopienne.
-Groupe de femmes et groupe d'hommes à Lalibela



HISTOIRE D'UNE PUBLICATION : ***MARIE SKOBTSOV 1891-1945***

Il y a vingt ans paraissait la première édition de ma biographie de Mère Marie Skobtsov. Voici comment j'ai été amenée à l'écrire.

En 1998, passant quelques jours chez des amis orthodoxes, Serge et Margherita de Pahlen, je cherchais un livre à lire le soir. Ma main longeait un rayonnage d'une des bibliothèques et s'arrêta sur « Le Sacrement du frère », un opuscule dont le titre me retint. Je lu le livre d'Hélène Arjakovsky-Klépinine dans la soirée et le lendemain matin décidai de proposer à un éditeur une biographie plus étendue de cette femme héroïque, Marie Skobtsov.

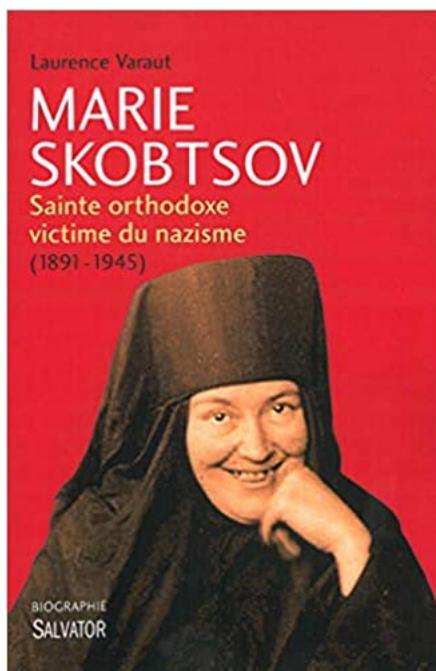
Avant la lecture de l'ouvrage de la fille du Père Dimitri Klépinine, j'avais découvert la personne de mère Marie dans un article de Gabriel Matzneff, paru dans *Le Monde* à la fin des années 70.²³ Vingt ans après, je la retrouvai.

Mon projet était d'écrire une biographie destinée à tous, et non aux seuls orthodoxes. Ils détenaient un trésor, il fallait le partager. Mes seules publications étaient alors un recueil de poèmes, et des articles de presse.

Quoiqu'arrière-petite-fille d'une Russe, j'étais une Française élevée dans le catholicisme à Sainte-Marie de Neuilly. J'étais, avec mon mari²⁴ devenue orthodoxe en 1986. Mes nombreuses lectures dont celles de la revue *La Lumière du Thabor*, qu'éditait alors Vladimir Dimitrijevic à l'Age d'Homme, m'avaient formée. Mais j'avais encore tout à apprendre.

Les Éditions Perrin et François-Xavier de Vivie, qui devint mon éditeur au sein de cette maison, accueillirent avec intérêt ce projet. S'ensuivirent un très long travail, de nombreuses rencontres, des lectures, des traductions d'inédits. Non slavisant, j'étais la première en France à vouloir décroiser ce sujet pour le proposer au plus grand nombre de lecteurs possible.²⁵

J'ai rencontré de nombreux témoins de l'époque, au premier rang desquels Geneviève de Gaulle et Rosane Lascroux, des compagnes de captivité. J'ai passé des heures chez Hélène Klépinine, qui me montra ses archives et prêta généreusement son fonds iconographique aux Éditions Perrin.



²³ « Une femme Russe », repris dans *Le Dîner des mousquetaires* (La Table Ronde 1995).

²⁴ Pierre-Guillaume de Roux, éditeur (1963-2021) dont les funérailles ont eu lieu à la crypte en février.

²⁵ Même l'écrivain Vladimir Volkoff (1932-2005) n'avait jamais entendu parler d'elle.

Mais tout cela n'allait pas sans difficultés inattendues et je découvrais que 80 ans après la révolution d'octobre, des Français qui ne l'avaient pas vécue se considéraient d'abord comme Russes. Je respectais cette fidélité.

Toutefois, je sentis que je gênais, et un « Alors, vous avez renoncé à votre projet ? » me percuta un dimanche dans l'escalier de la crypte de la rue Daru. Non, je n'avais pas renoncé à mon projet, même si comme me l'avait fait remarquer Nikita Struve : « vous ne savez pas le russe, vous allez perdre de la substance ». La parution de *Mère Marie, 1891-1945, Saint Pétersbourg-Paris-Ravensbrück* en septembre 2000 fut suivie de nombreux articles et de quelques interviews, et d'une traduction en italien²⁶

Au cours d'une de mes conversations, j'avais proposé de faire poser une plaque rue de Lourmel, siège de l'Action orthodoxe, où furent arrêtés Mère Marie et ses compagnons. De nombreuses plaques commémoratives existent à Paris et celle-ci manquait. Le temps passa. Un jour je reçus un appel d'un homme qui me téléphona pour me prévenir qu'une plaque allait être posée quelques jours plus tard rue de Lourmel et qu'un comité s'était constitué à cette fin. Un comité dont j'avais été d'emblée exclue, de même que je n'étais pas informée de la pose imminente de cette plaque. Mon interlocuteur me fit part de son indignation :

-Vous êtes exclue car votre père est l'avocat de Maurice Papon.

Quelqu'un d'autre m'avait déjà informée, lui m'en confirmait la raison.

L'affaire Papon, qui venait de saccager ma vie professionnelle, puisque venant de divorcer, j'avais repris, peut-être à tort, l'usage de mon nom d'état-civil, continuait donc de faire des dégâts.

Ce procès, le plus long de l'histoire du XX^e siècle en France (six mois d'audience à Bordeaux) fut l'occasion de nombreux règlements de comptes.²⁷

Le « groupe de Lourmel » fut canonisé. Mon livre fut traduit en italien, puis réédité en 2014 sous le titre *Marie Skobtsov* aux Editions Salvator, grâce à l'entremise de Christophe Levalois, alors prêtre à Saint-Seraphim-de-Sarov,

²⁶ Mat'Maria (Sanpaolo , Milan,2002)

²⁷ Maurice Papon fut secrétaire général de la préfecture de Gironde pendant quelques années de l'Occupation. Son procès s'est tenu de l'automne 1997 au printemps 1998.

rue Lecourbe. L'éditeur était Michel Cool. L'ouvrage fut ensuite traduit en roumain²⁸.

Une adjointe au maire du XV^e, Ghislène Fonlladosa, découvrant en se promenant la plaque de la rue de Lourmel, s'emballa pour mère Marie, durablement. Elle obtint après un long combat qu'une rue du XV^e portât son nom.

Mère Marie était enfin mieux connue ; je pensais que quelque chose s'était accompli.

Laurence VARAUT

Aujourd'hui, une paroisse orthodoxe dans l'Oise, proche de Compiègne, est placée sous la protection des Quatre Martyrs de Paris. Le Père Nicolas Kisseloff en est le recteur.

L'association « centre culturel Mère Marie » s'est créée en 2010. Sont membres de cette association des personnes de la paroisse de Saint Séraphin de Sarov, des personnes de la paroisse de Crypte qui conserve des broderies de Mère Marie ainsi que des personnes qui sont proches de Sainte Mère Marie, même si elles ne professent pas la foi chrétienne. Le témoignage de la sainte touche ceux qui l'approchent, avec ce désir de servir son prochain, sans aucune distinction.

La crise sanitaire due au Coronavirus n'a pas permis de mettre en œuvre les évènements prévus pour honorer Sainte Mère Marie. De nombreux projets sont en cours de réalisation, ils verront le jour dès que la crise sanitaire sera atténuée avec la possibilité de les réaliser. Soyez sans crainte, vous en serez informé par l'ambon virtuel de la Crypte.

La Rédaction

²⁸ Maria Skobtsova (Editura Ranastarea 2017).



MÉDECIN AU CŒUR DE LA CRISE DU COVID 19

Nous remercions son Éminence le métropolite Jean, son Excellence Mgr Élisée, le clergé et les fidèles de la Paroisse de la Très Sainte Trinité de nous avoir accordé l'insigne honneur de décrire, en tant que professionnel de santé chrétien, quelques faits ayant marqué notre parcours tout au long de la crise sanitaire actuelle. Les questions polarisantes de certains traitements, de la gestion médiatique et politique de cette épidémie ne seront pas abordées. Nous décrivons le déroulement des événements qui nous ont marqué et leurs implications dans notre vie spirituelle.

La gravité de la pandémie n'a pas été perçue au départ. Cette perception de fausse sécurité pourrait s'expliquer par l'incompréhension de cette nouvelle maladie et l'opacité dans la transmission des données en provenance du premier pays concerné par celle-ci. Cependant, le reste du monde avait une connexion certes partielle, mais réelle à ce nouveau fléau dès les premières heures. Nous avons en mémoire l'annonce du trépas, du Dr Li Wengliang le 07 février de l'année dernière. C'était un médecin chinois, lanceur d'alerte, qui avait été maltraité, de ce fait, par les autorités de son pays. L'univers occidental n'avait pas encore pris la mesure de l'urgence de la situation. Nous rappelons, au passage, certaines émissions télévisées tournant en ridicule la police chinoise qui verbalisait ses populations par l'intermédiaire de drones de surveillance. Comme le monde moderne est interconnecté, le mal a fini par franchir insidieusement nos frontières poreuses. Les premiers cas étant signalés çà et là, le danger semblait toujours lointain, voire inexistant, jusqu'à ce qu'on se rende à l'évidence du péril sanitaire,

devant la saturation de certains services hospitaliers d’abord dans le Grand Est, puis en Ile-de-France. L’impréparation à ce genre de crise associée à la destruction méthodique et progressive du système de santé durant ces dernières années ne pouvaient que présager de lourdes conséquences. Quel regard spirituel donner à ces premiers évènements ? La vigilance est notre lampe spirituelle qui nous guide durant notre cheminement vers le Christ. Elle nous maintient en éveil, et nous fait réaliser qu’une faute en apparence anodine peut se révéler funeste par la suite. Les petits ruisseaux deviennent ainsi de grandes rivières.

En pleine crise, le constat d’impuissance devant le nombre sans cesse croissant des patients hospitalisés, combiné à la fermeture des lieux de culte ont généré en nous une souffrance morale au quotidien. L’impossibilité de se recueillir dans une église, ou un monastère rendait difficile tout exutoire, tant nécessaire en cette période particulièrement délicate. Sans être excessif, on éprouvait un sentiment de vide, de désert glacial, dans un contexte de persécution spirituelle atténuée rappelant les premières heures du christianisme. Le désert de glace était représenté par la quasi-disparition des contacts humains aussi bien à l’intérieur qu’à l’extérieur de l’hôpital. Le silence, la juxtaposition insupportable des patients et l’angoisse quotidienne prirent la place de la vie chaleureuse régnant quelques semaines auparavant à l’hôpital. Ce vent glacial était également présent en dehors de l’hôpital, marqué par l’absence d’interactions sociales. La solitude était d’autant plus douloureuse que toutes ces restrictions s’étaient produites pendant le carême et la période pascale. Périodes particulièrement importantes dans la vie spirituelle. Heureusement que la modernité a des avantages, qui offrirent l’opportunité de suivre sur internet des offices religieux et d’échanger avec des clercs et paroissiens. Ce moyen a permis à beaucoup de garder un pied dans la vie paroissiale. Cette conjoncture sanitaire nous a permis de réaliser à quel point la présence et la participation aux offices religieux étaient utiles. Alors qu’en temps

« normal » l'accès à l'église était un fait anodin presque garanti, cette période de privation nous a révélé l'importance de la vie liturgique.

Les nombreuses questions d'ordre éthique survenues durant cette période, nous ont amené à rechercher des réponses dans la religion. Nous avons été principalement confrontés à quatre questions primordiales : quel(s) traitement(s) administrer lorsqu'on est confronté à une maladie inconnue ? Sur quels critères se baser pour récuser l'admission d'un patient en soins intensifs ? À partir de quelle limite décidera-t-on d'arrêter des soins ? Jusqu'à quel seuil est-il acceptable de priver de soins les patients atteints d'autres maladies, en conséquence de la saturation du système de santé ? Ce serait bien impudent, de prétendre avoir la réponse à toutes ces questions, car lorsqu'on est confronté à la réalité du terrain, les choses ne sont pas aussi simples. Avant d'apporter des éléments de réflexion sur ces questions, nous voulons faire mémoire de ce patient âgé qui, bien qu'ayant la possibilité d'être admis en soins intensifs, avait refusé cette admission, estimant qu'il privait une personne plus jeune de la possibilité de survivre. Par la suite ce patient passa de vie à trépas. A-t-il eu raison d'agir ainsi ? Nous ne saurons y répondre.

Nous pensons que l'abord des questions éthiques nécessite une connaissance pratique et non pas théorique des thématiques posées. Ce qui laisse supposer une certaine expérience de terrain. En second lieu, il est, selon nous, important d'avoir la capacité de se projeter sur la personne concernée par la problématique. L'empathie est un prérequis de base lorsqu'on traite ces questions délicates.

Devant la complexité des circonstances, nous avons trouvé que cette opposition entre une médecine froide basée sur les « preuves » et une médecine de « terrain » était dommageable, pour la bonne prise en charge des patients et également pour la crédibilité de la profession médicale.

La dernière question concernant l'accès aux soins des autres pathologies, en cas de saturation du système de santé, est, selon nous,

essentiellement organisationnelle. Toutefois, en présence des patients et de leur famille, des réponses devaient être apportées. Pour ce faire, nous nous efforcions autant que possible, de permettre à ces patients d'accéder aux soins. Lorsque cela était impossible, la patience nous permettait de surmonter ces frustrations très profondes.

Une question subsidiaire, d'ordre sociologique est celle de la relation d'aide intergénérationnelle : dans quelle mesure les jeunes peuvent-ils venir en aide aux anciens ? Et inversement. Dans un premier temps, nous pensons qu'il n'est pas approprié de se monter les uns contre les autres, mais plutôt de mettre nos espoirs sur la Providence Divine. Pour ce qui relève de nos champs d'actions, les mesures adoptées par nous, doivent reposer sur des bases humaines, rationnelles et non pas émotionnelles.

L'analyse de ce cataclysme sanitaire montre l'importance de la vigilance. C'est l'une des principales armes dont nous disposons lorsque nous menons des combats, elle peut être assimilée à la « conscience » spirituelle. L'une des vertus de la vigilance est de nous prémunir des effets dramatiques, en rapport avec des sources apparemment inoffensives. Pendant la fermeture des lieux de culte, nous avons pris conscience de l'importance de la vie liturgique. N'oublions pas d'avoir présente à l'esprit, la nécessité de fonder nos espérances sur la Providence Divine, et de traiter les autres comme on aurait souhaité qu'ils nous traitent.

Pascal OWONA

Notes de lectures

LE MÉTIER DE MOURIR

de J. R. VAN DER PLAETSEN et selon P. TEILHARD DE
CHARDIN et A. SOLJENITSYNE

Le titre de cet ouvrage²⁹ peut paraître aujourd'hui, à juste titre, provocateur et choquant.

À priori, il n'y a rien de plus injuste et de plus terrifiant que la mort, qui est cependant *la loi éternelle de la vie*, comme nous le rappelle l'auteur. Car, la nouvelle Civilisation du 3^{ème} millénaire avait presque réussi à occulter la mort ; rappelons-nous que le transhumanisme³⁰ de Big Brother, successeur moderne du Grand Inquisiteur³¹, ne prétendait pas moins que « vaincre la mort » grâce à Google et à sa filiale Calico.

De même, au nom d'un progressisme devenu quasi loi divine, l'humanité s'arroge le pouvoir de procréer selon ses fantasmes, au nom d'une bioéthique³² qui est la négation même de toute éthique. Cependant, le caractère dérisoire de ce triomphalisme paraît flagrant depuis 2020, lorsque l'association de *la chauve-souris et du pangolin, à l'origine du Covid 19*, met le monde entier à genoux, pour une durée indéterminée et avec des conséquences incommensurables

Jean-René van der Plaetsen, l'auteur du roman *Le métier de mourir*, nous avait fait découvrir récemment un premier roman *La nostalgie de l'honneur*, paru en 2017, couronné par le prix Interallié. Il s'agissait d'un hommage rendu à son grand-père le général Crépin, héros de la guerre de 1939-1945. Non sans surprise, nous apprenions dans cet ouvrage que son arrière-grand-père avait eu pour ami en Chine, Pierre Teilhard de Chardin.

29 J.R. van der PLAETSEN, *Le métier de mourir*, éd. Grasset 2020, 272 pages

30 Déclaration transhumaniste du World Transhumanist Association (WTA) de 1998

31 DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazov, La légende du Grand Inquisiteur*, éd. Gallimard 1973

32 P. T. MAGNIN, *La bioéthique actuelle considère le corps humain en pièces détachées*, Aléteia 02/02/2021

Le Métier de mourir prend sa source dans des évènements vécus par l'auteur alors qu'il était un casque bleu au Liban, un soldat de la paix ; mais cette expression n'est-elle pas un oxymore ? Plutôt que de se complaire dans le rôle du héros, l'auteur nous offre le privilège de découvrir pas à pas la personnalité de deux militaires, le commandant et une jeune recrue, que tout apparemment oppose : l'âge, l'origine, l'éducation, l'expérience de vie.... Ce roman nous passionne à juste titre pour la vaillance des protagonistes : « *Il s'était fait à l'idée qu'il pouvait recevoir une balle en pleine tête, sans autre explication que celle d'une décision du destin* ». Il nous montre comment ces deux soldats de la paix, des sentinelles qui se considèrent comme des gardiens de la civilisation occidentale, qui est *bien plus en danger qu'elle ne le pense*, vont peu à peu apprendre à se connaître et à s'apprécier mutuellement, au point de se retrouver progressivement en pleine communion, dans un semblable sens de l'honneur et du sacrifice.

Bien plus qu'un roman, cet ouvrage est une tragédie classique, avec une unité de lieu et de temps. L'action se situe au milieu de nulle part dans le désert, un poste frontière au sud du Liban « *un lieu oublié des hommes, une antichambre de l'enfer, tant il y fait chaud* », pas très éloigné de la ville de Tyr. L'action se déroule en trois jours (6 mai 1985 à 8 h 45 et le 8 mai 1985 à 12 h). C'est l'occasion de découvrir et de partager le quotidien de soldats de différentes nationalités et cultures, la plupart des baroudeurs habitués au danger. Leur quotidien, monotone, consiste à se relayer pour un tour de garde de deux heures, au check-point dans le mirador, suivi de deux heures de repos, jour après jour, face à un danger invisible et imprévisible et non moins redoutable. Les gardes de nuit et les insomnies sont particulièrement éprouvantes dans un campement plus que rudimentaire.

Le dénouement, tragique, ne nous surprendra pas, hélas !

Le lecteur sera pour le moins surpris et peut-être intéressé de découvrir des citations de l'Ecclésiaste, des Psaumes et de l'Apocalypse qui émaillent le récit, car l'Ecclésiaste « *le Livre qui contient tous les autres* » est la lecture préférée du héros principal, qui se dissimule derrière son pseudonyme de Belleface et que tous appellent le « Vieux » : qui est-il, quelles guerres, quelles épreuves, quelles joies et quels drames a-t-il vécu et transcendés pour vouloir finir sa vie dans cette impasse, au sens propre et figuré ?

Pour compléter la présentation de ce roman, il est opportun de rappeler que deux grands esprits du XX^e siècle, Pierre Teilhard de Chardin et Alexandre Soljénitsyne ont également été confrontés au *Métier de mourir*, le premier en Occident pendant la première guerre mondiale, et le second en Russie soviétique, au cours de la deuxième guerre mondiale.

Pierre Teilhard de Chardin (1882-1955) un catholique, jésuite, a volontairement affronté la mort en tant que brancardier, alors qu'il pouvait comme prêtre se contenter de rester un aumônier à l'arrière des combats. De ce face à face avec la mort, il gardera ce qui semble le comble du paradoxe et de l'invraisemblance : *La nostalgie du Front !* Car, c'est là qu'il a connu une plénitude et un sens du surhumain inoubliables. Force est de constater qu'au milieu de la peur, de l'angoisse et de la souffrance des hommes naît l'inspiration première de l'œuvre christique et mystique de Teilhard de Chardin, qu'il consigne dans ses *Écrits du temps de la guerre (1916-1919)*³³.

Non sans surprise on constate que les mots *morts, blessés, souffrances, héros* sont absents de ce récit, sans doute parce que le mot *Front*, avec une majuscule, les contient tous et que le mot *Nostalgie* les transcende tous. C'est ainsi qu'il peut affirmer que *le Front m'ensorcelle*, bien qu'il ait peur des obus comme tous les autres, ce Front qu'il compare néanmoins à *La Terre Promise ouverte aux audacieux*. Sa Nostalgie s'explique peut-être parce que là-bas il avait trouvé *une Âme plus grande que la mienne, qui habite les lignes, âme nouvelle et surhumaine*, que fatalement il devra abandonner lorsque la paix sera revenue.

Pourquoi Teilhard de Chardin se trouve-t-il *invinciblement attiré par le Front, un Continent plein de mystères et de dangers* ? C'est précisément là qu'il expérimente d'abord son goût inné de l'aventure avec *la passion de l'inconnu*. Puis, nécessairement il se trouve libéré des contingences de la vie dite normale : *tous les assujettissements et les cloisonnements de la vie coutumière s'effondrent*, ce qu'il ne craint pas de désigner comme *une déroute de l'esclavage quotidien* ; grâce à cela il peut ressentir que *le cœur fait peau neuve*, ce qui lui confère l'expérience d'une *immense liberté*, à nulle autre pareille. Bien plus encore, c'est dans un dépassement de soi appelée une

33 P. TEILHARD de CHARDIN, *Écrits du temps de la guerre (1916-1919)*, éd. Grasset 1965, p. 169-184

désindividuation spéciale, que *l'homme que son pays a voué au feu* découvre dans une sorte d'ascèse, involontaire et assumée, une pacification intérieure à nulle autre pareille. C'est ainsi qu'il ne vit plus pour soi, qu'il est même délivré de soi, secret ultime d'une incomparable impression de liberté. Dans ce baptême du feu, au sens propre, celui qui se relève du front, *poussiéreux et intact*, connaît alors *la joie indicible de subsister !* Alors, les *épreuves et spectacles* qu'il a endurés au Front seront à jamais pour Pierre Teilhard de Chardin, *une trace impérissable de plénitude et d'épanouissement. A ces minutes-là, par excellence, on vit peut-on dire « cosmiquement » !*

Alexandre Soljenitsyne (1918-2008), célèbre dissident du régime soviétique a connu en quelque sorte trois morts : la guerre, le goulag et un cancer, jugé incurable. En 1941, il découvre « le métier de mourir » dans l'artillerie, face à l'armée allemande. Il est décoré pour son courage en 1945, et cependant condamné huit ans au goulag, pour avoir critiqué Staline dans une lettre interceptée par la censure. Peu après, il réussit à guérir d'un cancer en 1954, après un séjour dans une clinique à Tachkent ; *Le Pavillon des cancéreux (1968)* témoigne de l'atmosphère délétère et des actes de courage qu'il avait pu observer lors de son séjour dans cette clinique de cancérologie. Ses souvenirs du goulag et les très nombreux témoignages qu'il reçut l'amèneront à écrire son œuvre majeure *L'Archipel du goulag (1973)*, qui révélera à l'Occident, interloqué, toutes les sortes d'atrocités effroyables perpétuées dans les camps. Dans ce face à face avec la mort et la souffrance naît le véritable réveil spirituel de Soljenitsyne, une métanoïa. En 1970, Soljenitsyne reçoit le prix Nobel de littérature ; mais il sera victime d'une tentative d'assassinat en 1971 ; poursuivi par les autorités soviétiques pour haute trahison, il réussit en 1974 à s'exiler en Europe puis aux États-Unis. Soljenitsyne prononce à Harvard en Juin 1978, un discours célèbre, qui avait offusqué l'Occident ; en effet, il disait le considérer comme un « non-modèle », et dénonçait un matérialisme exacerbé, comparable à celui du monde communiste. Aujourd'hui sa vision se révèle prophétique :

« Le déclin du courage est peut-être ce qui frappe le plus un regard étranger dans l'Occident d'aujourd'hui... Ce déclin du courage est particulièrement sensible dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante. Bien sûr, il y a encore beaucoup de courage individuel... »

« *La presse a le pouvoir de contrefaire l'opinion publique et aussi de la pervertir... Si, dans l'Est communiste, un journaliste est ouvertement nommé comme un fonctionnaire, quels sont les électeurs dont les journalistes occidentaux tiennent leur position prépondérante ?*

« *Eh bien, voilà c'est justement cette confusion du bien et du mal, du bon droit et du tort, qui prépare le mieux le terrain pour le Mal absolu dans le monde.* »

« *On nous enlève aujourd'hui ce que nous avons de plus précieux : notre vie intérieure.*

A l'Est, c'est la foire du Parti qui la foule aux pieds, à l'Ouest, la foire du Commerce.

« *Le monde, aujourd'hui, est à la veille sinon de sa propre perte, du moins d'un tournant de l'Histoire : ce tournant exigera de nous une flamme spirituelle, une montée vers une nouvelle hauteur de vue... Cette montée est comparable au passage à un nouveau degré anthropologique.*

Personne, sur la Terre, n'a d'autre issue que d'aller toujours plus haut. »

Ces trois témoignages, de Jean-René van der Plaetsen, de Pierre Teilhard de Chardin et de Alexandre Soljenitsyne nous apprennent de quoi est faite l'étoffe des héros, presque toujours des inconnus à l'exception de quelques survivants qui sauront développer une œuvre, parfois exceptionnelle, qui s'enracine dans leur foi et leur courage pour affronter la peur et la mort, quitte à en avoir parfois même *la nostalgie !*

Pour conclure avec le beau roman *Le métier de mourir*, nous pouvons être reconnaissant à Jean-René van der Plaetsen de nous avoir offert une rare « *flamme spirituelle et une montée vers une nouvelle hauteur de vue* », avec le témoignage de ses héros et ce verset des Psaumes (p. 189) :

« *Je ne crains aucun mal, car Dieu est avec moi.* » (Ps 23, 4)

Marina COPSIDAS

Publications de Marina Copsidas :

- *Que votre joie soit parfaite*, éd. Saint Léger 2017
- *Les larmes de Pierre*, éd. du Cerf, 2012
- *Le Christ Pantocrator*, éd. du Cerf 2009

SUR LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

C'est un écrivain catholique un peu oublié aujourd'hui. Sans doute parce que son style classique n'a pas le clinquant de la nouveauté. Et puis ses thèmes favoris - les tourments de la chair, l'éducation puritaine de la bourgeoisie bordelaise - ne sont plus les préoccupations d'aujourd'hui. Il n'empêche que François Mauriac demeure une référence chrétienne dans la littérature du XX^e siècle. Un événement éditorial confirme cette reconnaissance : la publication inédite, l'été dernier, de la totalité de son *Bloc-Notes*, en deux volumes, dans la collection « Bouquins », chez Robert Lafont. Sa lecture peut nous aider à le découvrir ou le redécouvrir. Surtout, en ces temps de Carême, les réflexions de Mauriac sont salutaires. De l'écrivain, membre de l'Académie française et prix Nobel de littérature en 1952, on retient souvent deux romans : *Thérèse Desqueyroux* (1927) et *Le Nœud de vipères* (1932), parmi une œuvre considérable. Pourtant, François Mauriac lui-même semblait leur accorder une place secondaire : « Il n'est pas impossible que le "*Bloc-Notes*" ou les "*Mémoires intérieures*" soient consultés encore à une époque où nul ne songera plus à ouvrir mes romans » (15 janvier 1968). Prémonitoire ?

Qu'est-ce que ce fameux *Blocs-Notes* ? Une chronique hebdomadaire, tenue de 1952 à 1970, principalement dans *L'Express*, un magazine qui n'est pas spécialement chrétien. C'est une sorte de carnet de bord, de journal intime dans lequel Mauriac livre ses sentiments, ses idées, ses engagements. Cette rubrique a connu un grand succès, très au-delà du public catholique, et c'est aussi ce qui fait son intérêt. Le ton est très libre, les sujets sont multiples, les pensées spontanées sont rafraîchissantes. Bien sûr, ces méditations d'il y a 50 ou 60 ans ont parfois vieilli, notamment lorsqu'elles portent sur l'actualité politique. Mais ce qui nous intéresse, en chrétiens, ce sont les réflexions spirituelles qui elles, sont éternelles.

Parmi les 1 344 pages de ce *Blocs-Notes*, il ne s'agit pas de tout lire mais de butiner ici ou là, très librement, ce qui peut nourrir ou éclairer notre foi. Avant de sélectionner quelques passages, il faut se souvenir de leur auteur, de l'homme Mauriac : une silhouette gracile, la voix abîmée par un cancer de la gorge mais l'œil vif, la parole sûre et cette énergie de l'esprit qui fait oublier les faiblesses du corps. Nous retiendrons le dernier *Bloc-Notes*, qui va du 6 janvier 1968 au 9 août 1970. François Mauriac aura écrit jusqu'à sa

disparition, le 1er septembre 1970, à l'âge de 84 ans. À l'approche de son retour à Dieu, les réflexions se font sans doute plus spirituelles et nous sont donc profitables. Nous allons parcourir quelques-unes d'entre elles, à travers des mots-clés, dans l'ordre arbitrairement alphabétique :

Amour. C'est le mot le plus vénéré des chrétiens et le plus bafoué en ce monde. Mauriac le définit à sa façon d'écrivain, par une anecdote personnelle : « Je me souviens de ce petit garçon, quand j'étais à l'école, qui m'avait dit un jour de sa mère : "Ma maman est jolie ...", alors qu'il s'agissait d'une personne dont la laideur était singulière. Je compris ce jour-là, et si jeune que je fusse, que l'amour n'est pas aveugle, mais qu'il crée l'objet de son adoration » (mai 1970). L'amour n'est pas une passion, mais une création : retrouver la beauté à travers la laideur du monde.

Attente. « Le chrétien est un homme qui attend, parce qu'il est un homme qui espère et qui espèrera jusqu'à la fin, surtout à la fin, alors qu'il ne lui restera rien et plus même quelquefois le goût de vivre » (25 novembre 1969). L'attente se fait parfois impatience, elle est toujours espérance, surtout lorsque la vie ne suffit plus, que les forces nous lâchent, que la mort approche.

Église. Les dissensions à l'intérieur de l'Église nous heurtent, jusqu'à faire douter. Mauriac fait appel à notre mémoire : « Pascal disait que la maladie est l'état naturel du chrétien. Le trouble est l'état naturel de l'Église. A tous les moments de son histoire, elle nous apparaît déchirée au-dedans, assaillie du dehors, abandonnée ou trahie par les siens. Elle a tenu pourtant ... » (10 octobre 1968). C'est que l'Église n'est pas seulement historique ou institutionnelle, mais sainte et surnaturelle. Ce qui vaut pour elle vaut pour chaque homme, selon le mot d'ordre de l'apôtre Paul : tenir bon, jusqu'à la fin.

Éternité. À ce mot abstrait, François Mauriac donne un contenu poétique et sensible : « Ce n'est pas seulement nous qui sommes éternels, mais les lilas que nous avons respirés, mais les prairies de nos enfances brûlantes. Tout nous sera rendu, tout existe à jamais » (1er novembre 1968). Il faut l'entendre, nous qui vivons aujourd'hui dans l'immédiat, le changement, dans ce qui passe et meurt.

Événement. François Mauriac en a vécu un qui aurait été inconcevable dans son enfance, un homme marchant sur la Lune. Quatre jours après, l'écrivain en tire une leçon inattendue, qui ramène à la Terre et à l'homme : « Et si ce bloc plâtreux, la Lune, n'avait aucune raison d'être que de réaliser pour la race humaine cette merveille : un clair de lune d'été ? Si cet enchantement avait été voulu ? Si nous, les humains, étions sur notre infime planète le centre du monde comme nos pères l'ont cru, et si la Lune lorsqu'elle m'attirait et me retenait pieds nus à ma fenêtre, quand j'avais quinze ans, accomplissait à mon égard sa mission éternelle ? » (25 juillet 1969).

Eucharistie. C'est elle qui rassemble les chrétiens, leur point commun à travers une diversité qui rend parfois perplexe. « Ce qui fait notre unité, je n'en discerne même plus le signe visible, en dehors du petit troupeau pressé autour de l'autel, en dehors de la fraction du pain (...). La "fréquente communion", c'est même, vue du dehors, notre dernière raison d'espérer, le seul signe visible que la table est toujours mise .. » (22 juin 1968). Tout peut être discuté, interprété sauf la Présence réelle, justement parce qu'elle est une réalité, vécue comme telle.

Foi. Qu'est-ce qui nous fait croire en Dieu ? Question posée au croyant, réponse de Mauriac : « Ce qui s'appelle la foi, ce n'est rien d'autre que quelqu'un que nous avons pris au mot (...). Tant que nous sommes vivants, nous croyons que cet amour est vivant et nous lui parlons : c'est ce qui s'appelle prier » (24 mars 1968). On peut croire en tout ce qu'on veut : tant qu'il n'y a pas de prière, il n'y a pas de foi chrétienne.

Intimité. Notre société veut tout rendre « visible », jusqu'à l'obscénité. Y a-t-il encore une vie privée ? Ne parlons même pas de la pudeur ... La foi chrétienne est paradoxale : sa manifestation est collective, sociale mais sa valeur réside dans le secret des âmes. Le chœur et le cœur en quelque sorte. « La vraie religion est personnelle, elle est ce qu'il y a de plus personnel au monde, ou elle n'est rien » (3 mars 1968). La foi, c'est la personne libérée de l'égoïsme, du narcissisme et de l'individualisme.

Pureté. C'est une notion chère à François Mauriac, qui déplore que son époque, qui est aussi la nôtre, exalte vainement et dangereusement le plaisir des sens, délaissant le combat contre les passions. « Que la possession de Dieu soit liée à la pureté du cœur, à un certain état d'enfance, voilà qui devrait, à l'âge des passions, rendre le christianisme impraticable, mais ce n'est pas si simple. En fait, la possession de Dieu est liée aussi à l'immense enrichissement de l'amour humain, aux sacrifices qu'il suscite, aux défaites, aux relèvements, à ce combat obscur et interminable pour maintenir ou retrouver la pureté intérieure » (9 mars 1968).

Sens de la vie. Quel est-il ? L'existence va comme elle peut, mais face au malheur nous nous interrogeons, sans désespérer. Mauriac aussi : « Combien sommes-nous encore à avoir ce bonheur de prier, de prendre part ensemble à la fraction du pain, d'être pardonnés si nous en sentons le besoin, de croire que, comme notre propre destin, la sanglante histoire humaine à une direction, qu'elle a un but, qu'il existe, le mot de cette énigme, qu'il nous sera donné un jour, qu'il nous est déjà donné et que c'est ce Nom au-dessus de tout nom ? » (22 juin 1968).

Surnaturel. Avec la perte de la pureté, ce qui désole le plus François Mauriac dans l'attitude de ses contemporains, c'est l'oubli du surnaturel. Depuis que l'humanité existe, elle a eu le pressentiment que le monde ne se limite pas à ce qu'on voit, qu'un autre monde se trouve quelque part. Cette évidence a donné lieu à beaucoup de superstitions et à une Vérité, celle des Saintes Écritures. Nous sommes la première civilisation qui se contente de la réalité matérielle et physique, qui ne croit pas à un ailleurs, en un au-delà. Pourtant : « Telle est notre foi, qui n'est pas fondée sur une chimère, qui est née d'un fait attesté ; mais elle constitue en même temps un acte de volonté de notre part, un part pris, une vertu délibérément pratiquée, de sorte que si la foi est une grâce, elle dépend de nous pourtant et que c'est un refus dès le départ opposé au surnaturel qui interrompt à jamais le rapport de tant de nos contemporains avec leur Créateur ... » (21 avril 1969).

Nous ne pouvons pas quitter François Mauriac sans évoquer dans son *Bloc-Notes* ses rapports avec la religion orthodoxe. Dostoïevski a été l'un des maîtres de sa jeunesse, qui ne l'a plus quitté. Mais pas seulement : « En France, nous appartenons presque tous à la famille spirituelle de Nicolas Berdiaev » (18 avril 1968). Et cette étonnante confidence : « *Le Messager orthodoxe, revue trimestrielle de pensée et d'action orthodoxes*, m'apporte aujourd'hui bien plus de lumière que bien des revues catholiques ... » (30 septembre 1968).

Sur l'Église russe, les propos de Mauriac sont prophétiques : « J'ose croire, j'espère que l'Église orthodoxe russe, ce paradis perdu, sera devenue à la fin de ce millénaire un paradis retrouvé ... » (27 août 1968). L'année suivante, son intuition se confirme, du côté de la dissidence littéraire : « J'aurai eu cette joie d'avoir vu avant de mourir ce que j'ai tant désiré : l'aube de la renaissance chrétienne en Russie soviétique, après cinquante ans d'une déchristianisation méthodique, ininterrompue. Alexandre Soljénitsyne, c'est beaucoup plus qu'un grand écrivain russe, c'est l'annonciateur des temps qui viennent ... » Et cette réflexion définitive, le même jour : « Catholique, j'ai toujours cru sans difficulté à la vocation de l'Église orthodoxe. Délivrée par la Révolution de son assujettissement au tsarisme, elle est devenue martyr (...). Nous savons aujourd'hui ce que c'est que d'être persécuté pour la foi, en regardant nos frères orthodoxes. Ils n'ont pas été fidèles à Dieu par intérêt, pour survivre (...), mais ils ont retrouvé dans l'épreuve ce Dieu qui a donné un sens à la souffrance. Ils ont pris conscience de leur vocation. Ils n'ont plus vécu que pour cette passion. » (3 décembre 1969).

La foi, toujours la foi, évidente pour nous, incertaine pour beaucoup. Il y a tant de mauvaises raisons de croire en Dieu, et quelques bonnes de ne pas y croire ! François Mauriac clôt (provisoirement) le débat en citant un écrivain russe, alors emprisonné, André Siniavski : « Il faut croire, non par la force de la tradition, non par peur de la mort, non "pour le cas où", non par obéissance ou crainte, ni pour une certaine idée de l'humanité, non pour sauver son âme, ni pour faire preuve d'originalité. Il faut croire parce que Dieu existe » (19 septembre 1968). La période du Grand Carême nous permet, à la lecture de François Mauriac et de quelques autres, de nous confronter à cette certitude et de la faire partager.

Emmanuel MOUSSET

Le coin des chérubins

NOÉ LE PREMIER JUSTE DE LA BIBLE

Noé vivait il y a très longtemps, bien avant la naissance de Jésus. C'était alors une époque terrible car les hommes refusaient d'entendre les paroles de bénédiction de Dieu. Ils étaient de plus en plus méchants et violents. Alors Dieu se repent d'avoir créé le monde et décide de le détruire par un déluge. Mais, Il voit qu'au milieu de tous ces méchants, il y a un homme bon et juste : Noé. Il décide donc de l'épargner. Il l'avertit qu'il va détruire tout ce qui vit sur la terre mais que lui et sa famille seront sauvés. Pour cela, Il lui ordonne de bâtir une énorme arche de bois résineux avec des mesures très précises. Noé fait confiance à Dieu et il lui obéit. Avec l'aide de sa famille, il se met à construire cette arche en pleine nature : une bien étrange habitation dont tout le plan est donné par Dieu : 100 mètres de long, 17 mètres de large et dix de haut, trois étages, un toit en pignon, et une porte au dernier de ses étages sur le côté. Noé n'est pas un marin, la mer est loin, l'arche n'est pas vraiment un bateau, il n'y a ni voiles ni gouvernail. Ensuite, le Seigneur demande à Noé d'aller chercher un couple de chaque espèce d'animaux qui vit sur terre ! Encore une tâche bien difficile mais Noé obéit : avec sa famille, il rassemble les animaux deux par deux près de l'arche pour qu'eux aussi soient sauvés. Puis, il fait de grandes provisions de nourriture pour toute sa famille et pour tous les animaux. Enfin, Dieu lui commande d'entrer dans l'arche, avec ses trois fils, sa femme, les épouses de ses fils et pour finir tous les couples d'animaux, deux par deux. Lorsqu'ils sont tous en parfaite sécurité dans l'arche, Dieu ferme la porte l'arche par dehors. Sept jours passent, le ciel devient tout noir et des trombes d'eau commencent à tomber, c'est un effroyable déluge qui va durer quarante jours et quarante nuits ; tous les hommes et tous les animaux restés sur terre périssent engloutis et les plus hautes montagnes disparaissent sous les flots. L'eau, raconte la Bible s'élève au-dessus des montagnes de quinze coudées ! La destruction de la création semble totale. Le déluge cesse ; l'arche flotte à la surface de l'eau qui recouvre toute la terre.

Que devient Noé confiné tout ce temps dans cette arche avec sa famille et tous les animaux ? Il est à l'abri bien sûr mais il a certainement été triste à la pensée qu'il n'y avait aucun survivant à ce déluge. De plus, cela devait être

pénible pour lui et sa famille de rester enfermés sans pouvoir sortir, ni respirer l'air pur, ni voir le ciel, ni se promener dans la nature. Néanmoins, Noé supporte ce confinement avec courage et patience et puis, il a beaucoup de travail sur l'arche : il lui faut s'occuper de sa famille et des animaux, les nourrir, les soigner, s'assurer que tout soit bien propre, veiller à que personne ne cède au découragement. Cent cinquante jours passent et les eaux restent toujours à la même hauteur. Noé ignore combien de temps cette épreuve va durer. Mais, Noé est un juste : Il a foi en Dieu et sa foi lui donne la force de tout supporter.

Cependant, Dieu n'a pas oublié Noé, ni sa famille, ni tous les animaux, tous les oiseaux et les reptiles qui étaient dans l'arche! Et l'eau commence à descendre lentement et quelques sommets de montagnes apparaissent. L'arche continue à dériver et vient s'échouer sur le sommet du mont Ararat (en Arménie actuelle). Noé ouvre la fenêtre qu'il a faite à l'arche et il envoie un corbeau tout noir en éclaireur pour vérifier si la terre est sèche. Mais le corbeau ne veut pas s'éloigner de l'arche. Noé envoie alors une blanche et douce colombe. La colombe s'envole mais elle ne trouve pas où poser ses pattes car il y a encore une grande quantité d'eau et elle revient. Noé comprend qu'il faut encore être patient : il lui tend la main et la ramène dans l'arche. Encore sept jours, il fait à nouveau s'envoler la colombe de l'arche. Et le soir venu, la colombe revient avec dans son bec un rameau d'olivier tout vert ; Noé est alors plein d'espoir car c'est le signe que la vie est de nouveau possible sur terre. Encore sept autres jours, Noé relâche la colombe qui ne revient plus, elle a trouvé ce qu'il lui faut et les eaux se sont, cette fois-ci, bien retirées. C'est la fin de l'épreuve !

Alors le Seigneur s'adresse à Noé : *« Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Tous les animaux qui sont avec toi, tout ce qui est chair, oiseaux, bestiaux et tout ce qui rampe sur la terre, fais-les sortir avec toi : qu'ils pullulent sur la terre, qu'ils soient féconds et se multiplient sur la terre. »*. Avec ces nouvelles paroles de bénédiction de Dieu, c'est une nouvelle création qui commence ! Noé enlève le toit de l'arche et tous sortent. Plein de reconnaissance envers Dieu, Noé lui bâtit un autel et lui offre un sacrifice pour lui rendre grâce.

Dieu promet qu'il ne se mettra plus en colère et qu'il n'effacera plus les hommes de la terre même s'ils sont pêcheurs. Au contraire, il décide de faire

une alliance avec Noé et avec tous les hommes qui viendront après lui et aussi avec tous les êtres vivants de la création. Le signe de cette alliance entre Dieu et sa création est l'arc en ciel dont les magnifiques couleurs apparaissent après la pluie pour annoncer le beau temps ! Dieu déclare *« lorsque j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées et je me souviendrai de l'alliance qui est entre moi et vous, et toute âme qui vit dans toute chair. »* Chaque fois qu'ils verront l'arc en ciel après la pluie, les hommes se souviendront de cette alliance. Dieu se révèle alors être le Dieu d'amour qui pardonne, qui console, le Dieu qu'ont annoncé et attendu les justes et les prophètes de l'Ancien testament et qui est venu habiter parmi les hommes en la personne de Jésus-Christ.

Que nous enseigne à nous chrétiens l'histoire de Noé ?

Noé est le premier que la Bible qualifie de juste. C'est parce qu'il était à l'écoute de Dieu que l'univers a été sauvé. Il nous donne un bel exemple de foi et de courage ; il nous apprend aussi le respect de la création et des êtres vivants car, dans l'arche, il a pris soin des animaux. Mais, comme nous tous, il n'était pas parfait, ainsi plus tard il s'est enivré en buvant trop de vin de la vigne qu'il cultivait ! Mais Dieu est toujours miséricordieux et prêt à pardonner, alors il ne faut pas se décourager même lorsque nous avons fait des bêtises : toi aussi tu peux devenir un juste !

L'histoire de Noé est l'occasion de parler du baptême du Christ et de notre baptême à la lumière des écrits des Pères de l'Église.

L'eau :

L'eau du Déluge a purifié le monde. Lorsque Jésus s'est plongé dans l'eau du Jourdain pour recevoir le baptême de la main de Jean-Baptiste, il a aussi purifié le monde : l'eau du Jourdain était chargée des souffrances et des péchés des hommes et Jésus a pris tout cela sur lui pour guérir l'univers.



La colombe :

Lorsque Jésus est sorti de l'eau, c'est sous la forme d'une colombe que l'Esprit Saint est venu sur lui pour révéler aux hommes qu'Il était le fils de Dieu. Le nom de Noé veut dire en hébreu : consoler. Noé a été consolé lorsque la colombe avec un rameau d'olivier dans son bec lui a annoncé la réconciliation de Dieu avec les hommes. Nous appelons l'Esprit Saint consolateur dans nos prières.

L'arche et l'Alliance :

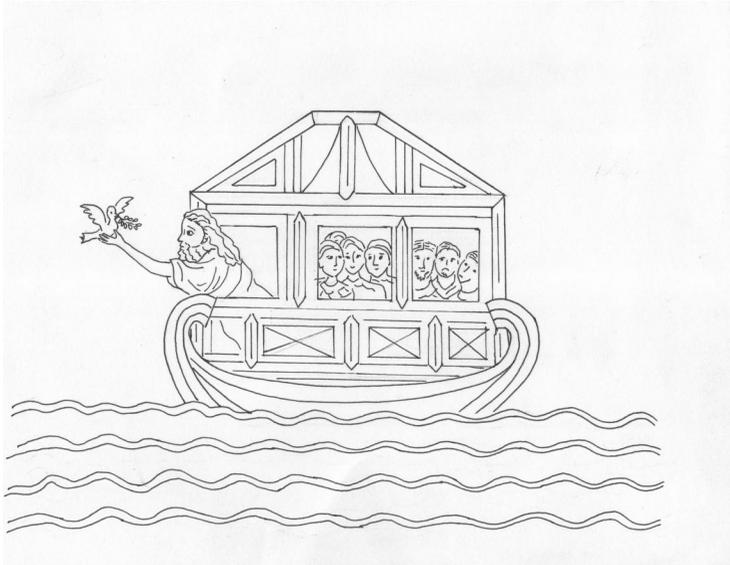
Lorsque tu as été baptisé, tu as été plongé dans l'eau purifiée par l'Esprit Saint et tu as été accueilli dans l'Église. Noé est entré dans l'arche qui l'a protégé et sauvé. Tu es entré dans l'église comme Noé dans l'arche : l'Église protège et sauve tous les hommes. En venant priant à l'église et en communiant, tu es protégé comme si tu étais dans une arche qui te permet de flotter au dessus des difficultés et des épreuves de la vie.

Tu étais petit lorsque tu as été baptisé à la demande de tes parents. En grandissant, sois reconnaissant comme le fut Noé pour la grâce que tu as reçu alors et pour toutes les bonnes choses grandes ou petites de ta vie. Mais, l'arche véritable qui protège et qui sauve, c'est le Christ Ressuscité comme l'a désigné le Saint Père Jean Chrysostome dont nous célébrons la Liturgie. C'est par ta façon de vivre dans le monde d'aujourd'hui que, maintenant, tu pourras témoigner librement de ton alliance avec Jésus-Christ qui aime tous les hommes.

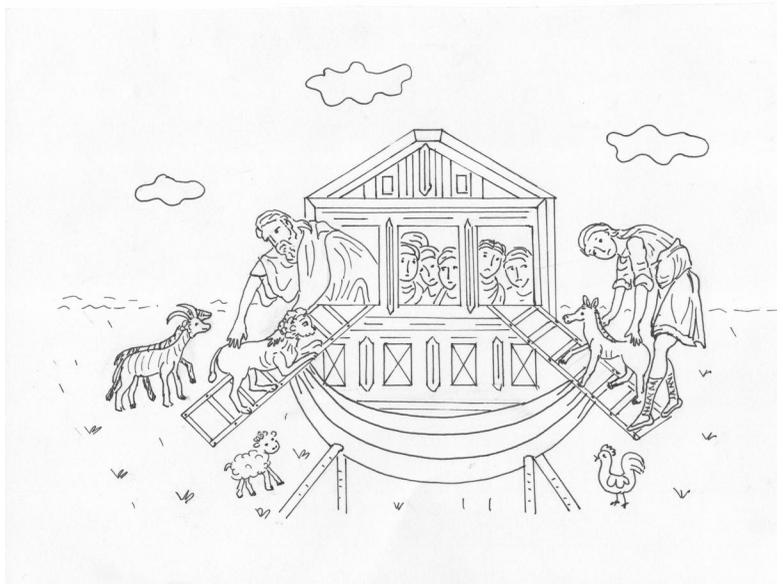
Alors rendons grâce car par notre baptême, nous avons été « greffés » au Christ comme le dit l'apôtre Saint-Paul ; c'est pourquoi nous chantons lors des baptêmes et le samedi de Lazare « *vous tous qui avez été baptisé en Christ, vous avez revêtu le Christ* » Galates 3, 27.

Armelle LE GOFF

Deux dessins à colorier et à compléter d'après les mosaïques de la cathédrale de Monreale en Sicile réalisées au XII^{ème} siècle (ALG):



- Noé
accueille la
colombe
portant le
rameau
d'olivier
-Noé conduit
les animaux
dans l'arche.
Tu peux
compléter le
dessin en
ajoutant des
animaux
ainsi la poule
à côté du
coq.



PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DU CONSEIL PAROISSIAL DU SAMEDI 13 FÉVRIER 2021

Le samedi 13 février à 13 heures, les membres du conseil d'administration de l'Association cultuelle orthodoxe paroisse de la Sainte Trinité à Paris se sont réunis en visioconférence, sur la convocation du président, recteur de la paroisse.

1. Date du prochain conseil paroissial

La date du prochain conseil est fixée par le recteur au samedi 26 juin (horaire à préciser en fonction de sa tenue en présentiel ou en distanciel). Le lendemain 27 juin, Mgr Élisée rappelle que, traditionnellement, le dimanche de tous les saints la Crypte rejoint la cathédrale pour une célébration de la Divine Liturgie en commun.

2. Calendrier liturgique du Grand carême

Mgr Élisée a dressé un calendrier prévisionnel des offices. Mais, pour l'instant, tout peut encore changer tant que nous ne sommes pas fixés sur une levée éventuelle du couvre-feu et sur les nouvelles dispositions que peut prendre le gouvernement dans les semaines à venir.

3. Point sur la modification des statuts et l'aboutissement de la procédure auprès de la Préfecture

Suite à l'approbation des nouveaux statuts par les paroissiens le 19 décembre et tenant compte des dispositions et des dérogations s'appliquant aux associations dans le contexte de la pandémie (*dispositions applicables à toutes les réunions devant se tenir entre le 1^{er} décembre 2020 et le 1^{er} avril 2021 voire le 1^{er} juillet 2021*) Armelle Le Goff a pris contact avec la préfecture de police et a fait toutes les démarches nécessaires pour faire entériner les nouveaux statuts. Ces démarches ont abouti et les nouveaux statuts ont été entérinés ce 21 janvier 2021. L'appellation de l'association est maintenant : Association cultuelle orthodoxe paroisse de la Sainte Trinité à Paris.

4. Date de la prochaine AGO (sous réserve de la possibilité de la tenue de celle-ci compte tenu de la situation sanitaire) et renouvellement du conseil paroissial

La prochaine assemblée générale ordinaire devrait se tenir, selon la pratique habituelle à la Crypte, lors du dimanche de la Sainte Croix. Cette année ce

dimanche correspond aux Pâques occidentales et il semble plus judicieux de repousser d'une semaine l'assemblée soit le 11 avril à 13 heures 30, sous réserve bien sûr des consignes gouvernementales. Nous verrons, en fonction de l'évolution sanitaire, s'il faut envisager de tenir une assemblée en distanciel ou la repousser.

Se pose le problème du renouvellement du conseil. Après examen de différentes propositions et comparaison de leurs avantages et inconvénients, il est décidé que 2020 sera considéré comme une « année blanche ». Sortent du conseil Anne Andronikof, Gérard Guillaume, Étienne Mougala et bien sûr Gilles Cômes qui ne siégeait qu'à titre de suppléant et qui a rejoint maintenant, pour des raisons pratiques, la paroisse Notre-Dame-Souveraine et Saint-Silouane à Chaville. Aline Souliers ayant informé le conseil de sa démission, ne resteraient au CP que le marguillier et 3 conseillers actuels : Armelle, Elena et Marie-Madeleine. Les conseillers doivent être au nombre de 6 dont le marguillier Philippe-Alexandre puisque le nombre de nos clercs n'est que de 5 (Père René maintenant en retraite, Père Marc affecté à la paroisse de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu à Sainte-Geneviève-des-Bois, vacance du poste de chantre). Il n'y aura donc que 2 nouveaux conseillers à élire en 2021. Parmi ces deux conseillers, il est souhaitable d'élire Liudmila, notre trésorière.

5. Point sur la continuité des divers services paroissiaux et sur les éventuels besoins de ceux-ci

Le chœur a énormément progressé grâce à l'implication de Petia Rehbinder, les répétitions sont quasi-hebdomadaires ; les choristes sont motivés et disposent de partitions et d'enregistrements pour travailler. Mgr Élisée se félicite des efforts de notre chœur et des progrès accomplis pour la qualité du chant liturgique.

La catéchèse des enfants se poursuit tous les dimanches sauf pendant les vacances scolaires pendant l'homélie sous la responsabilité de Marie-Madeleine. Mgr Élisée se réjouit de l'implication maintenant d'un prêtre, Père François dans la catéchèse des enfants ce qui n'a jamais été le cas auparavant à la Crypte. Père François et Marie-Madeleine préparent un petit livret sur le carême qui sera remis aux enfants. Madalina Gergely fait aussi partie de l'équipe mais Ionut est maintenant pris par son service au sanctuaire. Armelle Le Goff continue d'assurer la rubrique « coin des chérubins » du

Bulletin et ceci pour éviter une interruption. Ses textes sont aussi utilisés par Marie-Madeleine pour les catéchèses.

Père diacre Charles-Vladimir a pris la responsabilité du Bulletin, Laurent assurera encore la seule mise en page du n°4 qui doit paraître à la mi-mars car Père diacre Charles-Vladimir sera de nouveau en Afrique et Armelle, en tant que membre du comité de rédaction, s'efforce d'aider Père diacre Charles-Vladimir.

Le service au sanctuaire est très bien assuré principalement grâce à Sylvain Goncalvez. Nous avons maintenant de nouveaux servants réguliers qui sont formés et motivés : Étienne Choiseau (qui gère aussi la librairie), Anthony Coffinot, Boris de Maack et Ionut Bulai Mihal (notre boursier de Saint-Serge). Matthieu Jurconi, le secrétaire épiscopal, veille au bon déroulé des offices en tant que « cérémoniaire pontifical » selon l'appellation consacrée du Patriarcat de Moscou.

Étienne Mougala continue d'assurer un service au sanctuaire tout en ayant l'entière responsabilité de l'entretien de l'ensemble de la Crypte.

La ciergerie fonctionne bien (Philippe-Alexandre, Lyudmyla, Philippe Marquis, Mekdes Grandclaude).

Beaucoup de services du fait des confinements successifs fonctionnent au ralenti.

6. Point sur les travaux et les aménagements ;

Avec la petite équipe constituée de Sylvain Goncalvez, d'Étienne Mougala et de Matthieu Jurconi en accord avec la cathédrale propriétaire des lieux, Philippe-Alexandre a continué le rangement du local derrière le chœur et des différents espaces. Il s'agit d'un travail pénible, comme le souligne à juste titre Étienne, et qui implique encore beaucoup de tri. Des portes-cierges anciens datant probablement du XIX^{ème} siècle ont été ainsi retrouvés et il faudra les faire restaurer.

Sylvain a repeint le sol des sacristies et doit repeindre celui des escaliers au printemps. Le remplacement de la moquette est toujours envisagé dès que cela sera possible.

Par ailleurs, est toujours à l'ordre du jour l'acquisition d'un programme de vidéosurveillance et d'alarme pour le site et le bâtiment de la Cathédrale dont la Crypte. Il faudra compter entre 3000 et 5000 euros et remettre en état le système anti-intrusion de la Crypte.

Philippe-Alexandre rappelle que nous allons changer de fournisseurs de cierges et d'encens.

7. Points divers.

Mgr Élisée souhaite que l'*épitaphios* qui occupe une place importante dans le sanctuaire soit déplacé dans la nef pour permettre aux fidèles de le vénérer et gagner aussi de la place au sanctuaire. Différents essais pour trouver la meilleure place seront faits par les clercs et servants et Mgr Élisée prendra la décision finale.

Grâce à la générosité d'Anne, nous avons utilisé son compte Zoom pour nos réunions mais il serait bon que la paroisse bénéficie aussi d'un compte Zoom pour programmer les réunions diverses. Mgr Élisée propose que la secrétaire en soit la responsable.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, Mgr Élisée remercie tous les conseillers pour tout le travail qu'ils ont effectué dans leurs différents secteurs. Le travail de tous, clercs comme laïcs, a été accompli pour l'Église et pour le salut du monde. Ainsi, la Crypte continue d'exister dans les conditions difficiles que nous connaissons.

la séance est levée à 15 h30,

De tout ce que dessus, il a été dressé le présent procès-verbal.

Les jours, mois et ans susdits

Le président

Mgr ÉLISÉE

La secrétaire

Armelle LE GOFF



Vie de la communauté

LES OFFICES À LA CRYPTTE

La Divine Liturgie est célébrée tous les dimanches à la Crypte soit à 10h (Liturgie épiscopale si présence de notre recteur) soit à 10h15. L'ambon virtuel informera de la reprise des célébrations des Vigiles.

Catéchèse des enfants : les enfants bénéficient d'une catéchèse particulière adaptée à leur âge tous les dimanches pendant l'année scolaire au moment de l'homélie.

Confessions et entretiens : Les samedis après-midi, il y a une permanence assurée par le clergé de la Crypte pour des entretiens et confessions. Pour les plus fragiles, les prêtres peuvent porter la communion

Tant que le virus circule, toutes les mesures de précautions sanitaires (masques, distanciation, gel etc.) sont **obligatoires** à la Crypte.

Pour les plus fragiles et éloignés d'entre-nous, les offices sont toujours retransmis en direct sur la chaîne Youtube de la Cathédrale St Alexandre Nevsky (principalement en slavon) et surtout en français sur la chaîne Youtube du séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart. Qu'ils sachent que nous pensons à eux, qu'ils sont tous dans nos prières et que nous les inscrivons dans les diptyques que nous lisons le dimanche à la Liturgie outre le fait que Mgr Élisée a institué de réciter la prière d'intercession contre l'épidémie à chaque Liturgie et de prier tout spécialement pour toutes les personnes atteintes par ce virus, pour leurs familles et pour tous ceux qui, en milieu hospitalier, les soignent avec dévouement. Soyons les « gardiens de nos frères », n'oublions pas les personnes isolées, malades, paroissiennes ou non qui ne peuvent venir, téléphonons et écrivons pour rompre leur isolement.

« *Confions-nous, nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu !* »

MÉMOIRE ÉTERNELLE

« *Maintenant Maître, laisse aller Ton serviteur en paix selon Ta parole, car mes yeux ont vu Ton salut !* »

Faouze, la maman de notre amie et choriste Bassima s'est endormie dans le Seigneur le matin du 2 novembre au Liban. Les funérailles ont eu lieu le 3 novembre en l'église Saint Mamas, paroisse familiale à Baskinta au Liban. Mémoire éternelle ! Nous partageons l'immense peine de Bassima et l'assurons ainsi que son époux le prêtre Marc de nos prières et de toute l'affection de notre communauté.

Que le Seigneur apporte consolation à Pauline, fille de notre diacre Charles-Vladimir très éprouvée par le décès du jeune **Anton**, son ami d'enfance lui aussi de confession orthodoxe, le 15 décembre. Gardons aussi la famille de ce jeune homme dans nos prières !

Nous avons appris avec tristesse le retour à Dieu le 11 janvier de **Xénia** Brulé dans sa quatre-vingt-onzième année. Xénia avait été reçue dans l'orthodoxie par Père Boris le 10 octobre 1987 et a longtemps été une de nos paroissiennes les plus fidèles et les plus dévouées de la Crypte. Ses problèmes de santé l'en avait tenu éloignée ces dernières années. Nous assurons Cyrille son fils et toute sa famille sa famille des prières de toute notre communauté. Que le Seigneur l'accueille dans son royaume ! Mémoire éternelle !

Nous avons aussi appris avec tristesse le rappel à Dieu le 11 février de **Pierre-Guillaume** de Roux, père de notre paroissienne Aliénor et d'Ignazio et grand-père de la petite Aurore. Qu'il repose en paix ! Mémoire éternelle ! Les funérailles ont eu lieu à la Crypte dans l'intimité familiale le 18 février. Nous partageons la peine d'Aliénor et nous voulons l'assurer ainsi que toute sa famille et ses proches (dont sa maman Laurence Varaut aussi notre paroissienne) de nos prières ferventes et de notre affection.

Hélène Bobrinsky, matouchka de Père Boris s'est endormie dans la paix du Seigneur le 19 février 2021, entourée de ses enfants, et a rejoint Père Boris. Que tous ses enfants, petits-enfants et toute sa famille soient assurés de notre grande affection et de nos prières ferventes. Mémoire éternelle ! Вечная

память! Les funérailles de matouchka ont été célébrées au monastère de Bussy.

NAISSANCES ET BAPTÊME

Notre paroissienne Dominique Vuillard et son époux Laurent ont eu la joie de la naissance le 27 novembre à Grenoble d'**Alexis**, fils de Sacha leur fille et de Thomas. Que le Seigneur les bénisse et les comble de bienfaits !

Bienvenue à la petite **Lucia** B. P. (10 mois) et à sa famille à la Crypte ! Lucia et ses parents sont mexicains. Lucia a été baptisée le 9 janvier par Père André. C'était le premier baptême que célébrait Père André depuis son ordination donc il en gardera précieusement le souvenir ! Que le Seigneur bénisse Lucia et la fasse grandir dans la lumière de l'esprit saint.

Nous partageons aussi la joie de notre Père François et de Marie-Cécile grands-parents pour la première fois en janvier où leur fille Anne-Cécile a donné naissance à une belle petite fille. Que Dieu les garde et les protège !

ENTRÉES DANS L'ORTHODOXIE

Nous souhaitons une longue et riche vie dans l'Église et au sein de notre communauté paroissiale, à tous ceux qui sont entrés dans l'orthodoxie récemment au sein de notre communauté ! Qu'ils sachent qu'ils sont chez eux à la Crypte ! Многоя Лета ! Многая Лета ! Ad multos annos ! Longues années !

Hugues Moreau a été reçu dans l'orthodoxie au sein de notre paroisse par Père Amfian le 24 décembre. Que le Seigneur le bénisse !

Nous avons eu aussi la joie de l'entrée dans l'orthodoxie assurée par Père François le 16 janvier d'**Isabelle** de Brosses , de **Thierry** Alix et de **David** Alix après un long cheminement de discernement pour tous les trois. Prions le Seigneur pour qu'Il les protège et fasse grandir leur foi de jour en jour.

LA CRYPTÉ A BESOIN DE VOUS

En ces temps particulièrement difficiles pour tous, notre paroisse a vraiment besoin de toutes ses ressources pour continuer sa mission **suivant la manière du Christ dans l'accueil inconditionnel de chacun.**

Pour soutenir la Crypte et notre vie paroissiale, vous pouvez :

- adresser un **don**, quel qu'il soit, par la poste (Association culturelle de la Sainte Trinité, 12 rue Daru 75008 Paris) ou faire un virement sur notre compte pour faciliter le travail de notre trésorière ou le remettre sous une enveloppe dans la corbeille prévue chaque dimanche à cet effet à la crierie.

- Vous pouvez aussi apporter régulièrement du **Banyuls**. Ainsi qu'il l'est précisé dans notre « Livret à l'usage des fidèles », le vin liturgique fait partie des offrandes qu'il vous est possible de faire !

Servir dans l'Église ce n'est pas l'affaire de quelques uns mais c'est l'affaire de tous, jeunes et moins jeunes ! N'hésitez pas à proposer et ceci en fonction de vos disponibilités, une aide régulière ou ponctuelle aux différents services de la paroisse. **Chacun peut trouver sa place et y faire fructifier ses talents dans la joie de servir l'église.**

LE CHŒUR

Merci au Chœur qui porte la prière de toute la communauté. Le Chœur est composé de personnes qui connaissent les chants liturgiques et qui s'engagent à être assidues et ponctuelles aux offices et aux répétitions. Des choristes expérimentés invités peuvent rejoindre ponctuellement le chœur avec l'autorisation expresse des chefs de chœur. Le Chœur répète toutes les semaines et recrute des voix ténor et basse. S'adresser à Petia, chef de chœur

DES VISITES et Cie!

Mgr Élisée effectue régulièrement des visites pastorales. Il s'est rendu plusieurs fois au monastère Saint-Silouane, a visité en décembre la paroisse du Christ-Sauveur à Asnières, et en février celle de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple à Paris, la fraternité saint-Michel à Lissac ainsi que la paroisse du Christ-Sauveur et de la Dormition à Vichy.

Père François dessert une fois par mois la paroisse de Saint-Alexis-d'Ugine et Sainte-Marie-de-Paris de Lyon.

Père Amfian qui dessert aussi notre paroisse est le recteur à la paroisse Saint-Martin-le-Miséricordieux à Tours où il se rend deux fois par mois.

Comme de coutume, toute la famille de Petia notre chef de chœur et son père le prêtre Jacques, recteur de la paroisse de la Présentation de la Vierge au Temple étaient avec nous pour célébrer la Nativité le 24 décembre.

Nous avons eu aussi la joie d'accueillir Père Maxime de la Fraternité orthodoxe monastique Saint-Michel de Lissac (43350) qui a prononcé l'homélie le 27 décembre.

Le Père diacre Marc André, l'époux de Bassima a été ordonné à la prêtrise le 19 décembre par Mgr Jean pour l'église de la Dormition à Sainte Geneviève des Bois. Axios ! Axios ! Axios ! Toutes nos prières l'accompagnent lui et son épouse!



Mgr Élisée avec l'archiprêtre Michel Fortounatto à Vichy

LES ACTUALITÉS DE LA PAROISSE

L'ambon virtuel est la **seule publication hebdomadaire** de la paroisse de la Sainte-Trinité (la Crypte) que nous adressons à tous ceux qui en font la demande. Pour vous y abonner, recevoir les annonces faites le dimanche et pour connaître **les horaires des offices (en raison de la situation sanitaire il est difficile de prévoir trop à l'avance et ceux-ci sont toujours susceptibles de changement)** écrire au webmestre : webmestre@trinite-crypte-daru.fr.

La nouvelle adresse de notre site est : <https://trinite-crypte-daru.fr>
Merci de vos suggestions et surtout de votre indulgence !

L'unique page Facebook :

Toutes les actualités de la Crypte sont **en temps et en heure** sur la page.
Alors, n'hésitez pas à la faire connaître et à vous y abonner !

<https://www.facebook.com/pages/La-Crypte-Paroisse-de-la-Sainte-Trinit%C3%A9/1435381350051317>.

Cette Vie de la Communauté a été rédigée et mise à jour par Armelle Le Goff le 28 février 2021

*Bienvenue à tous ceux qui viennent pour prier
à la Crypte !*



Annonce

Appel au don pour la restauration de la Crypte de l'église du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois

C'est dans cette crypte que reposent notre premier hiérarque, le métropolite Euloge de bienheureuse mémoire, et avec lui, tous nos métropolitains, archevêques et évêques

Il y a là un ensemble pictural fait de fresques et peintures sur bois absolument remarquable dû à Albert Benois, architecte et peintre. Malheureusement, cet ensemble a été fortement endommagé suite à des infiltrations d'eau dans la crypte. D'importants travaux d'isolation et de drainage des eaux de pluie autour de l'église, ont d'ores et déjà permis de résoudre les problèmes d'infiltrations d'eau. Reste maintenant à restaurer les fresques et peintures endommagées.

Sur le site de l'archevêché vous pouvez visionner l'appel au don de Monseigneur Jean de Doubna, avec les liens et les modalités pratiques pour ce faire.

<http://www.exarchat.eu/spip.php?article2672>

Même les dons les plus modestes sont les bienvenus. Le don à l'Association Culturelle Orthodoxe de l'Église Notre Dame de l'Assomption à Sainte Geneviève des Bois ouvre droit à une réduction fiscale car il remplit les conditions générales prévues aux articles 200, 238 bis et 978 du code général des impôts.





Calendrier des Offices

Suite aux directives sanitaires en vigueur, les horaires des offices de Carême seront communiqués en temps voulu, via l'ambon (physique et virtuel) et le site internet : <https://trinite-crypte-daru.fr>. Prions avec instance pour que nous puissions reprendre une vie liturgique non confinée...



Sommaire du numéro 4 (Nouvelle Série)



Editorial.....	2
Méditation.....	4
Patristique.....	5
Du côté de St Silouane.....	14
Réflexions, partages.....	21
Homélies.....	38
Art et Spiritualité.....	56
Iconographie.....	58
Unité.....	70
Moment d'éternité.....	73
Paroisses sœurs – Mouvements orthodoxes.....	80
Témoignages de paroissiens.....	88
Notes de lecture.....	101
Coin des Chérubins.....	111
Conseil paroissial.....	116
Vie de la Communauté.....	120
Annonce.....	126
Calendrier des Offices.....	127

Le Bulletin de la Crypte est une revue d'informations au service de la Communauté orthodoxe de la Sainte-Trinité. Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.

ABONNEMENT ANNUEL IMPRIMÉ (6 numéros) : FRANCE 30 € (soit 5 € par numéro), EUROPE 35 €, ÉTRANGER 38 € ABONNEMENT ANNUEL PAR ENVOI ÉLECTRONIQUE : TOUS PAYS 25 €

Important : tous les nouveaux abonnements sont souscrits jusqu'au mois de décembre suivant. Pour une demande d'abonnement en cours d'année, merci de nous régler le prix correspondant au nombre de numéros jusqu'à décembre (1 seul n° pour juillet-août et 1 seul pour septembre-octobre). Adresser les demandes d'abonnement et toute la correspondance concernant le Bulletin à : « Bulletin de la Crypte », 12 rue Daru 75008 Paris (France) ou bulletindelacrypte@gmail.com.

Pour la souscription à l'abonnement électronique, indiquer l'adresse électronique de réception. Règlement à l'ordre de : « Association Orthodoxe de la Sainte Trinité », soit par chèque bancaire, soit par versement au compte La Source 2 254 26 J PARIS. IBAN : FR96 2004 1000 0102 2542 6J02 070 BIC : PSSFRPPPAR Domiciliation : La Banque Postale, centre financier de Paris. Titulaire du compte : Association Orthodoxe Sainte Trinité. Commission Paritaire 0513 G 83144.

Directeur de la publication : Mgr Élisée (Germain). Responsable de la rédaction : Diacre Charles-Vladimir Leroux-Ziegler ; Comité de publication : Armelle Le Goff, Laurent Mazliak ;

Gestion des abonnements : David Assaad

Impression : Printworks, 14 rue Petit, 75019 Paris

Dépôt légal N° 48478. ISSN 1140 –396X

1^{ère} Année Nouvelle Série (XLIX^{ème} Année)